

Yves de Morsier

802 Desert Creek Road
NUMBUGGA via BEGA NSW 2550
AUSTRALIA
Tél.: 00 612 / 6492 8498
E-mail: yumorsier@optusnet.com.au

- 2 -

Récessif et dominant

*une réconciliation
entre féminité et masculinité*

Table des matières

TITRES DES HUIT PARTIES DE CET ESSAI

Chaque partie peut se lire indépendamment des autres, dans l'ordre choisi par le lecteur. Une introduction commune, répétée dans chaque volume, expose l'esprit de la démarche et permet de situer chaque partie par rapport à l'ensemble.

0 - Communauté et autolimitation: une mise en mouvement du changement

1 - Confort et effort: une réconciliation entre nature et humanité

2 - Récessif et dominant: une réconciliation entre féminité et masculinité

3 - Simplicité et abondance: une réconciliation entre pauvretés et richesses

4 - Circulaire et linéaire: une réconciliation entre Sud et Nord

5 - Vocation et subsistance: une réconciliation entre idéaux, argent et marché

6 - Savoir et connaissance: une réconciliation entre intellect, corps et autres facultés

7 - Esprit et matière: une réconciliation entre apparences et Réalité

TABLE DES MATIERES

TITRES DES HUIT PARTIES DE CET ESSAI	2
TABLE DES MATIÈRES	3
ESPRIT DE LA DÉMARCHE - DÉMARCHE DE L'ESPRIT	6
<i>La nécessité du changement</i>	6
<i>Le risque des généralisations</i>	7
<i>Un témoignage</i>	9
<i>Des constats et des outils</i>	9
<i>L'autolimitation</i>	10
<i>Le désir de bonheur</i>	11
<i>Une action des personnes au sein de la communauté locale</i>	12
<i>Les lois de cumul, de corruption et de blanchiment</i>	12
<i>La mise en mouvement du changement</i>	13
RÉSUMÉ DES VOLUMES PRECEDENTS	14
0 - <i>Communauté et autolimitation: une mise en mouvement du changement</i>	<i>Error! Bookmark not defined.</i>
1 - <i>Confort et effort: une réconciliation entre nature et humanité</i>	14
1) OPPRESSION ET COMPLÉMENTARITÉ	17
Une domination	17
<i>Antagonisme simpliste</i>	17
<i>Un regard sur l'autre et sur soi-même</i>	18
Deux natures	18
<i>La mère</i>	18
<i>Le père</i>	18
<i>Le pouvoir de création</i>	19
<i>La faculté de structurer</i>	19
Yin et yang	20
<i>Masculin et féminin</i>	20
<i>Un tissu de composantes</i>	21

Aptitudes et attitudes	21
<i>L'interprétation qui hiérarchise</i>	21
<i>Le choix de la facilité ou de la sécurité</i>	22
<i>Composantes et résultante</i>	22
<i>La recherche de la complémentarité</i>	23
2) LES LIEUX DU CHANGEMENT	25
La répartition des rôles	25
<i>La force des modèles</i>	25
<i>La recherche de sécurité</i>	26
<i>La séduction</i>	26
<i>Le risque de la réalisation personnelle</i>	26
<i>Encourager l'expérimentation</i>	27
Les mouvements de libération de la femme	27
<i>L'approche matérialiste</i>	27
<i>La grande confusion</i>	28
Le corps de la femme	30
<i>La publicité</i>	30
<i>La prostitution</i>	33
Institution masculine contre intuition féminine	34
<i>Institution et délégation</i>	34
<i>L'école</i>	35
1) <i>Le savoir affectif</i>	36
2) <i>Le savoir-faire</i>	36
3) <i>Le savoir du corps</i>	37
4) <i>Le savoir intellectuel</i>	37
5) <i>Le savoir artistique</i>	38
6) <i>La connaissance spirituelle</i>	38
<i>La santé et le corps</i>	39
<i>Le ghetto du vieillissement</i>	40
<i>Dés-institutionnaliser</i>	41
<i>Changer le travail</i>	43
Notre relation avec le milieu naturel	44
<i>Nos aptitudes face aux ressources naturelles</i>	44
<i>Nos attitudes face à la Terre-mère</i>	45

Table des matières

Différences culturelles	45	<i>La mesure à un seul étalon</i>	63
<i>Emancipation</i>	45	<i>L'incapacité à concevoir la complémentarité</i>	63
<i>Le voile de protection</i>	46	Redécouvrir notre féminité / masculinité	64
<i>Le mythe de l'initiation</i>	47	5) NOTRE EXPÉRIENCE À NUMBUGGA	65
Projection	47	Projet et écoute	65
<i>L'ignorance des origines</i>	47	<i>Projet qui s'impose ou croissance organique</i>	65
<i>Notre mépris pour le don</i>	48	<i>Une attitude d'écoute</i>	66
<i>Une civilisation trop masculine</i>	49	<i>La pratique du silence</i>	67
<i>Hégémonie et acculturation</i>	49	<i>L'accueil</i>	68
<i>Projection simpliste et populiste</i>	50	<i>La dimension communautaire</i>	68
3) QUELS NOUVEAUX MODÈLES?	53	<i>Le courage du choix</i>	69
Changer d'attitude	53	La répartition des tâches	70
<i>Caractères dominants ou récessifs</i>	53	<i>Spécialisation</i>	70
A la recherche de la féminité	55	<i>Rester généraliste</i>	70
<i>Héritage, don et mémoire</i>	55	Mode de vie	71
<i>La compréhension et le lien communautaire</i>	56	<i>Publicité et matérialisme</i>	71
<i>L'inspiration et le sens</i>	57	<i>Le manque institutionnel</i>	71
<i>Cohérence, résistance et résilience</i>	57	<i>L'héritage aborigène</i>	72
A la recherche de la masculinité	58	6) DES CONSTATS ET DES OUTILS	73
<i>La structure et l'expression</i>	58	1) Oppression et complémentarité	73
<i>Mobilité et changement</i>	59	2) Les lieux du changement	75
<i>La structure, la conception et le projet</i>	59	3) Quels nouveaux modèles?	81
Nature et apprentissage	60	4) Attitudes psychologiques et pistes d'évolution	83
<i>Marie et Jean-Baptiste</i>	60	RÉSUMÉ DES VOLUMES SUIVANTS	84
<i>L'Eglise et Dieu</i>	61	<i>3 - Simplicité et abondance: une réconciliation entre pauvretés et richesses</i>	84
<i>La spiritualité</i>	62	<i>4 - Circulaire et linéaire: une réconciliation entre Sud et Nord</i>	84
<i>Un apprentissage</i>	62	<i>5 - Vocation et subsistance: une réconciliation entre idéaux, argent et marché</i>	85
Enfance	62		
4) ATTITUDES PSYCHOLOGIQUES ET PISTES D'ÉVOLUTION	63		
Deux attitudes	63		

<i>6 - Savoir et connaissance: une réconciliation entre intellect, corps et autres facultés</i>	85
<i>7 - Esprit et matière: une réconciliation entre apparences et Réalité</i>	86

Esprit de la démarche...

ESPRIT DE LA DEMARCHE - DEMARCHE DE L'ESPRIT

Cet essai veut à la fois décrire une situation complexe et proposer des solutions pratiques. D'une part il tente de décrire la situation de notre société occidentale en proie à des déséquilibres profonds qui anéantissent progressivement nos conditions de vie et engendrent toujours plus d'injustice, et d'autre part il aspire aussi à proposer une autre vision du futur en suggérant un autre regard et des moyens très pratiques de modifier nos comportements de citoyens et de consommateurs.

Il veut d'abord décrire notre société occidentale en étudiant ses valeurs et sa mentalité ainsi que les comportements qui en découlent. C'est une sorte de panorama qui cherche dans nos valeurs et notre manière de penser les causes des grands déséquilibres de notre époque qu'on peut essayer de résumer à sept polarités pour lesquelles il est urgent de rétablir une harmonie fondée sur la complémentarité des contraires: 1) nature - humanité, 2) féminité - masculinité, 3) pauvreté - richesse, 4) Sud - Nord, 5) idéaux - argent et marché, 6) intellect - corps et autres facultés, 7) apparences - Réalité.

L'ensemble de cet essai est constitué de huit volumes: un volume d'introduction consacré à l'exposé des généralités et un volume pour chacun des sept déséquilibres mentionnés. Afin que le lecteur puisse ne lire que ce qui l'intéresse, chacun des thèmes mentionnés fait l'objet d'un livre séparé, qui peut donc se lire de manière indépendante des autres. Toutefois toutes les parties suivent ensemble un développement qu'il est préférable de lire dans l'ordre pour en saisir toutes les finesses. La présente introduction, commune à tous

ces volumes, veut établir le lien entre eux et expliquer la démarche qui les anime.

La nécessité du changement

Chacun voit le monde à sa façon, c'est une évidence! Pourtant nous ne sommes pas conscients de l'importance extrême de ces différences de perceptions et de représentations relatives à notre milieu, aux autres et à nous-mêmes. Entre personnes, entre milieux sociaux, entre classes d'âge, entre cultures différentes, il y a des mondes de différences. Qu'y a-t-il en commun entre le coolie indien et le cadre de Wall Street, entre les chasseurs du Kalahari et la vieille femme esquimau? C'est que nous vivons chacun, un peu comme les enfants en bas âge, profondément centrés sur notre propre manière de voir que nous croyons partager implicitement avec nos semblables. Mais ces différences de perceptions et de comportements sont en fait bien plus importantes que nous le croyons; parce qu'elles ne sont pas perçues et interprétées à leur juste manière, elles ne peuvent plus devenir sources d'enrichissement réciproque; refoulées, elles se retrouvent partout au coeur des grands conflits, à la source de nos compétitions et finalement à l'origine des grands déchirements de notre temps.

La nature elle-même semble avoir sa propre perception de ses équilibres fondamentaux qui ne sont pas acceptés par une humanité qui tente constamment de s'imposer à elle. La masculinité domine notre société occidentale et ne laisse pas d'espace à la féminité pour s'exprimer. La richesse matérielle écrase nos relations et broie le pauvre qui est pourtant riche sous maints aspects. Notre arrogance occidentale domine les autres cultures qui ont pourtant souvent les ressources spirituelles qui pourraient nous aider à trouver les véritables issues. L'argent et le marché règnent en rois sur nos

relations sociales alors que nos communautés locales devraient être capables de maîtriser ces mécanismes afin d'accorder une priorité aux impératifs de nature humaine. La raison et l'intellect nous empêchent d'écouter notre sensibilité, notre intuition et même notre corps qui pourtant ne cesse de nous parler en ami. En fin de compte nous restons prisonniers des apparences, de ce que nous voyons et pouvons mesurer, et oublions que l'essentiel dans notre vie se passe au-delà de l'aspect matériel visible, là où nous éprouvons les joies de l'esprit, la beauté, l'amour et la paix.

Pour quiconque prend la peine de s'arrêter un instant, il est évident que notre société occidentale court à sa perte. Les relations humaines se détériorent, les grands équilibres naturels sont menacés, le fossé entre riches et pauvres s'accroît. Notre esprit se meurt. Nous ne cessons de le répéter au point que cela devient un lieu commun.

Il n'est plus temps d'analyser en détail le mal; nous ne cessons de l'étudier depuis un demi-siècle et le connaissons relativement bien maintenant; mais il devient surtout de plus en plus urgent de montrer comment le changement nécessaire peut s'effectuer et plus particulièrement comment la mise en mouvement de ce changement peut se faire sans nous faire perdre la stabilité minimale nécessaire à notre survie. La grande énigme n'est pas de savoir quelles sources d'énergie nous pouvons exploiter au futur pour respecter notre environnement, même si cette question garde toute son importance, mais elle consiste à inventer ce qui peut nous donner le goût de vivre autrement et provoquer le changement, ce qui peut initier un mouvement de profonde évolution. La question n'est pas: que faire et comment? mais elle est: comment mettre en marche? Si nous parvenons à mettre en marche le changement, le reste suivra facilement, car les solutions sont toutes prêtes. Il ne manque que la

volonté de les appliquer. Cette volonté et ce désir de changement se situent donc au coeur du débat.

Le but de cet essai est justement de mettre en route, de mettre en mouvement, de trouver les points de ruptures qui permettent aux choses de changer. Il est certainement impératif de limiter les dégâts que nous causons, mais il est encore plus urgent de rouvrir une voie pour le bonheur dans un esprit convivial de partage. Le choix consiste certes à abandonner nos habitudes et nos certitudes, à cesser de détruire notre milieu naturel et social, à cesser de surexploiter et de surconsommer. Nous devons certainement effectuer un retournement et apprendre à pratiquer une forme d'autolimitation, mais il importe que cette autolimitation ne se transforme pas en grande privation ni en grande misère dans la douleur du renoncement. Elle n'a de sens, et surtout de chance de devenir réalité que si elle nous ouvre la porte d'un mieux être, la porte de ce bonheur auquel nous aspirons tous et que notre forme de développement semble éloigner de nous de plus en plus. Pour moi, la simplicité est la clé de notre futur.

Le risque des généralisations

C'est pourquoi cet essai cherchera d'abord à observer comment notre société fonctionne, quelles sont ses valeurs et ses mécanismes. Il cherchera à faire en quelque sorte une psychanalyse de notre civilisation occidentale pour déceler tous les aspects inconscients qui guident nos comportements. Il décrira certains mécanismes qui déterminent notre quotidien, le plus souvent sans que nous en ayons conscience.

Pour dégager des tendances générales, il ne faut pas craindre de généraliser. Toute généralisation est dangereuse car elle est forcément fautive en regard des multiples exceptions à la règle qu'elle émet.

Esprit de la démarche...

Mais si une affirmation d'ordre général ne peut être stricte vérité, elle n'est pas moins comme un doigt qui indique une direction. Comme dit le dicton chinois, lorsque le doigt montre la lune, l'imbécile regarde le doigt. Il faudra donc surtout s'intéresser à ce qu'indique chacune de ces vérités simplifiées et ne pas trop se focaliser sur le caractère imparfait de la formulation. Je demanderai au lecteur de se laisser entraîner avec un esprit d'ouverture afin de mieux pouvoir saisir la portée générale du message formulé, sans se laisser arrêter par le caractère toujours trop simpliste de la généralisation.

Il sera beaucoup question dans cet essai de l'Occident. Qu'est-ce que l'Occident? Il faudrait tout un livre pour cerner ce que ce mot peut recouvrir. Dans cet essai, cette appellation désignera les pays les plus riches, qui consomment la majeure partie des ressources disponibles, qui ont joui des fruits de la révolution industrielle, qui ont colonisé le monde, qui continuent à y jouer un rôle dominant et dont le mode de vie est celui de l'homme blanc. Ce sont principalement les pays d'Amérique du Nord et d'Europe, avec adjonction de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, sans limites ni géographiques ni sociales trop précises. Bien que l'Occident (O majuscule) ait été une culture brillante, je serai très virulent dans ma critique à son égard, car je m'attaquerai à son matérialisme et à son manque total de scrupules quand il part à la conquête du monde. Il est certainement faux de diaboliser l'Occident. Il est certainement faux de résumer cette culture si créatrice à un occident (o minuscule) du négoce et de la guerre. Toutefois il faut reconnaître que c'est essentiellement la force des armes et de la technologie qui a permis à la Grande-Bretagne de dominer les mers, l'Asie, l'Amérique du Nord et une partie de l'Afrique, de concert avec la France, avec l'Espagne et le Portugal qui se sont imposés en Amérique latine, en Afrique et en Asie. Les formes de cette domination ont beaucoup évolué au cours des siècles, mais cette domination demeure. Ce ne sont pas le Mali ou le Laos qui

imposent leurs vues au niveau international! Il a bien fallu donc choisir un terme pour désigner ces nations riches. Je demande au lecteur d'accepter cette simplification car nous resterons toujours conscients que ce n'est qu'une simplification outrancière, mais pourtant parlante. On pourrait bien sûr parler des pays riches, de l'occident mercantile ou impérialiste, de l'homme blanc, mais on tomberait là aussi dans d'autres stéréotypes qui ne seraient guère meilleurs.

Il sera aussi beaucoup question des sociétés traditionnelles. Bien sûr, il ne faut pas rêver ni idéaliser ces sociétés qui souffrent des mêmes travers humains que nos sociétés modernes. Toutefois, vu qu'elles disposent de moins de moyens, elles jouissent souvent d'une échelle plus humaine qui permet une plus claire identification des acteurs et des mécanismes. Comment identifier d'une manière précise, dans une grande ville africaine, les retombées du jeu des multinationales sur le destin de la population locale? Une société traditionnelle n'offre-t-elle pas davantage de clarté? Le chef peut être violent, les traditions peuvent entraîner des pratiques destructrices, mais les causes en restent au moins plus lisibles. Par ailleurs, sous le label de sociétés traditionnelles, je comprendrai également toutes ces sociétés européennes dans leur forme héritée du monde agricole et même de la société du bourg, avant que l'internationalisation des relations économiques ne soit venue modifier les relations locales en profondeur, à l'image de ces sociétés rurales encore vivantes et authentiques, il y a quelques décennies seulement. On pourrait dire en raccourci que les sociétés traditionnelles sont celles qui consomment principalement les biens et services qu'elles produisent et dont l'activité est guidée par d'autres objectifs que des buts d'accumulation purement matérielle. Nous verrons dans cet essai le rôle important que joue le mythe, sous toutes ses formes, dans la

manière qu'il a d'orienter le projet d'une société, en tant que rêve de ce que peut être la vie.

Un témoignage

Cet essai aborde un éventail très large de sujets. Forcément, étant un généraliste, je ne suis pas en mesure d'avoir une connaissance complète et approfondie de chacun d'eux. Il ne faut donc pas attendre un traité complet et académique de chaque sujet abordé, mais il convient de comprendre mon approche comme un témoignage personnel, comme une prise de position, comme l'expression d'un engagement concernant une forme simple et conviviale de mode de vie. Cet essai n'est pas une encyclopédie de l'alternative qui traiterait tous les sujets de manière complète et proposerait une panoplie de solutions toutes faites. Non seulement je n'ai pas les connaissances nécessaires à une approche de ce type, mais je suis certain que cette approche serait fautive. Cet essai n'est pas une étude qui veut plaire à l'esprit, mais une prise de position personnelle qui veut inciter au changement et qui m'engage personnellement. Il constitue une forme de partage d'une réflexion que j'ai menée depuis quelques quarante ans pour adapter mon mode de vie à mes convictions, pour faire de ma vie un témoignage de ce que je crois. Je crois que cette aspiration à une cohérence entre convictions et mode de vie est importante et peut inspirer chacun de nous. L'essentiel de ce que nous apportons ne réside pas dans l'efficacité de nos discours, mais dans la cohérence de notre manière d'être et dans l'esprit qui anime chaque jour la pratique de notre quotidien. Notre être est notre seul outil; notre discours ne peut que formuler ce que nous vivons, sinon il reste futile et abstrait. La théorie n'a de sens que si elle nous aide à passer à la pratique, car seule notre pratique change le monde. Ceci demande du courage, beaucoup de courage. Et Gandhi reste, à mes yeux, l'un des modèles

humains les plus inspirants de cette forme de cohérence et de perfection de vie.

Je dirai aussi au cours de cet essai ce que nous essayons de réaliser en Australie, dans un lieu en pleine nature où nous tentons de mettre en oeuvre d'autres formes de subsistance, centrées sur la contemplation, orientées vers le travail pratique, l'écologie, l'accueil, le partage et la recherche.

Des constats et des outils

Non content de décrire nos valeurs et nos comportements, cet essai proposera aussi toute une série d'ébauches de solutions, sous la forme de constats qui viendront petit à petit, à coup de touches successives, compléter une fresque de ce que peut être une autre perception de la vie et initier ainsi un changement par le seul fait que cette recherche propose une autre interprétation de ce qui est. Le constat, par la nouvelle perspective qu'il propose, est instrument de changement. Il est facteur de mise en mouvement car il propose une autre mentalité, une autre attitude et donc un autre comportement.

A cette interprétation du monde qui nous entoure, sous forme de constats, cet essai adjointra également toute une série d'outils qui seront autant de propositions d'action possibles au niveau personnel ou à l'échelle du petit groupe, au niveau local. Ces propositions peuvent sembler idéalistes au premier abord, car elles viennent contrer nos habitudes et briser nos a priori, mais elles ont toutes, ou presque, une application concrète possible à l'échelle individuelle, de manière progressive, car elles sont censées s'appliquer tout d'abord dans des domaines plus accessoires, puis, au fil du temps, de manière plus centrale, au fur et à mesure que la conscience collective évolue et que la communauté locale adopte ces nouvelles formes de comportement.

Esprit de la démarche...

L'emploi du mot "outil" peut étonner mais il a été choisi pour bien souligner le caractère très pratique de ces propositions; l'outil veut être cet instrument dont nous disposons personnellement dans notre quotidien pour actionner le changement. Cet usage du mot outil peut d'autant plus déranger qu'il se veut moteur d'un changement qui viendra perturber nos habitudes et notre petit confort. Ce mot revêt donc intentionnellement un côté provocateur.

Les constats expriment davantage une interprétation ou une manière de voir tandis que les outils proposent plutôt une action ou un comportement. Toutefois la ligne de partage entre constats et outils n'est pas si précise. Parfois, on aura l'impression que l'un remplace l'autre. Ceci est en fait sans importance, dans la mesure où seule importe la nécessité d'un changement de nos perceptions, attitudes et comportements. D'ailleurs, selon le sujet traité, la proportion entre constats et outils variera beaucoup ainsi que la manière dont ils sont formulés.

Outils et constats seront souvent présentés sous forme de listes de caractéristiques ou de points divers, un peu à la manière des listes du bouddhisme: les 3 joyaux, les 4 nobles vérités, les 5 agrégats. Cette manière de faire paraîtra présomptueuse mais elle doit être perçue avec un certain humour, avec un clin d'oeil amusé; elle veut, de manière très pratique, faciliter la compréhension et la mémorisation de ce qui est affirmé dans cet essai, mais elle cherche aussi à provoquer la réflexion, car, bien sûr, la réalité est bien plus complexe que ce qui sera affirmé par ces listes simplistes. Là où je vois quatre points, quelqu'un d'autre en verra trois ou cinq. Peu importe en fait, ce qui compte, c'est la prise de conscience que cette simplification outrancière permet et la perception des nécessités de changement qui en résultent. La vérité est mobile à nos yeux car elle évolue au fur et à

mesure de notre propre évolution personnelle. Dans ce sens, le mouvement est beaucoup plus important que la formulation.

Ces constats et outils ne sont pas neutres et exigent de chacun une conviction, un engagement personnel, un choix décisif, mais seulement à la mesure consentie par chacun. C'est là tout leur intérêt: ils constituent des prises de position affirmées et incarnent des choix déterminants. Ils ne veulent pas être des solutions passe-partout, mais ils sont destinés à être encore réinterprétés par chacun, par chaque communauté, par chaque culture, car il ne saurait y avoir de solution unique et universelle. Le droit à la différence doit être respecté, cependant il ne saurait constituer une échappatoire. Les deux nécessités de choisir et d'interpréter subsistent et s'avèrent fondamentales. En fait le malheur de notre société, c'est justement son incapacité à décider et à choisir, qui est l'expression d'un état de laisser-aller général qui caractérise notre état de bien-être matériel. Le bonheur matérialiste après lequel nous courrons n'est qu'un faux bonheur (autre évidence!), mais le plus grave c'est que nous courrons après cette forme de bonheur par conformisme, par paresse, par incapacité de rompre avec cette dynamique, par indécision souvent. C'est pourquoi les conditions de la mise en mouvement s'avèrent fondamentalement importantes.

L'autolimitation

Tant que chacun de nous fait tout ce qu'il peut pour consommer autant qu'il le peut, il n'y a pas de remède à nos maux. Mais si nous percevons que la vie est beaucoup plus riche lorsqu'elle s'ancre dans des valeurs non matérielles (vrai, beau, amour, justice, paix), la perspective trop matérialiste de nos sociétés occidentales nous paraît soudain complètement folle et déplacée. Non seulement nos comportements entraînent une grave déprédation de l'environnement

et une injustice profonde dans les relations entre riches et pauvres, mais ils nous éloignent en fait du vrai bonheur en créant, à l'image de la publicité, un mirage fondé sur une consommation exacerbée incapable de nous satisfaire. Le futur, s'il aspire à être plus harmonieux, ne peut que reposer sur une forme d'autolimitation. L'autolimitation, parce qu'elle est librement consentie, permet cette juste simplification de nos modes de vie qui nous ouvre à la richesse de la vie, car elle permet que cette vie ne soit plus ensevelie sous le masque du consumérisme mais qu'elle puisse au contraire se développer harmonieusement si elle parvient à restaurer des liens de collaboration et de solidarité au sein de la communauté locale, en remplacement des lois de compétition et de quête individualiste. Cet essai montrera combien l'autolimitation est un mouvement créatif de la douceur et pourquoi ce changement permet de répondre aux défis de notre temps et selon quels termes il doit s'effectuer. Ce mieux rendu possible par un moins, c'est ce que j'ai appelé la loi du gain qualitatif: lorsque la supériorité d'un mode de vie autolimité (*small is beautiful*) paraît évidente, ce nouveau mode de vie devient attractif, par le gain qualitatif qu'il rend possible.

Le désir de bonheur

Les constats et outils que je proposerai se veulent très concrets et réalistes, mais ils n'en seront pas moins choquants et trop idéalistes parfois. C'est le propre d'une psychothérapie de découvrir les aspects choquants de nos convictions et de nos comportements. Il est important de persévérer dans ces temps de remise en question pour assumer pleinement le côté déstabilisant de nos découvertes, franchir cette phase de transformation mentale et retrouver sur l'autre rive une nouvelle cohérence qui se reconstruit petit à petit. Je demande donc au lecteur de faire un effort pour m'accompagner sur ce chemin et se prêter au jeu de la découverte d'une autre réalité possible qui est en

fait beaucoup plus réaliste que celle dans laquelle nous vivons, car elle s'ancre mieux dans le sens profond de la vie, quel qu'il soit, par le simple fait qu'elle reste en mouvement et voit au-delà des simples apparences. Petit à petit prendra forme ce qui deviendra notre mosaïque et j'espère qu'elle saura toucher le lecteur et faire vibrer en lui la fibre du bonheur.

Lorsque ce désir de bonheur sera clair, il sera plus facile de dire que notre esprit doit pouvoir dominer les forces de la matière. C'est à la soif de beauté, de justice et d'amour de guider nos pas dans ce monde matériel. Matière et esprit ne s'opposent pas, ce sont les deux aspects non contradictoires, bien que différents, d'une même réalité. L'art de cette relation entre esprit et matière consiste à percevoir cette prééminence de l'esprit sur la matière et ce lien indélébile qui lie ces deux entités trop souvent comprises comme antagonistes. La pratique de l'architecture me l'a appris au quotidien: on construit les murs, les planchers, le toit, mais l'essentiel de ce que l'on crée se situe en fait entre ces éléments, dans l'espace immatériel qui apparaît par le jeu des murs, des planchers, des matériaux et de la lumière. Je ne manipule que la matière, mais je crée en fait le vide qui naît du fait qu'il est compris entre ces éléments que j'ai mis en place. C'est l'esprit plus que la matière qui génère la présence de cet espace et cet espace prend corps davantage par le contenu qu'il enveloppe que par la forme apparente elle-même qui le limite. Enigme de cette relation entre esprit et matière.

La vérité de l'esprit reste indicible. C'est pourquoi le titre général de cet essai ressemble un peu à une énigme: il veut dire une vérité sans la figer, en laissant la porte ouverte à différentes interprétations possibles. Elle et Lui, c'est l'énergie qui nous anime, c'est notre source, c'est l'Esprit qui nous inspire, c'est cette force de vie sans laquelle nous ne serions rien, c'est cette Réalité à la fois masculine et

Esprit de la démarche...

féminine qui nous crée sans cesse; la Terre, c'est la planète sur laquelle nous vivons, qui est plus qu'un simple amas de minéraux, car elle est un organisme vivant, certainement doté de sa propre vitalité et de son propre esprit; c'est aussi le lieu de notre incarnation, c'est-à-dire de notre perception et de notre expression; eux, ce sont ces autres, différents de nous, issus de ces autres peuples, de ces autres cultures, de ces autres sensibilités et traditions si différentes de la nôtre; nous, c'est notre propre collectivité, à l'échelon local ou régional, c'est le groupe auquel nous nous identifions; et moi, qui suis-je? quel est le sens de ma vie? A chacun de réinterpréter ce titre à sa propre manière, pour mieux pouvoir y reconnaître la complexité et la multiplicité des forces qui façonnent notre mystérieuse et insaisissable réalité au quotidien.

Une action des personnes au sein de la communauté locale

Les véritables possibilités de changement et d'action sont d'abord bien évidemment celles des personnes; pourtant, la communauté locale joue tout autant un rôle prépondérant car elle constitue le lieu de l'enracinement des personnes et des actions, et elle offre les possibilités de la réalisation de petites transformations qui finissent par affecter l'ensemble de la société, changer les relations et les valeurs, changer les expériences, changer la culture locale.

L'individu tout seul ne peut pas grand chose, car, comme nous le verrons, il s'agit surtout d'améliorer la qualité de nos relations qui impliquent forcément plusieurs acteurs. L'individu est donc fort de ce qu'il peut engendrer dans ses relations aux autres, et la communauté locale est ainsi le champ rêvé pour expérimenter ce nouveau type de relations où chacun a besoin des autres pour être soutenu, encouragé, stimulé. On imagine des petits groupes qui se forment pour soutenir tel commerce qui offre une bonne qualité de biens produits

localement dans des conditions écologiques et équitables, mais on imagine aussi des petits groupes qui se réunissent pour réfléchir aux moyens à mettre en oeuvre pour créer des relations plus harmonieuses au niveau local, avec nos semblables ou avec les autres, ceux des autres cultures et des autres continents, ou tout simplement avec la nature qui nous entoure de manière immédiate.

Le leitmotiv de cette démarche, c'est le slogan "*un choix = un vote*", c'est-à-dire que chaque fois que je choisis quelque chose, je la plébiscite, qu'il s'agisse d'un bien de consommation, d'une coutume, d'une opinion, d'un comportement. Et de la sorte j'encourage ces manières de faire. Au contraire, en m'abstenant de consommer ce que je désapprouve, j'exerce une pression sur les coutumes ou sur le producteur pour qu'il change ses méthodes. La concertation du groupe est ici déterminante pour créer une réelle pression. C'est le retournement du marketing et de la démocratie dans sa vocation première.

Les lois de cumul, de corruption et de blanchiment

Chacun de nous a un effet sur le monde. C'est la loi du double cumul qui régit cette relation complexe entre notre comportement et l'évolution du monde:

- C'est le cumul de nos activités respectives (pourtant individuellement peu nocives) qui engendre les grands déséquilibres;
- et c'est le cumul de nos renoncements respectifs (avec le prix élevé qu'ils représentent pour chacun de nous) qui permet de rétablir ou de maintenir l'équilibre.

Cette loi du double cumul est complétée par deux autres:

- D'abord la loi de corruption: lorsque nous réalisons que notre mode de vie est fondé sur des privilèges issus de la corruption (exploitation des autres et destruction de la nature), nous sommes incités à reconsidérer ces privilèges et à envisager un mode de vie plus équitable.
- Et puis la loi de blanchiment: lorsque nous percevons que les produits de notre consommation ont été blanchis (par une présentation anodine sur les rayons de nos supermarchés) et ne révèlent plus, de ce fait, leur origine souvent corrompue, nous ne pouvons pas continuer à les consommer dans l'indifférence.

La mise en mouvement du changement

Comme on peut le constater dans la formulation de ces lois, il ne s'agit pas tant de prescrire le juste comportement mais surtout de provoquer la prise de conscience et de mettre en mouvement le changement. Le coeur de la question réside dans notre propre conscience, car c'est la conscience qui est le vrai moteur de la métamorphose lorsqu'elle est assez libre pour percevoir l'injustice et voir combien cette injustice est insupportable et appelle le changement de nos comportements. C'est donc une oeuvre de l'esprit, du coeur et du mental, plus qu'une question des moyens à mettre en oeuvre.

Le mouvement du changement doit être ascendant, il doit partir de l'implication locale. La force de ce mouvement ascendant repose sur le constat suivant: Coca-Cola ou Microsoft ne sont des pouvoirs que parce que nous les nourrissons de notre soutien. Les pouvoirs qui nous gouvernent jouissent aussi de notre soutien, dû de plus en plus à une forme d'indifférence. Cette indifférence exprime certes une forme d'impuissance, mais elle n'en contribue pas moins à laisser

faire: tout ce que nous abandonnons au contrôle des puissants se retourne contre nous, riches et pauvres.

De même, la dégradation de nos villes naît de nos propres comportements: elle est le fruit de notre esprit de compétition et de notre manque de solidarité qui relègue en banlieue tous les marginaux dont le nombre croît avec les années. Peut-être aujourd'hui suis-je encore bien loti, mais cette course de compétition se retourne déjà contre chacun d'entre nous, non seulement parce qu'il ne saurait y avoir que des gagnants, mais surtout parce que seule la capacité de collaborer vraiment à la construction de notre communauté peut nous offrir des relations harmonieuses et un réel bien-être à tous.

C'est pourquoi nos sociétés doivent se féminiser; elles doivent revenir à un mode plus naturel et plus organique, à une échelle plus humaine, à un contrôle de l'homme sur les forces du marché. Elles doivent s'ouvrir à la diversité culturelle, elles doivent réapprendre l'idéal qui n'est rien d'autre que le pragmatisme du bonheur. Cet essai cherche à montrer comment cela est possible et à décrire les chemins de cette réalisation.

Il est redevable à toutes celles et tous ceux qui luttent, à toutes celles et tous ceux qui se sont engagés afin de rester fidèles à la vérité, pour une plus grande équité et une meilleure justice, dans un esprit qui nous inspire et nous incite à nous engager aussi sur ce chemin créatif de recherche et de vie.

RESUME DES VOLUMES PRECEDENTS

0 - Communauté et autolimitation: une mise en mouvement du changement

Ce premier volume définit quelques principes de base qui illustreront l'esprit de cet essai consacré aux grands déséquilibres de notre époque. Je situerai cet essai dans une tension entre esprit et matière et dirai ce que j'entends par des mots comme esprit, spiritualité, âme, ou comme territoire, terre, espace, lieu, qui constituent le cadre de notre milieu de vie et notre ancrage au quotidien. Je montrerai comment la dimension de l'esprit a été galvaudée ou déformée pour devenir le champ de la culpabilité qui nous empêche d'accéder à la vraie libération, bien que cette libération soit en fait la composante principale de notre existence. Cette autre compréhension débouche sur une autre interprétation des sept grands déséquilibres qui caractérisent notre époque. Je montrerai enfin l'importance de la maturité communautaire locale pour générer des choix conscients prônant l'autolimitation comme principal remède qui nous ouvre les portes d'une vie beaucoup plus riche, variée et créative. Je décrirai les conditions nécessaires pour que se fasse une mise en mouvement qui mène à un changement progressif en douceur.

1 - Confort et effort: une réconciliation entre nature et humanité

Je décrirai le premier de ces sept grands déséquilibres, celui de notre humanité face à la nature, qui détermine en fait tous les autres, en montrant la rupture qui s'établit entre nous et notre milieu, due à notre besoin de créer un monde artificiel de confort physique, à l'abri de l'effort, pour échapper, croyons-nous, à l'indifférence de la nature à notre égard, bien que cette rupture en fin de compte nous isole surtout de ses forces harmonisantes. J'évoquerai comment notre

conception anthropocentrique du monde et la création de ce cocon artificiel, à l'opposé des traditions, donnent naissance à une machine qui s'entretient elle-même et dont nous devenons les victimes dans une course vers l'accumulation et la destruction, les grandes maladies de notre époque étant une expression tragique de cette dégénérescence. Je décrirai nos tendances à la domination, avec l'exemple du réchauffement climatique et des malentendus qui, à ce sujet, empêchent la mutation urgente nécessaire. J'illustrerai notre recours à la force et au virtuel par l'exemple de la voiture, de l'avion et de tous les mythes qui s'y rattachent. Je décrirai notre tendance au pillage, avec l'exemple du gaspillage de l'énergie et montrerai quelques orientations concernant les alternatives à mettre en place. J'examinerai les caractéristiques de l'outil, de la machine et de la technologie, pour montrer combien l'usage de ces moyens ne servent pas notre vocation et pour tenter de proposer quelques critères de transformation. Je soulignerai combien notre relation conflictuelle au temps, au déroulement des cycles naturels dans la succession des divers temps de notre quotidien ou de notre vie, et face à la mort elle-même, est fondamentalement l'obstacle à une mutation profonde, nécessaire pour dégager de nouveaux possibles que l'éloge de la lenteur viendra célébrer. Le rapport au temps, c'est aussi celui à la mémoire et à la perspective du futur qui n'existent en fait que dans le présent; ce rapport ne repose pas sur une course contre la montre, car le battement du temps est le pouls de notre vie.

2 - Récessif et dominant: une réconciliation entre féminité et masculinité

Je décrirai le second déséquilibre qui concerne les composantes féminines et masculines que chacun a en soi, indépendamment de son genre, comme homme ou comme femme. Le pouvoir d'enfanter de la femme imprègne toute son expérience et sa mentalité plus introvertie, tandis que l'homme est marqué par son besoin d'agir, de structurer, de défendre les siens, dans une attitude plus mobile et extravertie. L'essentiel de la différence entre féminité et masculinité se perçoit surtout dans la différence de nos attitudes et non dans la différence de nos aptitudes, que la société persiste à évaluer selon une hiérarchie qui favorise les valeurs masculines. Je soulignerai combien notre société occidentale ne tient pas compte des acquis, de l'héritage et de l'écoute qui sont des dimensions féminines, et combien elle développe la virilité et l'action au point que la masculinité, toute orientée vers le but, perd toute compréhension de ce qu'elle entreprend et tout sens de la valeur du processus. Les institutions comme l'école et l'hôpital, à l'image de la masculinité, s'emparent d'un domaine de compétence sociale qu'elles se réservent et excluent ainsi toute participation plus affective de la communauté. Par analogie à la génétique, où les caractères récessifs s'esquivent devant les caractères dominants, on peut affirmer que les caractères féminins sont récessifs dans notre pratique sociale et ont donc plus de peine à s'exprimer. Or la société doit retrouver sa féminité et celle-ci ne peut éclore que si les domaines récessifs du silence, de l'écoute, de l'accueil sont protégés et si la perception du travail

change fondamentalement, en étant désormais dissociée de sa valeur marchande. Nous devons donc apprendre à favoriser l'expression de ces qualités récessives féminines qui, si elles ne sont pas consciemment protégées, ne peuvent s'épanouir pleinement car elles se font inexorablement écraser par les valeurs dominantes masculines. La complémentarité entre féminité (caractère récessif) et masculinité (caractère dominant) est fondamentale; grâce à elle recherche de sens et structuration de l'expression peuvent se combiner et s'enrichir mutuellement. Sans cette forme de complémentarité, il ne peut y avoir de vie.

Ce deuxième volume de cet essai sur les déséquilibres de notre temps, concernant ici la féminité et la masculinité, se situe dans la prolongation directe de la partie précédente¹, sur la nature et l'humanité, car un déséquilibre profond entre féminin et masculin marque notre société et surtout notre relation avec notre milieu naturel et social, dans la mesure où cette relation est caractérisée par des attitudes à tendance dominatrice, principalement masculines, plutôt que par des attitudes d'attention et d'accueil de type féminin. Cette question des relations entre les deux genres est très vaste et touche à presque tous les domaines imaginables; néanmoins elle a

¹ Voir: 1 - Confort et effort - une réconciliation entre nature et humanité.

surtout trait à l'esprit même de notre évolution personnelle et sociale, dans la mesure où la forme d'équilibre que nous parvenons à trouver entre notre propre féminité et notre propre masculinité détermine l'attention que nous accorderons à la connaissance de nous-mêmes, à notre croissance intérieure et à l'approfondissement de notre spiritualité intime. Mon approche sera celle d'un généraliste, et non celle d'un sociologue ou d'un historien, et elle aura pour but de proposer des remèdes pour un rééquilibrage général de nos tendances féminines et masculines, pour une meilleure harmonie et surtout pour une meilleure expression des qualités féminines afin qu'elles puissent contribuer à l'enrichissement de notre vie sociale. Nous verrons ainsi comment ces qualités se situent en étroit rapport avec les conditions requises pour faciliter la maturité de notre société.

1) OPPRESSION ET COMPLEMENTARITE

Une domination

La relation entre hommes et femmes est certes faite de passions, de violences et d'oppressions, mais elle se caractérise néanmoins aussi par un enrichissement mutuel et une profonde interdépendance des deux genres. Les situations d'oppression de la femme par l'homme sont innombrables à travers le monde et prennent de multiples formes; elles doivent être dénoncées et transformées en relations d'harmonie. Elles sont tragiques et engendrent une souffrance terrible, mais, aussi tragiques soient-elles, il serait faux de résumer la relation entre hommes et femmes à ces seules relations d'oppression.

Certes la femme est vulnérable. Elle est la victime de la violence, elle est exposée au risque de viol en permanence, elle est abusée, humiliée. Dans la publicité, elle devient objet de désir et de consommation. Mais cette situation d'exploitation, si elle fait souffrir la femme, est aussi un terrible appauvrissement pour l'homme. Si c'est la femme qui souffre dans sa chair, ce sont surtout les hommes et les femmes qui sont atteints, ensemble, dans leur nature profonde et empêchés de vivre une authentique complémentarité.

Antagonisme simpliste

Le mouvement féministe a grandement participé à la prise de conscience des injustices; il a fait énormément pour la libération de la femme, mais, comme beaucoup de mouvements de libération, il a trop souvent posé le problème en termes d'opposition, et cette approche ne peut déboucher que sur une exacerbation du conflit. Poser la femme en victime et l'homme en bourreau est une simplification extrême qui est d'ailleurs humiliante pour la femme;

Féminité - masculinité

pourquoi la femme aurait-elle accepté si longtemps cette oppression si elle est aussi unilatérale? cette simplification est aussi humiliante pour l'homme; combien d'hommes cherchent-ils à encourager au contraire l'émancipation féminine? Dans cette relation déséquilibrée entre hommes et femmes, il faut voir surtout deux différences qui se cherchent, s'attirent et se craignent, avec souvent une volonté de dominer, mais aussi souvent avec simplement une considérable ignorance et une grande maladresse.

Un regard sur l'autre et sur soi-même

La question de la relation entre les deux genres n'implique pas seulement un rapport de force, mais aussi le regard de l'un des sexes sur l'autre comme aussi le regard de chacun sur soi-même, en tant que représentant d'un genre donné, comme aussi en tant qu'individu échappant à la généralisation. Nombreux sont les facteurs qui interviennent dans ce regard sur l'autre et sur soi-même: les rôles biologiques, les rôles économiques et sociaux, les modèles traditionnels, les aspirations personnelles, le besoin de sécurité, et bien entendu aussi la séduction qui, dans toute relation humaine, joue un rôle plus ou moins important, même entre personnes d'un même sexe.

Il convient donc d'aborder cette question sous un angle différent: non plus celui de l'antagonisme entre deux genres, mais celui de la différence, biologiquement fondée, et de la complémentarité entre les sexes ou, même mieux, entre masculinité et féminité.

Deux natures

La différence biologique entre femme et homme est absolument claire et reconnue par tous. Cette différence implique des rôles différents dans la procréation et il est évident que cette différence fondamentale

du rôle génétique et de l'expérience vécue à travers la maternité ou la paternité engendre des différences dans les comportements, dans les rôles, dans les responsabilités, dans les mentalités, dans les sensibilités, dans les perceptions, dans les aptitudes et dans les attitudes. Le fait de vouloir, au nom de l'égalité, nier les différences et de prétendre à une similitude totale des hommes et des femmes est une absurdité sans fond.

La mère

La mère est attentive à ce qui se passe en elle; elle est matrice et intériorité. Elle est endurance et protection; elle est intuition et compréhension à l'écoute de sa progéniture. Il est évident que la femme développe des facultés qui découlent de son rôle de mère et qui l'aident à mieux l'assumer. Cette attitude est-elle apprentissage à travers la maternité ou à travers le rôle social déterminé par cette maternité, ou est-elle innée, génétiquement définie, biologiquement marquée et prédestinée? peu importe en fait puisqu'elle découle de la fonction et de l'expérience qui est réelle. Toutefois à cette fonction et à cette expérience de la féminité s'attache toute une série de rôles et de valeurs qui ne sont pas définis par la maternité elle-même mais qui sont des interprétations de ce rôle par la culture, le tissu social, les autres, et qui peuvent très bien venir faciliter ou bien au contraire fausser la nature authentique de cette expérience.

Le père

Le père de famille a toujours joué un rôle de protection par rapport à la femme et à l'enfant. Ce rôle est réel, surtout dans un milieu hostile. De ce rôle, l'homme a hérité d'autres facultés; il est actif, tourné vers l'extérieur (pénis). C'est à lui de créer la structure qui abrite la famille, de voir se dessiner les circonstances de l'avenir proche et de prendre les mesures nécessaires pour protéger les siens du besoin. De ce rôle

découle directement une faculté d'intervenir dans le monde qui s'est surtout cristallisée dans l'activité du métier ou de la profession. Il a, de toute évidence, développé ou reçu une force physique plus développée que celle de la femme. Tandis que la femme est endurance, l'homme est davantage force instantanée et action rapide. Cette différence apparaît d'ailleurs clairement dans la manière dont hommes et femmes vivent l'acte sexuel; le plaisir de l'homme est plus rapide que la jouissance de la femme qui s'étend, elle, plus dans la durée.

Ainsi les caractéristiques respectives de l'homme et de la femme, qui sont d'abord d'origine biologique, marquent toute la personnalité de chacun et entraînent aussi une répartition des rôles sociaux. Parce que ces différences de nature sont réinterprétées par des conventions sociales qui les définissent, puis les déforment et les figent, ces nouvelles normes provoquent des distorsions qui génèrent définition erronée, enfermement, oppression et souffrance des individus, surtout femmes, mais aussi hommes, d'autant plus que cette identité imposée entre souvent en conflit avec la personnalité de chacun.

Le pouvoir de création

Il n'est pas possible de rester au simple constat d'une position sociale en général inférieure pour la femme sans voir aussi que la condition sociale de la femme est marquée sans doute tout autant par le privilège dont jouit la femme de pouvoir concevoir et mettre au monde les enfants et par la jalousie de l'homme mâle à l'égard de ce pouvoir fabuleux et inégalable. Face à cette puissance créatrice qui touche certainement, par l'expérience de l'amour, à la dimension la plus riche et la plus fondamentale de notre existence, l'homme se sent marginalisé, démuné et fragile; face à la résistance physiologique de la femme, face à sa profonde intuition et à sa capacité de faire face

aux circonstances de la vie émotive, l'homme mâle se sent très vulnérable et doute de ses propres facultés. On peut comprendre qu'il se jette à corps perdu dans une vie professionnelle tournée vers l'extérieur, où il cherche à satisfaire son besoin de créativité et d'affirmation de soi; on peut comprendre qu'il se lance dans les jeux de la guerre pour se rassurer dans son identité, par quelques actes qui lui permettent de, lui aussi, marquer son environnement et prendre conscience de son existence.

Cette frustration fondamentale de l'homme mâle se déverse surtout sur la femme dont, inconsciemment, il veut prendre le contrôle pour s'emparer de ce pouvoir magique de donner la vie qu'elle détient en elle. Il me semble certain que cette part d'inconscient joue un rôle prépondérant dans les rapports entre femmes et hommes.

La faculté de structurer

Si l'homme est jaloux de cette capacité qu'a la femme de donner la vie et s'il lui reconnaît des facultés qu'il lui envie, la réciproque est aussi vraie, car la femme envie souvent à l'homme sa capacité d'organiser, de structurer, de traduire en actes les intentions et les projets. Etant principalement extraverti, l'homme apprend à trouver des formes d'expression qui permettent aux intuitions de prendre corps. Il représente donc plus l'expression que la gestation, qui, elle, reste le propre de la femme.

L'homme passe aussi plus facilement à l'action car il analyse, décompose et facilite ainsi la décision, tandis que la femme appréhende une situation de manière plus globale et plus intuitive, dans une attitude qui met en évidence la complexité et ne facilite pas le passage à l'acte, mais préserve une compréhension plus juste de la vie.

Féminité - masculinité

Naturellement, il ne s'agit là que de tendances générales souvent démenties par les cas individuels, car les comportements s'avèrent plus masculins ou plus féminins selon les personnes, et ceci indépendamment de leur genre.

Ainsi, la maternité est matrice, intériorité, acceptation, endurance, écoute, compréhension, fondée sur une faculté de créer et de protéger la vie, tandis que la paternité est extériorité, protection active, structuration, fondée sur une faculté de mettre en formes et de transformer le milieu.

On voit combien, au sein d'un couple équilibré, ces facultés et attitudes si différentes viennent se compléter pour constituer un tout qui ne peut exister que par la contribution de chacune des parties.

Yin et yang

Plutôt que de considérer le déséquilibre entre hommes et femmes comme la conséquence de différences entre sexes, il convient de discerner les caractéristiques féminines et masculines que chacun de nous a intégrées, indépendamment de son genre, et de chercher à comprendre comment ces traits de caractère se combinent pour façonner des personnes qui ont un genre défini mais dont la personnalité est beaucoup plus nuancée que la caricature de ce genre. Nous sommes tous, dans notre personne, à la fois homme et femme, à la fois masculin et féminin, par nos diverses facultés innées ou acquises.

Masculin et féminin

Comme tout le monde le sait - je ne m'étendrai d'ailleurs pas sur ce sujet - la culture chinoise parle du yin et du yang qui toujours et en

tout se combinent au point qu'il y a toujours un peu de l'un dans l'autre. Le signe du yin et du yang qui divise le cercle en deux surfaces noire et blanche équivalentes exprime bien cette interpénétration, jusque dans le point de l'un qui habite l'autre quand celui-ci est à son maximum et qui marque cette combinaison infinie des contraires. Le yin et le yang se définissent par les caractéristiques suivantes:

YIN	YANG
féminin	masculin
faiblesse	force
terre	ciel
obscur	clair
eau	feu
humide	sec
froid	chaud
interne	externe
invisible	visible
fermé	ouvert
droit	gauche
lent	rapide
en bas	vers le haut
immobile	mobile
lourd	léger
intuitif	rationnel
réceptif	actif

Cette liste pourrait se continuer sans fin. L'essentiel est de bien comprendre que ce ne sont pas des opposés en conflit, mais des contraires qui se combinent pour former un équilibre, une tension qui génère la vie.

Un tissu de composantes

Il s'agit donc ici d'antagonismes qui génèrent le juste équilibre. Les antagonismes dans la nature sont une nécessité pour éviter les déséquilibres car les forces d'effets contraires se combinent et se compensent. La résultante de ces antagonismes procure l'équilibre général qui est ainsi bien mieux assuré que s'il devait l'être par une seule force qui aurait à s'exercer tout en jugeant de son impact et qui aurait, à elle seule, pour mission de se rééquilibrer elle-même et d'assurer l'harmonie. Il en va de même dans nos sociétés; l'équilibre démocratique n'est jamais aussi bien réalisé que lorsqu'il résulte de jeux de forces multiples et diversifiées qui se complètent, se composent et s'opposent.

Entre le yin et le yang, nous avons toute une série d'états intermédiaires qui résultent d'une différente proportion de yin et de yang. Chaque paire énumérée ci-dessus compose donc une polarité dont les pôles se combinent et se mêlent. Entre le noir et le blanc, il y a tous les degrés imaginables de gris qui sont l'oeuvre du noir et du blanc. C'est le monde du ET au lieu d'être le monde du OU. La complexité de notre monde ne peut être perçue qu'à travers cette acceptation et compréhension de ce jeu des antagonismes, et ce jeu des antagonismes débouche sur une compréhension du monde qui, à l'image de la nature, se bâtit sur les polarités et non sur les centres. Il y a une différence entre pôle et centre; tandis que le pôle n'est qu'un point fort intégré à un réseau de points forts avec lesquels il interagit, le centre est un pôle unique qui domine et déséquilibre l'ensemble.

La croissance organique s'organise autour de pôles et non de centres; elle met en jeu des pôles d'énergie (coeur, souffle, cerveau, poumons, digestion) qui constituent un réseau étroit de centres interdépendants qui se combinent et se complètent, tandis que notre société

d'accumulation se bâtit, elle, sur les centres, qui entrent en compétition et s'excluent les uns les autres, en conflit donc avec les lois de la nature. Ce sont les polarités, et non les centres ou les limites, qui gèrent l'évolution organique et naturelle.

Ainsi ces polarités et ces pôles engendrent un nombre infini de combinaisons, un nombre infini de composantes. Nous-mêmes sommes faits de l'addition pas toujours cohérente de ces multiples composantes qui varient même dans le temps: nous sommes par exemple plutôt lents mais parfois rapides, plutôt rationnels mais parfois intuitifs, plutôt introvertis mais parfois extravertis, et ainsi de suite, concernant chacun de ces traits de caractère qui nous situent, de manière constamment variable, sur une échelle intermédiaire entre le yin et le yang. C'est dire que nous sommes bien yin et yang, homme et femme à la fois, indépendamment de notre genre. Pourtant notre sexe nous confère, par notre nature biologique, par notre expérience qui en découle et par notre intégration sociale, une prédominance de caractères masculins ou féminins, en partie innés, mais surtout acquis en raison de notre expérience et du contexte social.

Aptitudes et attitudes

L'interprétation qui hiérarchise

Il faut aussi bien voir que le constat de ces multiples différences est une chose et que l'interprétation de ces différences en est une toute autre. Face à ces contrastes de la nature, face à ces polarités, la plupart des sociétés a affecté une valeur propre à chacun de ces contrastes et a établi une série de hiérarchies entre les valeurs et pôles constatés. Nos sociétés ont situé ces différences sur une échelle de valeurs qui n'est qu'interprétation et n'a rien à voir avec la nature des différences elles-mêmes. Elles ont aussi décidé, par simple question de goût ou de convenance, que le blanc était préférable au noir, que la

Féminité - masculinité

rapidité était préférable à la lenteur, au lieu de reconnaître la vraie valeur de la combinaison de ces extrêmes. Elles ont ainsi créé des hiérarchies et des échelles de valeur sur lesquelles le blanc se situe à un échelon plus élevé que le noir, la rapidité à un échelon supérieur à la lenteur; on se demande bien pourquoi!

On constate d'ailleurs, en général dans notre société occidentale, que cette hiérarchie, entre deux facultés en principe complémentaires selon la règle d'équilibre du yin et du yang, préfère favoriser la qualité la plus facile à pratiquer, celle qui est le plus efficace à court terme et qui permet d'asseoir le mieux son autorité ou son pouvoir. Le jeu de la facilité et du pouvoir intervient sur le tissu de ces différences naturelles et définit des priorités, tendant à justifier le chemin de l'effort minimum ou celui de la défense des privilèges acquis; le discours justificateur de ces tendances faciles s'avère en fin de compte beaucoup plus nocif que le constat plus ou moins objectif de polarités naturelles données. Ainsi reconnaît-on une prédominance des valeurs yang sur les valeurs yin; il est donné une préférence à la force sur la douceur, à la rapidité sur la lenteur, à la raison sur l'intuition, à la compétition sur la coopération, à l'analyse sur la synthèse, à l'action impétueuse sur l'écoute attentive, bien que force et douceur soient toutes deux nécessaires, comme le sont rapidité et lenteur, raison et intuition, compétition et coopération, et ainsi de suite.

Le choix de la facilité ou de la sécurité

On constate que le premier des termes de ces paires respectives est toujours plus facile à exercer que le second: il est plus facile d'être violent que doux, colérique que patient, actif qu'attentif, agressif que paisible. Le fait de favoriser les traits de caractère masculins (au sens de yang) correspond à l'incertitude d'une nature humaine qui craint le vide, le silence, la tranquillité, car elle préfère contrôler pour être sûre

de ne pas être dominée. Plus que d'une volonté délibérée d'écraser, ce comportement dominateur résulte de la simple crainte que nous ressentons plus ou moins tous face à la vie, face à ce mouvement qui nous entraîne sans que nous sachions trop bien où il nous mène. En fait, nous faisons tout simplement ce qui nous paraît être le choix de la sécurité. Malheureusement ce choix montre combien, dans notre hâte, nous manquons de maturité, c'est-à-dire justement de cette faculté de la lenteur, de l'écoute et de l'approfondissement personnel.

Composantes et résultante

La composition de ces diverses forces yin et yang qui constituent l'être, comme la résultante de divers vecteurs-forces en physique, confère à cet être une orientation dominante et un profil général qui met en évidence certaines tendances plus ou moins communes à tous les hommes ou à toutes les femmes. Ces tendances dominantes masculines ou féminines tendent à caractériser la masculinité et la féminité, même si les tendances masculines et féminines se traduisent naturellement en termes différents selon les diverses cultures. Il est intéressant de constater que les profils qui se dégagent se retrouvent pourtant en grande partie d'une culture à l'autre. C'est ce qu'illustre un séminaire organisé en 1997 par le Réseau Cultures Sud-Nord de Bruxelles² qui a réuni en Inde une trentaine d'hommes et de femmes issus de continents différents, d'Europe, d'Asie (Chine, Inde, Thaïlande), d'Afrique (Algérie, Bénin, Congo, Côte d'Ivoire,

² Le Réseau Cultures Sud-Nord, est un réseau intercontinental qui propose:

- des formations: comment prendre en compte les cultures locales dans le développement?
- des recherche-actions: des communautés humaines résistent à l'aliénation culturelle et à l'exploitation en recourant aux sources de leur créativité, leur sagesse, leur cosmologie, leur religion, leurs modes d'organisation sociale, leur solidarité, l'histoire de leurs luttes, leurs connaissances et savoir-faire en agriculture, artisanat, médecine, architecture, droit.
- des conseils techniques - évaluations: le réseau met à disposition des ONG son expérience en matière d'analyse culturelle et d'évaluation interculturelle des institutions et projets de développement.

Adresse du siège: 174 rue Joseph II, 1000 BRUXELLES (BELGIQUE).

Ethiopie, Guinée Conakry, Maroc) et d'Amérique latine (Argentine, Chili, Uruguay). Malgré la diversité des provenances, tous les participants reconnaissaient certains caractères dominants qui viennent se contrebalancer de la manière suivante:

FEMININ / MASCULIN

introverti / extraverti

cyclique / linéaire

tendresse / érotisme

résistance psychologique / force physique

intérêt pour le corps / manque de connaissance du corps

intelligence intuitive / intelligence rationnelle

coopératif / compétitif

autocritique puis autodéfense / autodéfense puis autocritique

besoin de procurer la sécurité / besoin de créer l'ordre

pouvoir utilisé pour relier / pouvoir utilisé pour contrôler

conflit: approche relationnelle / conflit: approche structurelle

stratégie pour éviter l'insupportable / stratégie orientée vers le but

adaptation douce au changement / action précise et ciblée

autolimitation / dépassement des limites

sacrifice pour les êtres aimés / sa propre vie comme idéal

guidé par l'expérience / intéressé par la théorie

pas d'absurdité / décalage entre discours et comportement

recherche de la reconnaissance par le travail caritatif / recherche de

reconnaissance par le succès matériel ou politique

Il ne s'agit naturellement que de traits dominants et non de constantes. Toutefois on remarque, conformément à ce qui vient d'être dit sur la priorité des tendances les plus faciles, que c'est le second terme de ces polarités qui caractérise en général notre société occidentale.

La recherche de la complémentarité

Ces caractéristiques, si elles sont libérées du poids de tout discours hiérarchisant, s'avèrent pourtant complémentaires et nécessaires dans leur complémentarité. Il n'y a dès lors plus d'échelle de mesure ni de hiérarchie simple pour classer les facultés respectives et pour situer certaines d'entre elles comme supérieures aux autres, comme par exemple les facultés à efficacité rapide, au détriment de celles qui travaillent à plus longue haleine.

On ne compare plus des aptitudes dont certaines seraient plus efficaces, mais on décrit des attitudes. Il ne s'agit plus de mesurer le degré d'aptitude de chacun, selon une échelle unique, linéaire et universelle qui permettrait de comparer tous les êtres selon le même étalon, mais on constate au contraire des attitudes très diverses qui s'avèrent complémentaires et dont la valeur croît avec le fait qu'elles sont justement différentes et offrent, ensemble dans leur conjugaison, un relief et une richesse que seule cette diversité peut offrir. Cette distinction entre aptitude et attitude, que mettait en évidence le séminaire mentionné, apporte une ouverture essentielle, car elle situe la différence dans un contexte de complémentarité entre yin et yang, et libère chacun de ce poids oppressant de la mesure et de la comparaison. En libérant la personne de la pression de ces modèles d'aptitude trop stricts, elle permet à chacun de partir à la recherche de sa vraie nature, composée de tendances féminines comme de tendances masculines, qui même varient dans le temps.

Notre appartenance à l'un des genres n'est qu'un aspect de notre personne, comme celui de notre intégration à une culture, à une nation, à une classe sociale. Ces attaches sont certes marquantes et participent à forger notre identité, mais elles ne sont malgré tout que des traits partiels de notre personnalité. Le chemin de chacun consiste

Féminité - masculinité

à savoir comment il va être homme ou femme, comment il va être Algérien ou Indien, arabophone ou germanophone, bouddhiste ou chrétien, mais surtout comment il va être lui-même, indépendamment de ces appartenances multiples. Et ce chemin mène à l'expression de l'être profond qui se situe au-delà de toute définition, au-delà de toute étiquette, et qui n'est même pas saisissable par nous-mêmes: qui suis-je au-delà de ce corps que je vois, de ce mental que je sens travailler sans cesse, de cette mémoire qui recoud tous les temps de ma vie pour en faire une sorte de continuité? qui suis-je au-delà de cette image de moi dans le miroir? Je change sans cesse d'aspect, d'un jour à l'autre. Et si je ne me vois pas dans le miroir pendant plusieurs semaines, j'éprouve une autre sensation de moi, car je suis alors plus centré sur mes sensations diverses qui laissent émerger cette autre manière d'être qui se situe au-delà de ma propre apparence (ou de mes propres appartenances), dans ma vraie nature qui est cachée au fond de moi.

De manière analogue, l'expérience de la photo instantanée, chez des peuples qui ne connaissent pas ce procédé, nous révèle un phénomène très étrange, car c'est par le regard des uns sur les autres, en comparaison de la photo, que chacun finit par se reconnaître. L'autre affirme soudain: "eh, mais c'est toi!" Et parce que l'autre me reconnaît, et parce que je le reconnais sur sa photo, alors je peux aussi me reconnaître... et me découvrir sous un angle jamais vu: l'image que me renvoie mon miroir, ce regard sur moi-même d'un oeil extérieur à moi. Etrange question que celle de l'identité personnelle qui fait intervenir le regard de l'autre. Qui suis-je? question sans réponse!

Dans le métissage des combinaisons qui me façonnent, qui suis-je? Quelle est notre appartenance? Elle est multiple et mobile, et résulte de ces combinaisons infinies. Aucune appartenance n'est pure. Nous

sommes tous des métis. Mais la question du "qui suis-je" reste pourtant infiniment profonde.

2) LES LIEUX DU CHANGEMENT

La répartition des rôles

La différence des sexes et des fonctions biologiques, ainsi que la différenciation des fonctions sociales qui en découle, a rapidement entraîné, au sein des diverses collectivités, une diversification des rôles économiques, établie également selon le genre, qui a participé à structurer la société dans le but de préserver les activités économiques et d'assurer une survie à la communauté. C'est en effet que les tâches nécessaires à la survie de l'espèce se sont d'abord réparties en fonction de leur compatibilité avec la fonction biologique de chacun des sexes: la chasse, par exemple, difficilement compatible avec la maternité, a été en général confiée aux hommes.

De nombreux usages n'ont eu, semble-t-il à l'origine, qu'une fonction purement économique ou de simple efficacité, et ce n'est que plus tard que ces usages ont revêtu une autre signification discriminatoire, davantage par les valeurs et interprétations qui ont été attachées par chaque culture ou société aux rôles respectifs découlant de cette répartition. Par exemple, de manière absolument objective, on sait que les relations hors mariage qu'une femme peut entretenir l'exposent davantage qu'un homme, car elle hérite inévitablement de l'enfant qui pourrait en naître tandis que l'homme peut toujours ne pas reconnaître l'enfant. Un enfant né d'une relation hors mariage constituera pour la famille une charge économique supplémentaire, augmentera d'une unité le nombre des héritiers et participera ainsi à diminuer chaque part d'héritage, sans mentionner le fait qu'il constituera un signe flagrant de déshonneur pour le mari de la femme qui a mis au monde l'enfant. On comprend, au-delà de toute considération égalitaire, que le système traditionnel ait cherché à

limiter ce risque et ait donc élaboré des règles plus strictes de mobilité à l'égard de la femme que de l'homme, qui peuvent paraître finalement discriminatoires pour la femme. Ces règles sont d'ailleurs souvent devenues des instruments d'oppression en main de mâles. Il est intéressant, pour bien les comprendre, de souligner cependant l'origine souvent très fonctionnelle et pragmatique de ce genre de règles, dépourvues semble-t-il, à la source, de toute volonté discriminatoire.

La force des modèles

A partir de ces mécanismes d'ordre purement pratique, des structures sociales sont venues figer les modèles de fonctionnement des collectivités et déterminer ainsi la vie des personnes comme des groupes. De manière analogue, diverses règles ont été instaurées pour préserver la stabilité du couple, la pérennité de la famille et la sécurité des enfants. Ces modèles, forts des valeurs qu'ils représentent et de la tradition qui les a consolidés, représentent autant de contraintes sur les individus pour qu'ils s'y conforment.

Même pour de nobles motifs qui veulent redonner à chacun sa latitude de s'épanouir pleinement, au-delà des rôles qui lui sont assignés, il n'est pas aisé de refuser ces modèles en vigueur, d'appliquer d'autres principes et d'être toujours à contre-courant d'une société, surtout lorsque, de surcroît, ces modèles règlent justement les principaux rapports entre la personne et la collectivité.

Par exemple, si, dans le modèle d'une Europe urbaine bien ancrée dans les lois du marché, je désire en tant qu'homme pratiquer mon activité professionnelle tout en m'occupant de mes enfants, il est exclu que j'invoque des charges de famille pour différer une obligation professionnelle, car je passerai pour incompetent, vu qu'on

Féminité - masculinité

attendra de moi une disponibilité professionnelle totale. Ainsi, si je veux assumer activement la garde et l'éducation de mes enfants, je dois le faire presque clandestinement, du moins à l'abri des regards de mon monde professionnel. Je dois assumer tout seul la contradiction entre une vie professionnelle et mes responsabilités éducatives. Cette contrainte sera extrêmement difficile à supporter et générera souvent un sentiment d'inadéquation ou même d'incompétence, en réponse au regard qu'on jette sur moi, sans parler des tensions qu'elle engendrera, au quotidien, pour arriver à concilier des contraintes appartenant à des mondes sans rapport l'un avec l'autre, car complètement dissociés dans notre société moderne.

La recherche de sécurité

Par contre, vivre à l'abri des modèles courants confère une sécurité et il est difficile de sacrifier cette sécurité, même pour une liberté enrichissante. Tout chemin que je peux vouloir tracer de manière indépendante, hors des sentiers battus, requiert une invention constante et une prise de risque permanente.

Souvent même, le fait que je fasse les choses différemment est ressenti comme une accusation par mes semblables. Ce n'est plus ma liberté qui est en jeu, mais la leur, car mon attitude, en voulant par exemple offrir davantage de liberté de s'épanouir à la femme, sera perçue comme une remise en cause de leur propre comportement. J'ai souvent pu constater combien les gens peuvent se montrer sur la défensive, sans qu'il ne soit cependant fait la moindre allusion à leur comportement ni à leur mode de vie, par le seul fait que le comportement de leur interlocuteur se fonde sur d'autres valeurs qui, par leur différence pourtant non explicitée, remettent en cause leurs propres valeurs. La simple différence est souvent ressentie comme une accusation.

La séduction

La séduction reste un aspect important des relations entre hommes et femmes. Il est évident que chacun se sent en général attiré par le sexe opposé et qu'une campagne de séduction joue souvent sur des effets simples et stéréotypés, afin que la communication s'établisse facilement et soit aussi bien comprise. Le langage de la publicité n'est parfois pas très différent; il fait appel à des valeurs simplistes, à des modèles courants et ne cherche pas à inventer la lune!

Le risque de la réalisation personnelle

C'est une évidence, les personnes sont toutes différentes et ces différences vont bien au-delà des différences selon le genre. Chacun doit trouver sa voie et son propre mode d'expression.

En choisissant un chemin très balisé, nous pouvons trouver une sécurité évidente qui offre des modèles de référence précis, mais nous nous enfermons dans des relations déjà codifiées et risquons de passer à côté de l'essentiel.

En partant par contre à la recherche de notre propre manière d'être, nous courrons naturellement le risque de devoir choisir sans cesse ce que nous voulons être, ce à quoi nous accordons la priorité, ou ce que nous voulons exprimer; nous courrons le risque aussi de nous différencier des autres, de ne pas être compris comme nous le voudrions. Mais surtout nous courrons le risque de nous confronter au vide, à l'absence de chemin balisé et de devoir tracer nous-mêmes une voie nouvelle et profondément incertaine. C'est là le risque propre à tout exercice de la liberté.

Cette liberté, il faut bien le comprendre, n'est pas forcément la liberté individualiste de celui qui n'en fait qu'à sa tête, sans égard pour les autres, sans considération de ses responsabilités, uniquement en fonction de ses petites préférences du moment. Cette vraie liberté de la recherche de l'être peut être au contraire le chemin de l'exigence personnelle et de la libération pour toute une collectivité. Ce chemin est pourtant d'abord solitaire car il implique que chacun trouve sa propre manière d'être en harmonie avec soi-même; cette harmonie n'est pas une forme d'individualisme, sauf peut-être pour les êtres particulièrement centrés sur eux-mêmes, mais elle est le débroussaillage de nouveaux chemins de l'être, à la recherche d'un autre équilibre entre le yin et le yang.

Encourager l'expérimentation

Cette réalisation dépasse donc de loin la simple réalisation personnelle, car elle cherche à faciliter ces dimensions sacrifiées du yin, en voulant leur redonner toute leur valeur; en ouvrant la porte à ces composantes négligées, elle libère en chacun de nous un potentiel essentiel de l'être. Elle trace la voie d'une autre forme de société. Et c'est pourquoi ce type de recherche vécue dans la pratique est absolument fondamental pour le changement de notre société.

La communauté locale doit donc trouver tous les moyens possibles de soutenir cette recherche vécue que mènent certaines personnes ou petits groupes considérés en général comme marginaux. Il est essentiel que la communauté apprenne à promouvoir ces formes de vie nouvelle. Elle doit donc être à l'affût de tout ce qui est créatif dans l'attitude de ses membres et encourager le développement de ces facultés surtout dans la mesure où celles-ci sont minoritaires ou considérées comme faibles, parce qu'elles sont écrasées par nos tendances les plus faciles de type yang. La communauté doit renforcer

les caractères les plus fragiles car ils font partie du patrimoine et sont une composante primordiale du potentiel créatif. On est bien loin de la simple loi du profit ou de la mode qui misent sur la seule compétition. Naturellement reste ouverte la question de savoir ce qui doit être encouragé et ce qui ne saurait l'être. Aussi étrange que cela paraisse, la ligne de démarcation entre créativité et criminalité n'est pas toujours aussi claire. A cette question, pas de réponse toute faite; seule la maturité de discernement peut proposer une réponse adéquate de cas en cas.

Les mouvements de libération de la femme

L'approche matérialiste

Notre approche de la différence entre hommes et femmes est, la plupart du temps, d'ordre très matérialiste car elle s'arrête essentiellement aux constats des inégalités matérielles. Par exemple on constate que l'homme jouit d'une force physique dont il abuse trop souvent dans sa relation de couple, ou bien qu'il domine le secteur public où il est plus représenté dans des rôles dirigeants que ce n'est le cas pour la femme, ou bien qu'il régit le monde professionnel où il s'arrogé les postes clés et les plus hauts salaires; ce sont là les champs les plus apparents dans lesquels on puisse comparer les rôles respectifs des hommes et des femmes. Mais c'est faire abstraction de tous les jeux plus subtiles qui montrent aussi combien par exemple la femme, dans une relation de couple, peut, malgré la force physique de l'homme, contrôler la situation par des moyens autres que la force physique jusqu'à devenir même une sorte de tyran. Ou c'est faire abstraction de la préférence de la femme pour s'exprimer dans une relation de soins aux autres qui l'attire apparemment plus que des postes plus en vue de meneur ou de dirigeant politique. Ou c'est faire abstraction du fait que la vie professionnelle ne représente qu'une portion des centres d'intérêts féminins tandis que, pour l'homme, cette

Féminité - masculinité

vie professionnelle constitue souvent toute sa vie. On dit souvent que l'Afrique est menée par les femmes; il y a quelque chose de vrai dans cette affirmation qui fait tout honneur à l'engagement personnel de ces femmes si énergiques et consacrées au service de leur communauté, même si elles n'apparaissent pas au premier abord comme la force dominante.

Parce que nous évaluons en général l'équilibre entre hommes et femmes selon des termes professionnels (compétence, position dans l'entreprise, salaire) ou matériels (fortune, prestige, pouvoir), sans voir que ces critères sont proprement masculins, il importe de réinventer d'autres grilles d'évaluation qui intègrent autant les valeurs féminines (yin) que les valeurs masculines (yang), et qui ne soient pas fondées sur une mesure quantitative mais sur une appréciation qualitative, sur l'attitude plus que sur l'aptitude.

Du moment qu'on admet qu'il y a une différence fondamentale entre les attitudes féminine et masculine, il n'y a plus de comparaison possible qui soit strictement mesurable en termes quantifiables. La démarche d'évaluation s'avère alors plus complexe et c'est là qu'on commence à aborder le fond du problème.

La grande confusion

Jusqu'à ce jour, le mouvement de libération de la femme a joué un rôle essentiel pour briser les barrières et ébranler les modèles concernant les rôles respectifs et les images des deux sexes. Il a obligé à une remise en question très salutaire des relations entre femmes et hommes. Il a permis aux femmes d'accéder à des postes professionnels qui leur étaient interdits. Il a libéré la femme de certaines tâches ménagères et il a impliqué l'homme dans la répartition des tâches au quotidien. En fait, il a bien secoué le

cocotier et il a ébranlé les convictions bien établies ainsi que les obstacles à une évolution. Mais il n'a pas pour autant réussi à tracer une voie de libération.

Trois composantes essentielles du mouvement féministe ont, à mon avis, constitué à la fois sa force et son handicap:

- 1) Une certaine violence, propre et sans doute nécessaire à tout mouvement de libération (voir les thèses de Franz Fanon³), a permis à ce mouvement de renverser les a priori, de se libérer des modèles conservateurs, de briser une image stéréotypée de la femme comme machine à procréer ou à entretenir le ménage, de reconquérir les droits à l'expression et à la reconnaissance publique; mais cette violence, qui a permis cette libération, n'a pas su construire une voie propre car elle partait à la conquête de ce que l'autre sexe (les hommes) détenait et qui lui était refusé. Il ne s'agissait pas d'inventer, mais de se libérer et de conquérir le domaine de l'autre, d'arracher ce qui existait déjà, voire à la limite de tout simplement trouver le moyen de prendre la place de l'autre dans la relation de pouvoir existante qui restait donc inchangée.
- 2) Un rapport antagoniste avec le sexe masculin, bien compréhensible puisque cette oppression était incarnée surtout par des mâles, a désigné l'homme d'une manière simpliste comme le responsable de tous les maux; mais en rendant l'homme responsable de l'oppression féminine, ce mouvement en faisait l'ennemi, sans accepter de reconnaître la complémentarité et l'interdépendance qui lient hommes et femmes et sans reconnaître que beaucoup d'hommes étaient partisans de cette libération. Par ailleurs en faisant de l'homme l'ennemi unique, il décrivait le processus d'oppression d'une manière si caricaturale que son

³ Franz Fanon: *Les Damnés de la Terre*, Maspéro, Paris, 1961.

enseignement en devenait abêtissant, n'aidant ainsi pas à trouver le vrai chemin de libération. Il évitait ainsi de remettre en cause le comportement des femmes elles-mêmes qui est aussi cause, certes dans une moindre proportion, de cette situation de domination. Cette description simpliste de l'oppression de la femme par l'homme est dévalorisante pour la femme car elle réduit celle-ci à une victime impuissante et surtout passive.

- 3) Une confusion entre l'oppression des femmes par les hommes et la répression des valeurs et attitudes féminines (yin) par notre société occidentale a dévié le mouvement de son véritable objectif; en polarisant la lutte sur le rapport entre les sexes, le mouvement s'enlevait toute chance de trouver l'issue du problème.

De la sorte, le mouvement féministe a aussi jeté la confusion en présentant le problème sous un angle qui s'avère profondément incomplet. La nouvelle pratique d'une autre répartition des tâches a d'ailleurs révélé comme les femmes dans une pratique masculine de la profession ne trouvaient pas forcément leur épanouissement, comme les femmes en principe libérées de leurs tâches domestiques s'accrochaient finalement à ces rôles par peur de perdre leur identité, comme les hommes se trouvaient eux aussi victimes de ce clivage et comme ils étaient fragiles dans leur nouveau rôle d'aide de cuisine ou de ménage face à une femme qui refusait de céder sa place et de leur laisser l'initiative à la cuisine, comme les hommes refusaient eux aussi de partager leurs domaines de compétences, même s'il s'agissait de corvées, par peur de perdre leur identité, comme des femmes une fois au pouvoir ont su exercer ce pouvoir avec une poigne de fer impitoyable, identique à celle de leurs prédécesseurs masculins, au lieu d'instaurer une autre manière de faire qu'elles revendiquaient en vertu de leur nature féminine.

Cette liste pourrait s'allonger indéfiniment; il semble finalement que le principal bénéfice tiré de ces années de lutte soit d'avoir ébranlé la maison et d'inciter à trouver des voies nouvelles. Dans ce sens, tout reste encore à inventer. Et cette invention doit se faire de manière à éviter les pièges que je viens de mentionner et qui ont marqué le mouvement féministe. La brisure ayant ainsi été effectuée, il convient de collaborer, hommes et femmes, à diversifier les valeurs de nos sociétés en permettant l'épanouissement des attitudes féminines et en favorisant la complémentarité entre le yin et le yang. La grande confusion qu'a créée le mouvement féministe est un terreau favorable à l'émergence de la créativité qui a besoin de se développer en terrain libéré de conceptions trop rigides.

En repartant à neuf de cet état d'ébranlement généralisé, nous pourrions non seulement mettre un terme à l'oppression des femmes, mais nous pourrions aussi ouvrir de nouvelles voies pour une société qui se nourrisse autant du yin que du yang, et ne soit plus obsédée par l'efficacité, le court terme et les 3P (profit, pouvoir, prestige).

Je suis convaincu que nous devons reprendre le problème sous un angle complètement différent, selon le rapport entre féminité et masculinité. La féminité est opprimée par la masculinité, mais la question subsiste de savoir pourquoi et comment. On oublie trop souvent que l'homme (masculin) est plus attiré par les formes de pouvoir que la femme (féminin) qui se consacre plus à la relation au sein de la communauté. Cette forme de préférence ressort clairement de notre comparaison entre yin et yang, et il n'est donc pas étonnant que davantage d'hommes se retrouvent au pouvoir et qu'ils interprètent ce pouvoir à leur avantage tandis que les femmes investissent leur énergie ailleurs, laissant ainsi se tisser à leur insu le filet de leur enfermement. Explication n'est certes pas justification mais cette manière de voir explique en tout cas partiellement la raison

Féminité - masculinité

de cette domination masculine. Elle propose une explication qui non seulement correspond à un phénomène observable dans la pratique mais qui préserve aussi la dignité de la femme car cette dignité se trouve remise en cause lorsqu'on affirme de manière trop simpliste que l'homme est seul responsable de l'oppression qu'il exerce sur la femme; il semble en effet difficile d'expliquer l'acceptation de cette situation par la femme pendant si longtemps sans dresser un portrait trop servile de la féminité. Pour que cette soumission apparente puisse être vraisemblable, il faut que d'autres facteurs y aient contribué; et l'explication du désintérêt des femmes pour le pouvoir est de toute évidence une explication convaincante de cette forme d'acceptation apparente.

De manière analogue, on peut se demander pourquoi si peu de gens honnêtes et généreux choisissent la voie de la politique ou pourquoi les non-violents n'investissent pas l'armée pour la transformer de l'intérieur. Nos choix nous orientent vers les chemins les plus favorables à notre expression et abandonnent hélas les chemins dont nous ne voulons pas à ceux qui les choisissent. La politique est une chose trop sérieuse pour être confiée aux politiciens, mais qui veut bien s'en charger? Le mouvement féministe n'a pas assez souligné cette défection des femmes dans les milieux qui ne les intéressent pas et qui sont laissés ainsi aux hommes ou, pire, aux femmes à comportement excessivement masculin. Il est temps de formuler explicitement cette question: comment féminiser l'exercice du pouvoir, et autres domaines analogues, si les femmes s'y intéressent moins que les hommes?

Le corps de la femme

Si la femme et la féminité sont reléguées par nos sociétés occidentales, la femme n'en est pourtant pas moins présente partout

comme modèle d'attraction et guide de consommation. La féminité semble à première vue envahir la publicité et nos modes de vie. Pourtant il s'agit de tout autre chose.

La publicité

Le corps de la femme et la sensualité viennent se greffer sur tout ce qui peut se vendre, en termes de publicité. Surtout la publicité qui s'adresse de préférence aux hommes en raison de la spécialisation professionnelle de nos sociétés s'accompagne de symboles sexuels qui n'ont rien à voir avec l'objet vendu. Une belle femme vous présentera la tronçonneuse ou le tracteur, même si ce monde trop masculin ne connaît que peu de femmes familiarisées avec le maniement de ce type d'outils, une fois de plus non pas en fonction des aptitudes réelles respectives de chaque genre mais en fonction d'une répartition des tâches et d'une spécialisation homologuées par les pratiques sociales en vigueur.

Le femme n'apparaît ici que comme objet désirable et c'est une exploitation éhontée dont de nombreux auteurs ont traité en profondeur. Ce n'est pas la manière dont la femme est utilisée ici qui nous intéressera, car tout, ou presque, a été dit sur ce sujet, mais c'est la force de la publicité qui est ici en jeu, d'une part pour orienter les désirs et d'autre part pour orienter les valeurs de chacun. On constate que le discours publicitaire est de nature essentiellement masculine car ciblé sur le profit, sans aucune considération pour la qualité des valeurs ni pour le sens profond de cette démarche. Pourtant le yin dit: pas de non-sens!

Concernant les désirs et les besoins, il est évident que la publicité participe à créer de faux besoins. Sans publicité, nous consommerions infiniment moins et serions beaucoup plus libres de choisir notre

mode de consommation et nos propres valeurs et manières d'être. Il serait ainsi judicieux d'abolir la publicité.

On songe actuellement à interdire toute forme de publicité pour les cigarettes et les boissons alcoolisées, car cette publicité est évidemment nocive pour la santé et revêt un caractère criminel dans la mesure où elle incite les gens à consommer des produits qui les détruisent, ce qui d'ailleurs n'atténue pas la responsabilité personnelle du consommateur. Accessoirement, cette publicité pour la fumée et l'alcool coûte une fortune aux collectivités en termes de soins, sans parler des dégâts psychiques et sociaux dont elle est aussi la cause. L'interdiction, dans ce cas, semble une solution saine et équitable mais elle se trouve différée par le jeu des pressions exercées par les grandes entreprises qui produisent tabac, cigarettes ou alcool, et par la mollesse du monde politique comme par celle de la pression des consommateurs eux-mêmes, d'ailleurs peu convaincus de faire interdire la publicité de ce qu'ils apprécient.

Le même raisonnement devrait être appliqué à toute forme de publicité en général, indépendamment du type de produits auxquels elle s'applique. Notre environnement s'en trouverait bien amélioré, esthétiquement, par la disparition de tous ces panneaux et lumières agressives et surtout par le terme d'une surcharge d'exploitation dont il serait libéré. La consommation s'en trouverait bien réduite, d'abord en termes de production, c'est-à-dire de matières premières, de main d'oeuvre, d'énergie, d'infrastructures (terrains, bâtiments), mais aussi en termes de distribution, c'est-à-dire de transport, de commerce, ou même en termes de déchets, de recyclage. Nous n'avons pas besoin de publicité pour nous dire de manger, de boire, de nous habiller. Ces besoins sont évidents et cherchent leur solution d'eux-mêmes. Notre besoin d'être aimé et d'aimer, d'apprendre et de nous former, de transmettre ce que nous pouvons donner n'est pas non plus aidé par la

publicité qui transforme tout en commerce. Seuls les désirs superflus sont stimulés par la publicité qui sait créer des besoins en fait inexistantes et des illusions sans fin, en termes de mode, de prestige, d'apparences. La publicité n'aide donc absolument pas notre développement personnel.

En plus des faux besoins qu'elle crée, la publicité vient aussi façonner nos valeurs. La masculinité de notre société est fortement soutenue par les moyens publicitaires: vitesse, jeunesse, abondance, pouvoir, prestige, argent, action, contrôle, sont des valeurs essentiellement masculines, reprises en permanence par la publicité qui fait de nous des objets et nous réduit au simple rôle de consommateurs. Qui se soucie en fait de notre bien-être? La femme est dévalorisée en objet de consommation et de plaisir qu'on jette après usage, comme tout ce que produit notre système. Le consommateur est lui aussi évacué lorsqu'il ne sert plus l'objectif du profit mais qu'il devient un client envers qui le producteur aurait une obligation contractuelle.

On prétend parfois que la publicité remplit une fonction d'information. Certes, si je veux acheter un produit ou si j'ai besoin d'un service, j'ai besoin, pour choisir le produit ou service adéquat, de me procurer un minimum d'informations. Mais il serait illusoire de se fier à la publicité, car celle-ci ne sait vanter que les qualités de ce qu'elle est chargée d'écouler, et même en termes tout à fait excessifs. Seule une comparaison entre produits analogues menée par un tiers indépendant est en fait en mesure d'offrir quelques critères de sélection. Cette fonction d'information est en général très bien assumée par les associations de consommateurs. On imagine bien que cette fonction soit plus généralisée, financée par un pourcentage prélevé sur le prix de vente, comme c'est déjà le cas pour la publicité. La seule différence serait que, en tant que consommateur, au lieu de

Féminité - masculinité

payer le vendeur pour nous raconter n'importe quoi, nous payerions un organisme neutre pour nous procurer une information plus solide et mieux argumentée.

La publicité finance un nombre incroyable d'activités, de produits et d'événements: médias, rencontres sportives, activités culturelles et même campagnes d'aide caritative. Il semble qu'on ne puisse se passer de la publicité comme source de financement. Combien coûterait notre journal quotidien sans apport publicitaire? Quelle serait la qualité de nos émissions de télévision sans le support publicitaire, sans la compromission des chaînes envers les organes qui les financent? On imagine combien notre monde changerait de visage, car l'argent perdrait un instrument important de pouvoir. La grande tragédie de la publicité, c'est qu'elle semble être à notre service, alors qu'en fait elle nous exploite, car son but n'est pas notre bonheur mais ses propres intérêts. Le contenu de nos informations est faussé pour plaire aux annonceurs. La presse et les médias livrent leurs lecteurs et spectateurs en proie aux annonceurs. C'est le grand retournement; la presse n'est pas faite pour nous informer, mais nous, lecteurs, sommes vendus aux annonceurs comme cibles de leurs propres intérêts.

Ces considérations sur la publicité semblent ici déplacées dans ce chapitre concernant le déséquilibre entre féminité et masculinité, mais elles sont en fait au coeur de la question qui nous intéresse ici: comment redonner libre cours à nos facultés féminines dans une société dominée par les lois masculines de l'efficacité du marché? Réponse immédiate: en limitant la puissance du marché dont la publicité est l'arme numéro un. En imaginant la suppression de toute forme de publicité, on se plaît à rêver que, dans ce contexte, la télévision ne soit plus le support du mode de vie à l'américaine qui vient dévaster les sociétés traditionnelles au coeur de l'Inde, de

l'Afrique ou des terres les plus éloignées. La belle poupée blanche au généreux décolleté ne viendra plus accompagner la tronçonneuse, la puissante 4x4 ou le gros réfrigérateur. Chacun pourra retourner à ses occupations et surtout à ce qu'il est vraiment.

L'interdiction de la publicité peut sembler une mesure excessive et trop paternaliste. On dira qu'il convient à chacun de se faire son opinion et de percevoir la portée de ses propres choix, en résistant aux influences néfastes. Pourtant on admet bien que chacun doit être protégé de la violence physique. On ne demande pas à l'enfant de résister tout seul à la violence des adultes. Le crime est interdit; les actes qui touchent à l'intégrité de la personne sont punis; même le vol, qui ne touche pas directement la personne, est prohibé. On accepte bien ces interdits qui relèvent de la responsabilité de la société pour protéger ses membres. La violence du crime est évidente car elle est physique. Pour sa part, la violence de la publicité est de même intensité, mais elle s'attaque à l'âme et nous tolérons mieux son impact car celui-ci est invisible pour les yeux. En fait, cette violence touche quelque chose de plus intime encore, de plus précieux car elle tente de nous tromper selon une méthode beaucoup plus fallacieuse que le mensonge. Naturellement, une interdiction pure et simple ne résoudra pas le problème; elle ne sera qu'une prise de position sans équivoque de la part de la communauté. C'est en cela que l'impact d'une interdiction catégorique sera positif, car elle désignera clairement l'ennemi. Et petit à petit pourra croître une défiance et surtout une pratique qui refuse catégoriquement l'ingérence de la publicité. Mieux qu'une interdiction, il y aura alors marginalisation et condamnation de ces pratiques destructrices.

Le fait d'interdire toute forme de publicité permettra de:

- 1) Mettre un frein à la fabrication de faux désirs créés de toute pièce en fonction de l'intérêt financier du producteur, sans égard pour ceux du consommateur - viol de la personne.
- 2) Mettre un frein à la fabrication de fausses valeurs trop faciles et perverses (argent, prestige, jeunesse, vitesse) - viol de l'esprit.
- 3) Se libérer du pouvoir de financement de nos médias et de beaucoup de nos activités sociales - viol du lien communautaire.
- 4) Créer une conscience plus explicite des priorités créatives de chacun, indépendamment des impératifs de la consommation - qui sont viol de la diversité.
- 5) Instaurer une source d'information sur les produits, gérée par un tiers neutre (association de consommateurs) pour nous libérer de la manipulation de l'information par les producteurs et médias - qui est viol de la liberté de choix et de conscience.

La prostitution

La publicité confine à la corruption et à l'abandon des valeurs intimes au nom de quelques avantages matériels à glaner. En cela, elle est une forme de prostitution.

Faute d'avoir quoi que ce soit à ajouter à ce qui se dit habituellement sur le sujet de la prostitution, je ne traiterai pas ici de ce thème qui pourtant trouverait bien sa place dans ce chapitre. La prostitution fait de terribles ravages, partout, car il semble qu'elle se pratique dans toutes les sociétés, mais elle s'avère plus terrible lorsqu'elle est liée au tourisme, que ce soit pour exploiter femmes ou enfants. C'est certainement l'un des plus grands drames de notre époque, car il touche à l'intimité la plus profonde de la personne et, dans le cas d'enfants, d'êtres encore si fragiles, en créant des dommages à la personne qui seront à jamais irréparables.

Mais certaines sociétés ou certaines classes sociales en font une forme de règle de jeu qui régit leur vie et envahit tous les domaines, en appliquant le principe élémentaire suivant: vendre son corps, son esprit ou son âme pour un peu d'argent ou un avantage matériel quelconque. Les plus pauvres, eux, y sont trop souvent forcés pour survivre, en raison de gros déséquilibres qui sont presque toujours plus ou moins directement importés. Mais lorsque cette mentalité devient une philosophie comme moyen de pression sur les personnes, comme moyen de briser leur résistance, comme moyen de les séduire, de leur promettre l'illusion et de les enfermer finalement dans des attitudes et des activités destructrices, on s'effraie de la violence et du manque de scrupules en jeu. Quand, dans nos vies aseptisées, sommes nous en fait consommateurs de prostitution, quand nous prostituons-nous? Chaque fois certainement que nous profitons de notre position de force pour extorquer un privilège ou chaque fois que nous abandonnons l'essentiel pour une petite diversion qui lui est incompatible.

Puisqu'il ne dépend pas de chacun de nous d'abolir la prostitution, tentons d'abord d'en purifier nos propres vies. Tout privilège est une forme de corruption, au sens d'une altération profonde de notre vraie nature personnelle, compensée par un avantage en général matériel, ou du moins visible, qui aliène et domine l'autre, mais qui nous transforme aussi nous-mêmes, et contraint l'un comme l'autre à adopter une attitude qui ne lui est pas naturelle. L'antonyme de prostitution est fidélité.

Seule une simplification radicale de nos modes de vie peut nous permettre de nous situer avec plus de clarté. La simplification réduit la complexité, comme je l'ai montré à propos de l'autolimitation. Elle est une antidote à la corruption dont nous vivons sans nous en rendre

Féminité - masculinité

compte, vu que tout produit issu de conditions injustes est blanchi par notre système de distribution.

Institution masculine contre intuition féminine

Dans les temps très anciens, les sociétés étaient peu diversifiées et assumaient elles-mêmes toutes les tâches liées à leur survie ou à leur célébration de la vie. Les sociétés traditionnelles, encore aujourd'hui, éduquent elles-mêmes leurs enfants, soignent leurs malades, s'occupent de leurs personnes âgées, assurent la défense de leurs intérêts, tout en produisant les biens nécessaires à leur existence. Il y a très peu de spécialisation au sein des sociétés traditionnelles. Pourtant les hiérarchies entre personnes y sont fortement marquées, en raison des rôles joués qui relèvent plus de l'autorité morale personnelle que du métier ou d'un savoir-faire pratique. Certes l'un ne va pas sans l'autre, mais il est intéressant de constater combien nos sociétés dites modernes contrastent avec ces sociétés dites primitives en termes de diversification des fonctions et de spécialisation.

Institution et délégation

De plus en plus, nos sociétés modernes délèguent leurs pouvoirs à des institutions qui ont été créées pour assumer des rôles précis et décharger la société de ces tâches.

Ce n'est plus la famille qui forme ses enfants en termes d'éducation et de savoir, mais c'est l'école. Le rôle éducatif de la famille s'en trouve réduit d'autant et l'institution, appelée école, doit prendre de plus en plus en charge l'éducation même des enfants, car - c'est le propre de l'institution - la fonction crée l'organe, mais l'organe développe la fonction. Petit à petit, l'école remplace la famille, non dans sa structure et sa composition mais dans son rôle de transmission des connaissances et d'apprentissage de la vie.

Ce n'est plus la communauté qui soigne ses malades, mais c'est une institution de santé. Le soin aux malades devient de plus en plus l'affaire de spécialistes. Le médecin se transforme en autorité suprême en matière de santé. Il a reçu à cet effet une formation technique et spécialisée censée lui conférer le savoir hérité des générations précédentes. Naturellement la spécialisation permet de mieux maîtriser une certaine complexité d'un savoir qui ne cesse de se développer. Cependant la connaissance des remèdes de bonne femme, originellement répandue parmi tous, et la pratique des guérisseurs disparaissent; ceux-ci se voient même interdits d'exercice, car la médecine devient un champ protégé et réservé au spécialiste. La pratique de la médecine par des personnes non formées et surtout non reconnues devient illégale, même si elle porte des fruits très positifs.

Les personnes âgées sont soustraites à leur milieu naturel familial et social pour être enfermées dans des institutions-ghettos où elles vivent entre elles. Là aussi des professionnels les prennent en charge et tentent, dans la mesure de leurs possibilités et avec toute leur bonne volonté, de recréer un milieu humain qui remplace la famille et les amis perdus.

Dans ces trois cas, comme dans de nombreux autres qu'on pourrait encore citer, on assiste à une professionnalisation de domaines autrefois assumés intégralement par la famille ou la communauté. Une institution distincte est créée qui est gérée par des professionnels et les intéressés (enfants, malades, vieux) sont soustraits à leur milieu pour être "enfermés" dans ces institutions; l'école est obligatoire, les soins de santé accessibles seulement à ceux qui acceptent de consulter un médecin et l'aide aux personnes âgées accordée seulement à ceux qui sont prêts à sacrifier leur liberté. Dans ce

modèle, l'institution joue un rôle croissant et la législation consolide ce rôle. L'institution, en tant que cadre spécialisé et hiérarchisé coupé de la vie courante et surtout de l'apport affectif communautaire, est par essence en décalage complet par rapport à la tâche qui lui est assignée. Cependant, on lui sacrifie toujours plus de moyens financiers et on lui accorde toujours plus de crédit, bien qu'elle doive relever un défi irréaliste et complètement impossible à tenir: assumer une qualité de soins d'égale qualité à ceux de la famille mais en ayant recours uniquement à des personnes rémunérées car professionnelles, et spécialisées, donc chers. C'est une évolution qu'Ivan Illich a bien décrite en ce qui concerne surtout l'école et la santé.

En fait, le problème de nos institutions ne se pose pas en termes de structures, de fonctions, de pouvoir et de financement mais il se pose surtout en termes de masculin et de féminin. L'institution est la forme masculine de résolution des exigences posées au tissu social. La manière masculine d'agir propose un organe efficace, créé à cet effet, dont la structure pyramidale autoritaire permet un contrôle optimal des rouages, sur le modèle de l'état ou de l'armée. Les ordres sont transmis de haut en bas et exécutés par chacun dans un souci de rendement optimum. On le voit, c'est une structure extravertie qui sait effectuer une tâche de manière efficace. Il y manque cependant toute la dimension féminine d'accueil, d'écoute et de compréhension. L'éducation, par exemple, n'est pas seulement une question d'efficacité, comme s'il s'agissait de remplir en série des têtes à l'origine vides, mais elle est aussi une forme de réceptivité aux qualités et facultés propres à chacun, qu'il convient de développer harmonieusement. De manière analogue, la santé ne se réduit pas à la prescription de quelques médicaments ni à l'habile exécution de quelques opérations chirurgicales, parce qu'elle est aussi écoute de la personne et compréhension de l'esprit du patient, chacun devant être traité différemment, malgré des maux souvent très semblables. Bien

sûr, les spécialistes font tout ce qu'ils peuvent pour assumer cette dimension féminine de leur tâche mais il importe de bien voir que la forme institutionnelle, pas sa volonté d'efficacité masculine, s'oppose catégoriquement à développer cette qualité plus réceptive.

Ces domaines de l'éducation, de la santé et des soins aux personnes âgées ne sont pas seulement des champs d'action, mais des champs d'écoute et de dialogue. On le voit, attitudes féminines et masculines doivent se marier pour faire de ces domaines des champs fructueux. C'est pourquoi il convient de désinstitutionnaliser ces domaines pour en faire les lieux de la féminisation de notre société.

L'école

L'école est une institution complexe qui a certainement participé, au cours des siècles, à répandre l'usage de l'écriture et de la lecture, ainsi que d'un certain savoir. Mais l'éducation est davantage que le savoir-faire. Or nos écoles sont de moins en moins orientées vers le développement personnel car elles ont de plus en plus tendance à répondre aux besoins de l'économie en préparant non pas des hommes et des femmes pour la vie, mais une main-d'oeuvre pour répondre à la demande du marché sous prétexte que c'est son rôle de nous procurer les outils de notre survie économique d'abord. A côté de cette fonction purement mécanique, elle doit remplacer petit à petit la famille qui, soumise à la pression économique dominante, perd son rôle formateur et se trouve de plus en plus isolée du contexte social, dépourvue face au manque de valeurs dominantes; tout se passe désormais à l'extérieur de son cercle intime, dans des cadres neutres du travail, de l'école, ou d'autres institutions. Parce qu'elle supprime peu à peu la famille, l'école doit ainsi apprendre aux enfants les règles de la socialisation. Toutefois les enseignants ne sont pas formés à cet effet et répondent ainsi spontanément à ce besoin en

Féminité - masculinité

fonction de leurs propres facultés innées, mais cette tâche dépasse largement ce qu'on peut demander humainement à une personne d'assumer.

De nos jours, l'école devient le lieu de la violence, car elle est le lieu symbolique où se définissent, dès l'enfance, les termes de la ségrégation économique, sociale, culturelle et raciale. Elle devient l'outil et le terrain de la confrontation à l'image de notre société hiérarchisée et cloisonnée. Cela montre combien cette approche masculine de la socialisation, caractérisée par ses critères d'efficacité et sa pauvreté d'écoute, est un échec cinglant qui appelle un changement fondamental de notre approche. Certes, il n'est pas question d'abolir l'école, mais il est essentiel de la réduire à ce qu'elle est le mieux en mesure de faire, sans lui attribuer un rôle impossible. Nombre de formes de pédagogies alternatives (Freinet, Steiner, etc) ont montré qu'il existe de multiples manières de satisfaire les besoins essentiels de développement de la personne.

Dans ce sens, il est bon de se rappeler ce que la famille et la communauté peuvent faire, car il y a plusieurs formes de savoir et chacune d'elles a ses champs d'acquisition et ses outils privilégiés. J'en distingue six.

L'école ne peut transmettre seule tous les savoirs. Pour assumer sa tâche, elle a besoin de la communauté qui lui procure le champ fertile de l'expérience et les compétences dont l'école fait souvent défaut. Par ailleurs, pour maintenir un équilibre entre les diverses dimensions de l'être, il importe de maintenir une proportion d'un quart chacune pour les activités physiques, mentales, artistiques et spirituelles, dans l'acquisition des 6 savoirs:

- 1) savoir affectif au sein d'un milieu aimant,
- 2) savoir-faire dans le tissu social des relations d'échange,

- 3) savoir du corps et découverte de la nature,
- 4) savoir intellectuel intégré dans la pratique,
- 5) savoir artistique comme expression au quotidien,
- 6) savoir spirituel et discipline d'une pratique personnelle.

1) Le savoir affectif

Il y a d'abord le savoir affectif qui se développe dans la communauté, c'est-à-dire dans la famille et dans ses extensions plus larges au niveau local. L'école ou le jardin d'enfant peuvent certes être ces lieux de la socialisation et de l'apprentissage des sentiments, mais ils ne sauraient remplacer le milieu familial, surtout au sens large de la famille, où grands-parents, oncles et tantes apportent leur part éducative. On n'apprend à aimer, à écouter, à comprendre, à pardonner que dans un milieu où la tendresse a sa place, où le temps est pris pour tisser des liens, où les hiérarchies de pouvoir ne s'exercent pas de manière absolue mais où le plus faible est aussi entendu. Qui pourrait mieux assumer cette fonction que ceux qui aiment, c'est-à-dire les proches en général, ou, à défaut les voisins, les amis?

Savoir affectif: apprendre les sentiments et la relation aux autres dans la tendresse et l'esprit de pardon, dans l'écoute du faible et l'acceptation des handicaps de chacun, avec la participation de la famille large, des pairs, du voisinage, des personnes âgées, d'une qualité de proximité des services courants.

2) Le savoir-faire

Il y a ensuite le savoir-faire qui survient très tôt avec l'apprentissage de la marche et de la parole. L'enfant apprend par imitation ce que font les adultes, ou encore mieux les enfants aînés. Là aussi, le milieu de naissance est particulièrement fécond. Lorsque le père peut

prendre le temps de montrer comment on taille un arbre, comment on construit une maison ou comment on consulte le dictionnaire, c'est un enrichissement considérable pour le père comme pour l'enfant. Et lorsque la mère transmet son savoir de manière informelle en accompagnant les premiers pas de l'enfant dans diverses activités, les liens se tissent et deviennent source de vie et de savoir. Les métiers ont là leur part importante à jouer. Malheureusement ils ont disparu derrière des bureaux et des ordinateurs impersonnels. Mais la boulangerie, la menuiserie, la forge, la buanderie, l'épicerie, (pourquoi sont-ce là des entités féminines?) ne sont-elles pas des lieux privilégiés du premier apprentissage lorsque les enfants regardent tout simplement comment on fait. L'absence de cette conviction de savoir que cela est possible avec de simples moyens est certainement une des grandes déficiences de notre époque qui refoule les jeunes dans une ignorance artificielle et un sentiment d'impuissance face à la complexité et à l'abstraction des relations; la curiosité est en général toujours là pour inciter à la découverte.

Savoir-faire: participation de l'enfant à la vie quotidienne sous tous ses aspects pratiques, participation du milieu proche et des métiers du quartier, et surtout de la visibilité des résultats obtenus (chasser le virtuel!), apprendre en essayant soi-même car la vie est expérience personnelle, stimuler la curiosité (comment est-ce fait? / comment fait-on?).

3) *Le savoir du corps*

S'il y a aussi un domaine trop souvent négligé dans nos écoles, c'est bien celui des activités du corps. Certes, dans la culture anglo-saxonne, le sport est beaucoup pratiqué à l'école, mais il l'est dans une mentalité excessivement compétitive. Or l'harmonie du corps ne naît que d'une évolution qui s'accorde avec celle de l'esprit. Elle

reste le lieu privilégié pour faire l'apprentissage de la solidarité. La pratique des activités physiques est liée fortement aux autres activités comme celle des métiers ou celles de l'esprit, surtout si elles ne renient pas l'effort et cherchent à échapper à la virtualité de notre temps. Le plaisir du jeu anime aussi l'enfant qui reste en nous. Les terrains extérieurs sont certainement les lieux privilégiés de cet apprentissage et plus particulièrement la nature: nager, grimper, sauter, courir, tous mouvements qui mettent l'apprenti en contact avec une autre réalité, celle des plantes, des animaux, des minéraux, des astres, des saisons, et le domaine pratique des sciences de la vie.

Savoir physique: dans la nature avec un esprit de découverte et d'expérience, plus que dans un esprit de compétition et de performance, dans une exigence de solidarité et dans une harmonie avec le désir profond de chacun, stimuler l'esprit de jeu qui permet à l'enfant de survivre dans l'adulte, appréciation de l'effort qui chasse le virtuel, mêler science et expérience du milieu.

4) *Le savoir intellectuel*

Il y a le savoir intellectuel, celui que l'école est censé développer, mais auquel elle a renoncé pour mieux répondre à la demande des entreprises de produire de la main d'oeuvre plutôt que des êtres humains. Cette formation requiert certes des connaissances intellectuelles concernant le savoir de l'humanité, la compréhension de son évolution, les langues, mais elle exige surtout l'apprentissage de l'apprentissage, car la vie toute entière est un apprentissage. Apprendre à apprendre, lorsqu'on est confronté à un domaine nouveau, à une situation inconnue, à une culture dont on ignore tout. Il est plus important d'enseigner comment fabriquer un filet et comment pêcher que d'apprendre à acheter le bon poisson. C'est accorder la préférence à la formation de l'esprit plutôt qu'au

Féminité - masculinité

remplissage de la tête. Développer la connaissance des langues comme sensibilisation à la diversité et à la complémentarité des cultures. Favoriser l'esprit de synthèse, mais en rapport avec l'appréciation de l'éloquence du détail. Naturellement, cet apprentissage doit se faire avec une exigence de pratique qui valorise celui qui apprend au lieu de le frustrer dans l'effort improductif. Là aussi, l'apport des personnes plus âgées comme celui des spécialistes est bienvenu, surtout lorsqu'il permet au disciple de faire l'expérience par lui-même de la recherche du moyen adéquat et de la juste forme d'expression.

Savoir intellectuel: apprendre à apprendre, favoriser la curiosité de chacun et la diversité des savoirs, importance des langues qui nous ouvrent à la diversité des cultures, développer l'esprit de synthèse autant que l'appréciation du détail, participation de spécialistes et de toute personne impliquée dans la pratique, sensibilisation à l'impact global de nos activités individuelles.

5) *Le savoir artistique*

Il y a aussi les facultés artistiques qui touchent aux émotions, au sens du vrai, du beau, du bon et permettent de trouver des expressions non forcément verbales. Elles ancrent l'apprenti dans son intériorité et lui donnent confiance en lui-même. Là aussi point n'est besoin de donner vie à de grands artistes. L'art est un moyen d'expression et non une forme de compétition. Il est là essentiellement pour celui qui veut créer. C'est un processus, et non un produit à l'image de l'art contemporain qui est devenu essentiellement (heureusement pas seulement) un grand marché de la spéculation. Le lieu privilégié de cet apprentissage est certes l'atelier, mais surtout il doit se faire là où est la vie et ne pas se dissocier du quotidien qui l'inspire.

Savoir artistique: apprendre à s'exprimer et à lire ses propres émotions, l'oeuvre est un processus plus qu'un produit, participation d'artistes, mais surtout intégration à la vie quotidienne.

6) *La connaissance spirituelle*

Il y a enfin la connaissance de l'esprit, dans cette partie du coeur, des sens et du mental où l'être est uni et unique. C'est là que se développe sa vocation profonde. La formation de l'esprit requiert d'abord l'apprentissage à tâtons du sens de la vie pour tenter petit à petit de se situer par rapport à la vie; c'est plus que la dimension philosophique, c'est l'ancrage de chacun, personnel et vécu, dans la vie au quotidien et dans la vie comme processus de développement de la personne, dans ses relations à la communauté, dans sa relation au sacré surtout. Cela inclut toutes les dimensions de l'être, y compris les dimensions psychologiques et émotionnelles. Par là, elle inclut aussi toutes les formes de savoir dans la mesure où elle leur donne une orientation et un sens. Mais c'est surtout la découverte de sa propre nature: qui suis-je? Quels sont mon héritage et ma mémoire? Qu'est-ce qui m'a marqué, dans mes origines, mon passé? C'est surtout aussi la découverte de sa propre source de vie, quelle qu'elle soit. D'où puis-je tirer mon énergie, pour ma vie? L'enseignement des personnes plus âgées, de sages, de monastères, de maîtres et d'ermites est certainement riche, mais l'apprentissage se fait surtout dans la pratique d'une discipline de vie, certes si possible guidée par quelqu'un de plus avancé sur ce chemin. On n'apprend pas à nager sur les bancs de l'école.

Savoir spirituel: connaissance de nos origines, de notre nature profonde, de notre psychologie et de notre source de vie, participation de sages et de maîtres, connaissance des grandes traditions, surtout apprentissage d'une pratique et d'une discipline de vie personnelle.

Comme on le voit, l'école ne saurait assumer la totalité de l'acquisition de cet ensemble de savoirs même si son rôle reste important. L'école ne saurait être une entreprise axée sur l'efficacité du savoir inculqué aux enfants, mais elle doit développer les diverses dimensions de l'être. Pour cela, elle doit perdre sa masculinité institutionnelle absolue dans sa volonté de contrôle et d'exigence mesurée au produit fini résultant (examens), et elle doit chercher à intégrer un maximum de féminité dans une attitude de réceptivité qui met l'accent sur le processus de transformation et sur son adaptation à la diversité des êtres. Pour cela, la société doit surtout apprendre à réintégrer les fonctions qu'elle a déléguées à l'institution scolaire afin de permettre au processus d'apprentissage de faire corps avec la vie et afin de le rendre plus palpable et plus expérimental. Au lieu d'une démarche construite et désincarnée, l'apprentissage doit redevenir un partage de connaissances au sein d'un tissu social vivant. La présence féminine ne peut qu'y contribuer en réintroduisant l'écoute et la tendresse, l'intuition et l'acceptation dans ce processus.

La santé et le corps

De même que l'éducation a été déléguée à l'institution de l'école, la santé a été déléguée à l'institution de l'hôpital. Autrefois, cette institution accueillait les indigents et était tenue par des bonnes soeurs qui faisaient oeuvre de charité. Cette oeuvre était intégrée à leur sacerdoce, certes sous une forme très paternaliste, mais elle permettait de remédier aux cas les plus graves, souvent d'ailleurs marginaux ou abandonnés par la société. Aujourd'hui cette institution est devenue la règle générale et la santé est affaire de spécialistes en vase clos. Naturellement, les soins poussés requièrent une connaissance particulière et une expérience professionnelle. Il ne s'agit pas de critiquer ici les facultés du corps médical pour toute

intervention justifiée, mais il s'avère très appauvrissant de constater que la connaissance populaire des soins élémentaires a de ce fait complètement disparu et que la pratique de la médecine est déniée à des gens très capables sous prétexte qu'ils n'ont pas suivi la filière officielle ou qu'ils ne pratiquent pas la médecine de la faculté de médecine.

La spécialisation de la santé a privé le corps social de ses facultés d'interventions mineures mais quotidiennes. Or, comme dit le dicton, mieux vaut prévenir que guérir; la santé est avant tout question de prévention et d'une attitude constante et quotidienne par rapport à notre propre corps. Dans ce sens, toute la connaissance traditionnelle d'hygiène de vie, de remèdes de bonne femme, du bon usage des plantes, de la compréhension du corps et de ses réactions en rapport au vécu et aux autres dimensions de l'être constitue le fondement d'une bonne santé dont la personne elle-même est responsable.

On ne saurait déléguer son pouvoir en cette matière. D'ailleurs, en cas de maladie grave, on constate qu'on ne peut que se livrer aux mains des médecins, car il n'y a en général aucune alternative ni aucun espace pour l'appréciation personnelle. Si mon corps me dit que le traitement imposé n'est pas adéquat, je n'ai pas mon mot à dire ou, si j'exprime mes doutes, je suis ignoré ou même ressenti comme un adversaire. Or, personnellement, chaque fois que j'ai eu ce sentiment d'inadéquation du traitement proposé, j'ai pu constater plus tard que cette intuition était tout à fait justifiée et qu'elle tentait de me faire comprendre une dimension ignorée de mon malaise. Dans ce cas, on se retrouve complètement seul, surtout que l'approche très mécaniste de la médecine de l'homme blanc ne contribue pas à établir une relation privilégiée entre le patient et le médecin.

Féminité - masculinité

C'est là qu'on voit combien l'institution de la santé a promu une approche et des comportements typiquement masculins. Le mal est un ennemi à vaincre, comme sur le champ de bataille. Le corps est comme une gigantesque mécanique dont on peut réparer les pièces. Mais, en fait, la santé ne fonctionne pas selon ce modèle simpliste; notre corps est partie de nous-mêmes, il est expression de notre vécu. Le mal n'est pas un symptôme à effacer mais il est un signe qui cherche à nous faire comprendre ce qui ne va pas dans notre corps, dans notre équilibre psychologique et dans les conditions d'expression de notre âme et de notre esprit. Le mal est certainement destructeur pour notre équilibre, mais il est surtout expression de ce malaise. Il ne peut donc être traité comme ennemi, mais il est un ami mécontent qui doit retrouver sa juste place et qui ne pourra la retrouver que lorsque nous aurons retrouvé la paix. Cet ami travaille donc pour nous, au nom de la paix qu'il nous souhaite de connaître. On le voit, cette approche est de type plus féminin, car elle est ici aussi écoute, compréhension, processus de transformation. Les médecines traditionnelles l'ont bien compris et c'est pourquoi elles mettent l'accent sur les relations entre les organes plus que sur les organes eux-mêmes, sur les flux d'énergie et les variations de l'équilibre dans une dynamique toujours changeante plutôt que de viser au statu quo et à un usage constant et régulier de la force selon un modèle immuable.

Pour féminiser la santé et la réintégrer dans la pratique quotidienne (prévenir), il importe de:

- faire l'apprentissage de la lecture de notre corps comme histoire de nous-mêmes. La maladie est un signe qui exprime un malaise plus profond. Il faut apprendre à détecter le malaise et à le traiter.
- désapprendre la perception du corps comme une machine constituée d'organes (les pièces) et réapprendre à considérer le

corps comme un ensemble de relations ouvert sur l'extérieur. Réapprendre les liens entre corps physique et corps subtil.

- apprendre à découvrir chacun sa propre hygiène de vie et à la pratiquer au quotidien.

Le ghetto du vieillissement

Alors qu'il est la chose la plus naturelle qui soit, le fait de vieillir est lui aussi confié à une institution spécialisée. Il est intéressant de voir que toute institution participe tout d'abord - c'est un principe - à isoler son client du reste de la société. L'école soustrait l'enfant au milieu familial comme l'hôpital isole le malade de son entourage ou comme l'institution pour personnes âgées sépare les vieux des autres classes d'âge. Il n'y a certes pas de moyen plus sûr pour tuer l'intéressé. D'ailleurs cet isolement devient vraiment le problème principal de la personne âgée qui ne fait plus qu'attendre sa mort.

J'ai soumis une fois à certains services publics habilités à traiter du problème des personnes âgées un projet devant faciliter leur intégration dans de petits immeubles où vivaient des familles de toutes catégories. Le système repose sur trois béquilles:

- 1) Le principe du mélange des personnes veille à éviter la formation d'un ghetto et mise au contraire sur la complémentarité des aptitudes selon les âges. La proximité d'autres milieux intégrés dans la vie active ne peut être que stimulante pour les personnes âgées et celles-ci peuvent aussi contribuer à l'animation de l'immeuble en racontant des histoires ou en apprenant à cuisiner ou à tricoter aux enfants du quartier. Comme enfant, j'ai eu le privilège de visiter quelques personnes âgées qui savaient toujours m'apporter quelque chose de nouveau. C'est une richesse qui se perd dans nos sociétés si cloisonnées.

- 2) Le principe de l'échange de services avec une monnaie fictive (système des SEL ou LETS⁴) permet de favoriser l'échange de services pour des personnes qui n'ont pas de moyens financiers, car ces échanges sont comptabilisés en heures de travail ou selon une monnaie de convention, propre aux intéressés, et ce n'est pas l'accumulation de cette monnaie qui est le but de l'échange mais c'est la stimulation des échanges. Nous reviendrons plus en détail sur ce système d'échange à propos de l'argent⁵; ce qu'il convient de retenir ici, c'est que l'échange de services est ainsi stimulé et surtout rendu accessible à ceux qui n'ont pas d'argent liquide. Ces échanges valorisent aussi les facultés de chacun et mettent en valeur la personne en favorisant son intégration dans le contexte social local. Ils facilitent l'exécution de tâches économiquement peu rentables mais indispensables à la vie. Ils permettent aussi d'échapper à la professionnalisation d'un domaine donné et évitent de trop lourdes charges financières impossibles à assumer pour la collectivité.
- 3) Le principe de proximité de services collectifs signifie qu'il y a par exemple dans l'immeuble ou l'immeuble voisin un petit restaurant où on peut consommer un repas et retrouver quelques voisins, ainsi que quelques locaux communautaires qui offrent des possibilités d'accueil pour diverses activités ou ateliers. En cas de problème de santé, quelqu'un n'est pas loin qui peut apporter une première aide ou les soins plus spécialisés nécessaires.

⁴ SEL = Système d'échanges libres, ou LETS = Local Employment and Trade System: système d'échange de biens et de services, en marge du système monétaire usuel, utilisant une monnaie fictive propre qui sert d'étalon aux échanges entre les membres adhérents; ce système marginal permet aux personnes dépourvues de moyens financiers ou d'emplois de s'intégrer à un réseau d'échanges qui les aide à satisfaire leurs besoins essentiels ou/et à fournir eux-mêmes des services et des biens.

⁵ Voir: 5 - *Vocation et subsistance - une réconciliation entre idéaux, agent et marché.*

Rien de très extraordinaire dans ces propositions. L'originalité réside cependant ici surtout dans la combinaison de ces trois principes. La communauté locale devrait être en mesure d'assumer ainsi une bonne partie de son devoir envers les personnes âgées et de les maintenir intégrées à leur milieu social naturel. Cette manière d'assumer un devoir en fait naturel lèverait la contradiction qu'il y a entre un service professionnel dont chaque acte doit être payé et le besoin fondamental de tendresse bien naturel à des êtres qui ne sauraient se contenter de soins au compte-gouttes. Cette approche présente aussi l'avantage de permettre d'adapter les soins nécessaires à chaque cas; tout le monde ne vieillit pas de la même manière. Une approche plus institutionnelle ne serait réservée qu'aux cas d'extrême dépendance.

Pour féminiser l'approche de la vieillesse et réintégrer les personnes âgées à notre milieu, il importe de:

- valoriser leur apport et enrichir la société de ce qu'elles sont,
- pratiquer le mélange des classes d'âge,
- intégrer les services au tissu social,
- utiliser les monnaies fictives (SEL/LETS) pour stimuler les échanges sans passer par l'argent et revenir ainsi à une forme intégrée d'apports et de soins.

Dés-institutionnaliser

Ces trois exemples concernant l'école, la santé et les soins aux personnes âgées montrent combien l'institutionnalisation des fonctions naturelles de notre société a provoqué de ravages. Dans cet esprit qui procède au développement des institutions, on retrouve sans cesse cette volonté masculine de simplifier les problèmes en les isolant de leur contexte et en les traitant en vase de clos. Cette tendance condamne les institutions à l'échec et le développement qui nous entoure en est la preuve; école, santé, troisième âge sont les

Féminité - masculinité

grands échecs de notre civilisation dite moderne. La féminisation de la société doit permettre de trouver des solutions à ces problèmes qui ne sont en fait que des dimensions de la vie, car elle saura les réintégrer au tissu social.

Pour féminiser notre société et remédier aux 7 tendances mortifères énumérées ci-dessous propres aux institutions, il importe de réduire l'influence de l'esprit étroit et néfaste qui, indépendamment de leur utilité, guide leur évolution. La féminisation de notre société, en réduisant les institutions à leur plus simple et nécessaire expression, permettra de résister à cette tendance néfaste et proposera des modèles alternatifs à la mentalité que nous acceptons comme inévitable au nom de l'esprit institutionnel, caractérisé par:

- 1) une tendance à faire un problème d'une chose naturelle (éducation, santé, vieillesse),
- 2) une volonté de traiter les problèmes en vase clos (école, hôpital, hospice),
- 3) un recours exclusif aux professionnels,
- 4) un souci de l'efficacité du résultat plutôt que de la qualité du processus,
- 5) un désir de rentabilité financière,
- 6) une tendance à développer la structure et le financement, paradoxalement justifiée par les insuffisances des résultats produits par l'institution,
- 7) un effet d'acculturation sur la communauté déresponsabilisée.

Les 7 pistes pour remédier à la masculinité des institutions sont par conséquent les suivantes:

- 1) Evolution naturelle plutôt que problème: là où l'institution isole une question propre à la vie (croissance, éducation, santé,

vieillesse) pour en faire un problème qui nous menace, la féminité voit une évolution naturelle.

- 2) Relation au contexte plutôt qu'isolement: là où l'institution isole ce problème de son contexte et en simplifie l'analyse pour pouvoir le traiter en vase clos (institution), la féminité voit les relations complexes qui le rattachent au contexte et le traite dans le contexte même.
- 3) Diversité des contributions plutôt que professionnalisation: là où l'institution confie le soin de ce problème exclusivement à des spécialistes formés professionnellement et rémunérés, la féminité engage toute force vitale (y compris des spécialistes) à contribuer à la solution et multiplie les interventions diverses et complémentaires, favorisant toutes les formes de bénévolat et de don.
- 4) Qualité du processus plutôt que quantité du résultat: là où l'institution applique des méthodes qui, conçues étroitement en fonction d'un souci d'efficacité, se concentrent uniquement sur le résultat (le but justifie les moyens) et négligent le processus, la féminité veille à la qualité du processus, qui constitue souvent la clé de la démarche et offre souvent, à elle seule, la plus grande part de la solution.
- 5) Clairvoyance et écoute plutôt que rentabilité financière: là où l'institution monnaie ses services dans un souci de rentabilité et dans un besoin de reconnaissance qui entravent son efficacité (un service public ne saurait être rentable), la féminité propose la recherche de qualité et encourage la pratique de la clairvoyance et de l'écoute comme source de cette qualité et la gratuité comme fondement des relations communautaires.
- 6) Clarté de conscience et motivation plutôt que renforcement de la structure et du financement: là où l'institution développe la structure, la crédibilité et le financement de l'institution, au nom de cette qualité qu'elle n'a "pas encore" pu réaliser et de son

incompétence à faire face au problème posé (plus de moyens à mobiliser pour traiter des besoins toujours plus aigus!), la féminité tente plutôt d'élaguer et cherche plutôt à agir sur la conscience et les motivations des acteurs que sur les aspects matériels et formels, améliorant ainsi l'efficacité de son action au lieu de développer la machine qui, par son gigantisme, tue sa propre raison d'être.

- 7) Culture communautaire plutôt que monopole institutionnel: là où l'institution, parce qu'elle monopolise un savoir et un droit d'agir, acculture la communauté qui perd la connaissance et la confiance autrefois innées dont elle jouissait pour traiter ces questions toutes naturelles, la féminité partage son expérience et stimule la vie et les échanges au sein de la communauté.

Naturellement, le tissu social ne pourra faire face à cette nouvelle demande que s'il retrouve davantage de disponibilité, c'est-à-dire s'il n'est pas complètement déterminé par les forces du marché. Une famille ne saurait répondre aujourd'hui aux exigences de gagner un revenu minimal, face aux risques toujours accrus de chômage ou de marginalisation, et assumer simultanément ses rôles traditionnels d'éducation, de santé et d'intégration de toutes les classes d'âge.

Changer le travail

L'impossibilité de la famille de faire face à la fois à ses tâches traditionnelles et à ses conditions modernes de subsistance nous ramène à la notion de travail. Dans notre société fondée sur l'économie de marché, la perception du travail résulte de son lien avec le marché qui lui confère une valeur économique selon le prix de la main d'oeuvre. Mais le travail est en fait quelque chose de complètement différent de ce contrat qui achète notre force de travail. Il est l'oeuvre et le support de la création personnelle et de l'apport

personnel à la communauté. Il permet certes de survivre car il assure les conditions de subsistance, mais il ne se limite pas à cela. Il est surtout création, et donc contribution.

Dans la famille ou la petite communauté locale, chacun effectue de nombreux travaux indispensables, comme les travaux ménagers, la culture du jardin potager, l'éducation des enfants, l'entretien de l'habitat, l'apprentissage de nouvelles aptitudes. En fait les principaux travaux liés à notre subsistance se déroulent dans la sphère dite privée de la famille ou de la petite communauté et ne sont pas reconnus sur le marché; ils entrent dans cette catégorie qu'Ivan Illich appelle le travail fantôme, car leur valeur n'est pas évaluée à l'étalon monétaire, et, pour cette raison, ils sont considérés comme sans valeur et donc inexistantes.

Les chômeurs sont des sans-emploi, c'est-à-dire des gens qui ne parviennent pas à vendre leur force de travail sur le marché. Ils s'en retrouvent très dévalorisés aux yeux de notre société où seul l'argent confère leur valeur aux choses. Et l'homme en est réduit de même à passer par cet étalon monétaire pour acquérir une valeur. Quelle dégénérescence!

On le voit, une féminisation de notre société ne peut se faire sans une réinterprétation du rôle du travail. Cette notion doit englober toutes les tâches nécessaires à notre survie. Il n'est pas question de revendiquer ici que toutes ces tâches soient rémunérées. Bien au contraire, cela ne ferait que renforcer l'étalonnage de notre valeur selon les critères du marché! Bien au contraire, il faut tout simplement que la valeur de ces tâches soient reconnue et estimée socialement. Il faut que le rôle de ces tâches dans notre vie quotidienne soit reconnu par tous afin que nous puissions les assumer sans nous cacher, afin que nous puissions nous consacrer à leur

Féminité - masculinité

donner toute notre attention, car ce sont ces tâches qui permettront une féminisation de notre société.

Et c'est en soustrayant le travail à l'emprise du marché que nous le libérerons de cette interprétation strictement économique liée au prix de la main d'oeuvre. La communauté doit être pour cela assez forte pour déterminer elle-même, en termes éthiques, la valeur des contributions de chacun qui valorise chaque personne dans ses facultés et aptitudes particulières et dans ses apports à la vie locale. Cette manière de faire ne doit pas appliquer une échelle de mesure comparative entre prestations et entre personnes, mais elle doit se contenter d'estimer et de valoriser les contributions de chacun. Cela revient à priver l'argent de son pouvoir d'étalon et de le reléguer à une fonction accessoire. La valeur n'est pas une donnée immuable et mécanique mais elle est subjective et éthique. Notre valeur redeviendra ainsi humaine et nous pourrons rétablir une relation plus saine avec notre environnement tant naturel que social.

Pour revaloriser le travail sous toutes ses formes et le dissocier de sa valeur marchande, il importe de:

- refuser l'étalon monétaire pour évaluer la valeur du travail et surtout refuser que le marché fixe la valeur du travail, car toute activité est travail.
- dissocier valeur du travail et rémunération, et ne pas évaluer la valeur des personnes au prix de leur travail sur le marché.
- valoriser le travail en termes de création, de contribution, de don, de création de lien communautaire, d'expression personnelle, de célébration, de nécessité aussi.
- valoriser le travail fantôme: élever les enfants, faire le ménage, préparer la nourriture, entretenir la maison et le jardin, se former et apprendre, rechercher et essayer, soigner et aider.

Notre relation avec le milieu naturel

Puisque la différence entre féminité et masculinité nécessite non seulement qu'on apprenne à juger en termes d'aptitudes mais surtout qu'on développe la faculté de discerner les différences entre attitudes, il est juste d'appliquer cette distinction à l'examen de notre comportement face à notre milieu naturel.

Nos aptitudes face aux ressources naturelles

Comme je l'ai exposé à propos de notre relation avec la nature⁶, nous cherchons à dominer la nature et à conquérir les ressources naturelles de notre univers. Pour vivre dans le monde artificiel de confort que nous avons créé, nous devons nier la réalité naturelle par la force et le virtuel. Nous pillons les ressources sans nous soucier de ce que nous laisserons derrière nous en termes de pénurie ou de déchets non recyclables. Nous détruisons notre environnement, mais nous nous détruisons nous-mêmes par ce déséquilibre que nous instaurons.

Si je compare cette attitude de notre société par rapport à la Terre à l'attitude que notre société entretient par rapport aux femmes, je suis frappé d'une analogie qui révèle que ce sont les mêmes valeurs masculines qui déterminent notre relation tant avec l'environnement qu'avec les femmes; l'homme (être humain) se comporte vis-à-vis de la Terre comme l'homme (mâle) se comporte vis-à-vis des femmes, ou comme notre société se comporte face aux attitudes caractérisées plus haut comme féminines: une domination par la force, visant à contrôler et à s'attribuer le pouvoir créateur de l'autre, une relation de maîtrise à très court terme; d'une manière un peu crue, on pourrait dire: je l'utilise et je la jette.

⁶ Voir: 1 - Confort et effort une réconciliation entre nature et humanité.

L'aptitude majeure est celle de la technique qui permet de dominer et d'exploiter.

Nos attitudes face à la Terre-mère

Les premières civilisations étaient semble-t-il de type matriarcal et respectaient la Terre comme la mère de toute vie et l'origine de toute chose, source de fécondité, de fertilité et d'abondance. Ce respect s'est complètement perdu avec notre société technicienne qui ne fait qu'exploiter des ressources naturelles réduites à leur seule dimension matérielle, sans voir comment ces ressources s'intègrent dans un tout et dans un cycle de création, de mort et de renaissance. C'est une attitude typiquement masculine.

La perception féminine, parce qu'elle est plus globale et plus respectueuse des générations à venir, perçoit mieux cette relation avec la Terre originelle et se situe davantage dans le processus de durée. Notre relation à la terre et à la nature a donc tout à gagner à s'inspirer de cette attitude plus féminine. Il s'agit là d'une véritable révolution fondamentale dans notre regard. Cette mutation est absolument indispensable et urgente.

Pour féminiser notre relation avec la nature, il importe de ne pas exploiter violemment les ressources de notre milieu mais de nous intégrer aux cycles du cosmos et d'être en relation avec la Terre. Tisser avec elle des liens de réciprocité, dans le respect et la gratitude, et nous percevoir comme parties de cycles qui nous dépassent, dans la durée.

Différences culturelles

La condition des femmes dans les sociétés traditionnelles est un sujet extrêmement difficile à évaluer sans tomber dans une forme de

paternalisme. On hésite entre d'une part le désir spontané de partir en campagne pour défendre ce à quoi l'on croit et d'autre part la conscience que chaque culture a ses valeurs qui l'incitent à proposer des solutions différentes. Entre le respect de la différence et le désir de justice, le chemin est étroit pour savoir distinguer ce qui est propre aux traditions locales qui nous échappent et ce qui constitue une réelle violence ou oppression, car l'oppression doit être combattue et ne saurait se cacher derrière les différences de cultures.

Comment donc prendre position face à des situations déchirantes qui concernent d'autres sociétés? Comment ne pas imposer notre vision "universelle" des droits de l'homme et de la femme, qui n'est finalement pas si universelle que ça! Pour cela, nous avons besoin de quelques repères.

Emancipation

Un premier repère est de considérer si la pratique examinée est contre nature ou non. L'excision et l'infibulation sont des actes scandaleux qui vont complètement contre la nature, au nom du pouvoir de la virilité. Ce sont des actes atroces et violents qui font souffrir les femmes. La souffrance gratuite est réprouvée spontanément par toutes les cultures.

L'assassinat de femmes en Inde pour des raisons de dot relève de la même violence. Il est un abus de pouvoir, une manière de disposer de la vie de l'autre, comme s'il s'agissait d'une marchandise, pour de simples intérêts économiques qui ne prennent pas en considération la richesse de l'être. Des femmes en Inde se battent elles-mêmes contre ces manières de voir et de faire. La réduction d'une vie à un objet économique est une dégradation pour toutes les cultures.

Féminité - masculinité

Lorsque le port du voile, ou plutôt l'absence de port, devient une cause de torture ou d'élimination physique, il devient un outil d'oppression. Lorsque ce pouvoir d'éliminer est assis sur la force des armes, ces coutumes perdent toute leur crédibilité, car elles sont contraires aux principes de respect de la vie que transmettent toutes les traditions.

Dans ces cas de violence et d'oppression, nous sommes alors tenus de réagir. Mais la question subsiste de savoir comment réagir, car il ne s'agit pas d'imposer nos normes et notre manière de faire; notre société occidentale est très pauvre en sagesse, même si elle a développé quelques principes qui lui sont d'ailleurs propres et ne sont pas applicables à toutes les sociétés; notre vision des droits de l'homme, malgré sa bonne volonté et la grande valeur des principes qu'elle défend, reste malgré tout fondée sur une forme d'individualisme typiquement occidental et contraire à l'esprit de beaucoup de sociétés traditionnelles.

Certaines femmes engagées et courageuses des cultures incriminées, surtout en ce qui concerne l'excision ou la tradition de la dot, demandent à l'occident de ne pas intervenir, car elles affirment que c'est leur combat; elles savent sans doute, mieux que nous, distinguer ce qui apporte un enrichissement à la vie communautaire et ce qui inflige une blessure réelle aux personnes. Car nombreuses sont les femmes qui disent que certains aspects de ces cérémonies sont très riches et devraient être développés tout en supprimant la dimension cruelle d'atteinte à la personne et au corps. On ne voit pas ce qui empêcherait la cérémonie d'excision de devenir une célébration de la féminité sans être une mutilation et une humiliation, si ce n'est les passions et les traditions profondément ancrées dans nos comportements et que, dans toutes les cultures, nous devons apprendre à reconsidérer: c'est en fait une sorte de psychanalyse des

communautés qui doit être pratiquée. Chacun est renvoyé à ses propres comportements disfonctionnels: certaines sociétés d'Afrique à la pratique de l'excision, nous autres occidentaux à notre marchandisation de la femme. Chacun a suffisamment à faire chez soi; cette attitude de retenue n'exclut pas une forme de solidarité ni une forme d'échange et de réflexion partagée, mais elle condamne au moins toute forme d'ingérence au nom d'une soi-disant supériorité morale ou civilisatrice. Nous sommes tous de très maladroits débutants sur le chemin de la sagesse.

Le voile de protection

L'occident considère souvent le port du voile en général comme une forme d'oppression. Mais cette condamnation du voile n'est qu'un préjugé très primitif. Combien de femmes n'aiment-elles pas rester cachées et protégées? J'ai souvent trouvé, dans des pays qui pratiquent la séparation stricte des sexes, une certaine santé dans le développement d'une société de femmes très vivante et indépendante, même si cette ségrégation a de forts aspects moins convaincants, aussi.

La pratique du port du voile doit être comprise dans son contexte, et il est important de respecter la sensibilité des intéressées, plutôt que de juger selon nos critères occidentaux. Le voile n'est une pratique oppressive que s'il est imposé sous la pression ou la menace. Dans ce contexte, le fanatisme religieux reste un cas particulier car il n'est pas seulement imposé par la force; il est aussi et surtout endoctrinement et intoxication de la personne. Par contre, le port du voile, pour des émigrés en occident, revêt aussi une forme d'affirmation de l'identité et cette affirmation s'avère d'autant plus importante que le contexte occidental rend cette identité fragile, à cause du déracinement et du caractère terriblement séculier de notre société. La question

essentielle reste: le voile est-il protection ou agression? est-il expression ou oppression d'une identité? Souvent il est un peu des deux à la fois, comme chacun de nos rites qui nous soutient et nous enferme à la fois.

Par contraste à cette situation de ségrégation des sexes dans les pays musulmans, l'occident, chez nous, prône l'égalité et le mélange des sexes, mais cette bataille pour la libération de la femme tourne vite à la compétition et à la rivalité entre hommes et femmes, considérés comme profondément identiques; elle fait ainsi perdre la qualité de féminité que ces sociétés traditionnelles ségrégationnistes ont su préserver. Pour être libre en occident, selon l'usage actuel, il faut savoir être viril, pratiquer une vie professionnel à l'image des hommes et renoncer à son mode féminin. Quel appauvrissement!

Le mythe de l'initiation

Le passage à l'âge adulte est une étape essentielle du développement humain. Les sociétés traditionnelles ont su marquer ce seuil par des rites particuliers qui, à travers l'initiation, expriment ce basculement dans un monde adulte où la personne est plus responsable de son propre comportement et de ses obligations envers les autres et la communauté. Toutefois la plupart de ces rites ne concerne que les garçons. Ils sont le plus souvent l'expression d'une société qui veut favoriser cette forme naissante de virilité, fût-elle innée ou apprise. "Sois homme, sois viril".

On peut naturellement interpréter ce choix ou ce besoin de développer la virilité comme un signe de fragilité de cette nature virile ou comme un choix conscient de développer les valeurs masculines en priorité. Le rite d'initiation mêle sans doute indifféremment ces deux tendances.

Perçue par des yeux occidentaux, même soucieux de franchir le fossé des différences, l'initiation mâle semble chercher à donner confiance à l'individu et à lui apporter la confirmation de sa masculinité. Elle cherche aussi à lui enseigner les formes de son expression, par diverses épreuves qui mettent en évidence les valeurs considérées comme viriles: courage, résistance, audace, capacité d'agir et d'entreprendre, valeurs qui pratiquées avec équilibre sont des composantes essentielles de la vie. L'initiation est-elle ainsi un moyen d'encourager l'épanouissement de la personne ou est-elle un outil pour inculquer un comportement forcé? Il est difficile de faire la part des choses.

Du côté féminin, les choses se passent très différemment. La tendance des rites traditionnels semble être de célébrer la maternité, mais souvent aussi de réprimer la féminité. L'excision en est un exemple parlant. De tels rites cherchent à inculquer une attitude de soumission face à l'homme, alors qu'ils pourraient être une célébration de la féminité dans sa globalité, et non seulement de la fonction reproductrice. La cérémonie véhicule alors deux types de contenus en fait contradictoires: d'une part la célébration de la féminité à travers la maternité potentielle mais aussi d'autre part la répression de ce potentiel féminin par rapport au pouvoir masculin et par rapport à tout ce qu'il contient qui puisse dépasser la fonction purement maternelle.

Projection

L'ignorance des origines

Il y a certes dans le rapport de pouvoir entre homme et femme une crainte du mâle, compréhensible au nom de sa fragilité, de se voir supplanté par la vitalité féminine. Mais il y a aussi une raison

Féminité - masculinité

importante qui s'avère profondément humaine, qui touche tous les individus, mâles ou femelles, et qui explique cette attitude tendant à privilégier la virilité: c'est la tendance naturelle de l'être humain en général à négliger la valeur de ce qu'il a reçu, la valeur de l'acquis, mais à privilégier le goût de la créativité, la valeur de la nouveauté. Tout le sens du désir réside d'ailleurs dans cette préférence de ce qui vient par rapport à ce qui est.

Pour bien expliciter ce contraste, il est utile de qualifier la féminité et la masculinité en termes d'accomplissement; j'ai déjà décrit cette approche à propos de notre relation à la nature et de la culpabilité⁷.

- La féminité est liée à la terre, à la fécondité, aux origines. Elle touche à tout ce qui concerne la matière brute des origines, avant sa transformation. Elle est l'âme reçue à la naissance.
- La masculinité est, elle, liée à l'action et au changement. Elle donne forme à l'expression, elle structure la matière brute, elle lui donne sa forme, elle transforme le matériau en construction. Elle est l'esprit qui anime la matière.

L'accomplissement, dans ce sens, représente le degré de transformation apportée à la matière brute. Il ne faut bien entendu voir aucune hiérarchie de valeurs dans cette distinction: la matière sans forme n'est que désordre, mais la forme sans matière n'est qu'abstraction vide de contenu.

Notre mépris pour le don

La grande tare de notre société occidentale est de ne pas savoir reconnaître la valeur de ce qu'elle a reçu. Comme disait, je crois,

Oscar Wilde, "le cynique connaît le prix de chaque chose mais la valeur d'aucune".

Si notre société savait faire l'apprentissage de la valeur inestimable de son héritage, elle serait sans doute moins attirée par les diverses formes de la spéculation qui veulent manipuler la valeur. Notre comportement est en effet dicté par des impératifs de profit qui misent sur le gain que permet l'action, sans regard pour les effets à long terme ni considération pour les ressources dont on use.

Il est fascinant de voir combien la féminisation de notre société peut permettre de redonner sa juste valeur à toutes les ressources et de freiner ainsi l'action spéculative. Sous le concept de ressources, il faut comprendre la totalité de l'héritage, qu'il soit naturel, culturel, social, scientifique, spirituel. Il est évident qu'à mettre en valeur le caractère unique et irremplaçable de ces ressources on change complètement notre comportement.

Nous sommes des êtres blasés et avons besoin constamment de changement, par ennui et surtout par manque de capacité de voir la richesse de ce qui est au présent: la vie, le souffle, les sons, les liens, et la conscience de la beauté du moment présent sont l'essence de la vie plus que tout ce que nous pourrions faire ou acquérir. Il importe, dans ce sens, de maîtriser nos désirs de changement et de nouveauté lorsque ils sont dus à une forme d'ennui. Ce constat important n'empêche pas de voir que la vie est naturellement aussi un processus de transformation qui ne cesse de refaçonner notre héritage.

En termes d'héritage, l'excision apparaît à nos yeux occidentaux comme un scandale au même titre que l'épuisement des ressources naturelles ou que la destruction de l'équilibre naturel: elle relève de la même logique qui massacre le potentiel reçu et non activé. Un

⁷ Voir: 1 - Confort et effort - une réconciliation entre nature et humanité.

changement d'attitude dans ce domaine bouleversera donc notre relation avec la nature; la destruction de notre milieu naturel montre bien combien nous ignorons tout de la valeur des ressources que nous exploitons et combien les buts que nous nous fixons déterminent toute notre attitude, au dépend de toute considération pour notre héritage ou pour la nature des processus engagés.

Une civilisation trop masculine

Nous sommes tout orientés vers le but, valeur masculine suprême qui écrase les valeurs féminines de soin porté aux origines, de capacité d'autolimitation, d'attention à la relation et à la nature des processus en cours, dans un esprit d'expérience et de conciliation. Notre civilisation occidentale ignore les valeurs féminines comme le respect de l'héritage reçu, les attitudes d'accueil et d'écoute, l'esprit de synthèse, la faculté d'établir des liens. Toute son attention est orientée par la volonté de contrôler, de maîtriser et de dominer, immédiatement, efficacement et sans considération pour le long terme. Nous sommes une société de conquérants et notre culture ignore la valeur de l'adaptation douce et harmonieuse au milieu.

La société romaine s'est imposée au monde occidental pendant de longs siècles. On en a déduit que la culture latine était brillante et supérieure aux autres cultures qu'elle a dominées; le latin est devenu une langue universelle. Personnellement, je n'ai que très peu d'affinités avec ce monde romain qui est surtout à mes yeux une culture militaire de la force, ou matérialiste du commerce et du droit. Si les Romains ont ainsi conquis le monde alors connu, c'est que leur société était plus agressive, plus masculine que celle des autres peuples environnants. C'est tout simplement la victoire de la force qui leur a permis de s'imposer, atout qui n'a rien de particulièrement prestigieux.

Nous avons tendance aujourd'hui à confondre cette forme d'agressivité militaire ou commerciale avec la richesse ou la sagesse de la culture. La domination américaine actuelle sur le commerce mondial relève exactement du même processus; il s'agit tout simplement d'un rapport de force dans lequel nous accordons notre estime au plus violent ou à celui qui sait dominer la matière. Certaines cultures sont plus agressives, plus masculines, plus extraverties que d'autres; au 15^e siècle, les cultures anglaise, hollandaise, française, portugaise et espagnole qui sont parties à la conquête du nouveau monde étaient plus offensives et mieux équipées techniquement que les peuples amérindiens ou aborigènes qu'elles ont massacrés. Cela ne prouve que leur supériorité militaire et technologique mais ne signifie rien concernant leur degré d'évolution ou de sagesse. Les cultures amérindiennes sont par contre des cultures plus féminines, plus respectueuses de la terre qu'elles vénèrent et plus conscientes de la valeur de l'héritage reçu. Les femmes et les enfants y sont d'ailleurs profondément respectés. De même, l'Afrique et l'Asie ont su, en général, beaucoup mieux que nous, préserver les dimensions féminines de la vie; cette autre attitude face à l'existence leur a permis de développer un génie que nous avons perdu. Ce constat ne signifie pas pour autant que ces cultures soient angéliques, car elles aussi ont eu leurs heures de violence, mais il implique une différence culturelle fondamentale de mentalité qui favorise la domination des civilisations masculines sur les civilisations féminines, comme, au sein de notre société, celle des hommes sur les femmes.

Hégémonie et acculturation

L'hégémonie occidentale sur le monde s'explique ainsi par les moyens dont l'occident dispose; elle n'a rien à voir avec une quelconque

Féminité - masculinité

supériorité universelle comme nous le prétendons. La plus grande révolution de notre perception qui puisse survenir concernera certainement le changement de notre regard sur les autres cultures: quand l'occident comprendra qu'il n'est qu'une culture parmi d'autres, avec ses défauts et ses qualités, le monde pourra enfin se libérer du modèle technologique et matérialiste que nous tentons d'imposer partout. Ce modèle représente, à l'heure actuelle, la seule voie de progrès: le progrès matériel qui écrase la diversité et le génie des peuples.

De manière identique, la libération de la femme dans nos cultures occidentales est contrainte de passer inévitablement par l'imitation du modèle masculin. Cette libération féminine n'est reconnue chez nous et ne prend à nos yeux toute sa valeur que lorsque la femme devient par exemple chef d'entreprise. On nous cite des exemples de femmes qui, malgré leurs enfants, ont réussi à des postes à responsabilité dans le domaine de la finance, de la technique ou de la politique. Cette image de la femme émancipée est au contraire, à mes yeux, l'image d'une femme qui a pleinement intériorisé les modèles masculins, et même, à mon goût, les pires des modèles masculins. Cela ne signifie pas qu'elle ne soit pas émancipée, puisque chacun doit être libre de développer ses propres facultés, qu'elles soient masculines ou féminines, mais cela montre que l'émancipation ne passe que par la reconnaissance de la supériorité absolue des modèles masculins, conformément à ce qui a été dit plus haut à propos des hiérarchies, et cette voie exclusive de la libération me semble extrêmement grave et appauvrissante. Elle ne saurait être une libération puisqu'elle impose un modèle unique, excluant tout choix. Nos sociétés d'ailleurs s'avèrent de plus en plus masculines et de plus en plus pauvres, socialement et culturellement parlant. Cette forme d'universalisation des modèles masculins constitue une réelle acculturation qui nous

appauvrit tous, hommes et femmes. La mondialisation est l'un des principaux vecteurs de cette évolution.

Une véritable libération doit pouvoir permettre aux valeurs féminines de se développer pleinement. Une femme doit pouvoir s'adonner à sa maternité tant qu'elle le désire sans être dévalorisée, comme un père doit pouvoir aussi s'occuper de ses enfants sans être diminué. Mais ce n'est pas tout; les valeurs de relation, d'acceptation, de tendresse, d'intuition doivent pouvoir cohabiter à part entière avec les valeurs de compétition, d'action, de contrôle, de rationalité. L'actuelle hiérarchie rigide et froide en vigueur, entre valeurs féminines et masculines, doit être remplacée par une stimulation de la diversité et de la complémentarité. Chacun pourra alors, librement, développer sa vocation dans le domaine où il se sentira appelé. Les sociétés retrouveront ainsi un plus juste équilibre entre héritage et action, entre inspiration et expression, entre féminité et masculinité qui pourront alors se marier pour engendrer la vie.

Projection simpliste et populiste

L'immaturité du monde politique n'incite pas à rechercher de nouvelles valeurs ni à découvrir de nouveaux comportements. La tendance dans la course au pouvoir consiste au contraire à glisser toujours plus vers des discours simplistes: nous sommes les meilleurs, nous savons, les autres sont nos ennemis, nous sommes plus forts et allons les dominer. Que de promesses basées sur des représentations simplistes et aliénantes de la vie!

L'hégémonie américaine et sa volonté de s'instaurer en gendarme du monde repose sur une vision simpliste de ce type, et l'Europe institutionnelle lui emboîte bien le pas. C'est un principe élémentaire de l'action: on simplifie la représentation de la situation pour faciliter

l'intervention, comme si, en faussant la carte, on pouvait changer le terrain! En plus de cela, il est beaucoup plus facile de regrouper les gens autour de valeurs simplificatrices exprimées en termes négatifs que de les mobiliser autour d'un projet constructif. Le pouvoir le sait bien et les campagnes électorales tournent de plus en plus autour de thèmes exprimés en termes primitifs, où la peur joue généralement un rôle important. Force et peur sont en effet généralement les deux béquilles de ce genre de discours. Ainsi la soi-disant recherche de la sécurité face au danger de ce qui se désigne sous le label de terrorisme s'appuie vraiment sur ces deux béquilles de la peur et de la force. Elle suscite la peur pour justifier un régime fort. Par contre celui qui tente par sa campagne électorale de sensibiliser les électeurs à des thèmes sensibles et urgents, relatifs par exemple à la nécessité d'une relation équilibrée avec la nature ou à la diversité des sensibilités culturelles, se complique la tâche; un discours subtil s'avère beaucoup plus difficile à faire passer qu'un discours simplificateur.

Il est étonnant de voir que le pouvoir néo-conservateur arrive à regrouper autour de lui des catégories sociales dont il fait pourtant le malheur. Son discours sur la sécurité ou sur la lutte contre le terrorisme et sur la justification de ses interventions militaires se fonde sur une représentation du monde centrée sur la perception de l'hégémonie militaire et se révèle surtout marquée par une ignorance crasse de la nature réelle des autres sociétés. L'Iraq est décrit comme une nation de terroristes alors que c'est le berceau de notre culture et de l'écriture. Sans doute les néo-conservateurs américains n'ont-ils jamais entendu parler de la Mésopotamie, de l'Assyrie, de Mari ni de Ctésiphon. Comment un discours aussi simpliste peut-il passer la rampe sans être attaqué ni par son électorat ni par les autres dirigeants internationaux? C'est à n'en pas croire nos oreilles! une chose est certaine: ce type de pouvoir a su séduire ses électeurs et ses opposants

n'ont pas osé le combattre, de peur de devoir développer un discours trop complexe qui les aurait perdus.

Même les véritables opposants européens n'ont pas su dénoncer la tromperie fondamentale de ce type de discours. Naturellement, nos approvisionnements en pétrole sont en jeu et nous craignons de dénoncer trop fort ce qui en fait nous rend service, même si nous désapprouvons les méthodes appliquées. Ces temps rappellent fortement l'esprit de Munich de 1938. Il est terriblement inquiétant de voir monter ces discours populistes qui tablent sur le non et sur l'opposition, la peur surtout, celle de l'étranger ou celle du concurrent, tandis que se développe la mondialisation qui en fait génère ces peurs plus que tout autre phénomène.

En développant une croisade anti-musulmane et en encourageant la mondialisation, les dirigeants américains et anglais instaurent une forme de guerre contre les pauvres qui ne peut que générer le terrorisme au lieu de le combattre, car l'injustice génère inévitablement la haine et la violence. Il est donc normal que les peuples envahis résistent courageusement, comme il serait normal à nos yeux que nous réagissions en semblables circonstances c'est-à-dire si une superpuissance tentait de nous envahir. Ce ne sont donc pas des "insurgés" qui se révoltent, comme les appellent servilement les médias, mais des résistants qui tentent d'empêcher cette mainmise étrangère sur leur pays. Cette politique simpliste américaine jette de l'huile sur le feu en alimentant le mal contre lequel elle prétend lutter. C'est donc une politique qui s'entretient elle-même en participant à développer son propre adversaire, alors qu'une politique efficace devrait en fait sceller sa propre fin, en mettant un terme aux maux qu'elle combat. Cette vision simpliste mène de ce fait à une escalade inéluctable tant que ne se brisent pas l'élan de psychose généralisée et le soutien populaire qui cautionnent cette politique destructrice.

Féminité - masculinité

Une lutte plus nuancée contre les forces réelles du terrorisme nécessiterait une politique plus subtile qui sache distinguer les catégories défavorisées et leur venir en aide, mais pour entreprendre ce type de campagne plus adéquate, il faudrait développer un discours plus nuancé qui sache, de manière simple, faire apparaître les réels mécanismes, mais cette démarche plus fine est bien éloignée des préoccupations réelles de ces pouvoirs primitifs.

Le tragique dans la simplification du discours tenu est de double nature: d'une part les actes, fondés sur des "erreurs" d'analyse, génèrent l'injustice, la haine et donc d'autres violences, et d'autre part ce discours simpliste déforme la réalité et fait obstacle à une vraie conscience des causes et des effets, acculturant les électeurs en leur insufflant des idées et des sentiments qu'il sera très difficile de faire évoluer au futur vers quelque chose de plus nuancé. Comment lutterons-nous plus tard contre les développements de ces graines de peur et de haine, d'ignorance et de mépris.

La pire conséquence de ce genre de discours simpliste fondé sur la peur est de favoriser en nous le développement du sentiment le plus pernicieux qui est aussi très certainement notre principal ennemi dans la vie. La peur génère tout ce qui nous tue. Elle est notre principal obstacle face à la vie. Elle est en fait le véritable contraire de l'amour.

Ces réflexions trouvent bien leur place ici car on peut constater que l'élaboration d'un discours simpliste en vue de parvenir au pouvoir relève très précisément de l'attitude masculine que nous cherchons à décrire, avec ses motivations souvent matérialistes et à court terme, comme, pour le cas de la guerre en Afghanistan et en Iraq, de vouloir envahir ces pays et en contrôler les ressources pétrolières.

De ces multiples constats relatifs à la masculinité de nos modes de vie et plus particulièrement dans ces divers domaines qui nous confrontent à l'altérité, se dégagent 6 mouvements pour développer notre féminité dans nos relations à celui qui est autre:

- 1) Instaurons une relation avec la nature fondée sur la féminité (appartenance, écoute, adaptation) au lieu de la masculinité (domination, exploitation).
- 2) Approchons les autres cultures avec respect, même s'il nous est difficile de les comprendre.
- 3) Admettons qu'il n'y a pas de valeurs ni de manières de faire universelles, mais seulement des points de vue différents.
- 4) Reconnaissons la riche valeur du don / de ce qui est, même si les conditions ne correspondent pas à nos attentes.
- 5) Refusons l'hégémonie du plus fort (masculin).
- 6) Méfions-nous des discours simples qui rassemblent mais cachent la complexité et aliènent en semant la peur et la haine.

3) QUELS NOUVEAUX MODELES?

Changer d'attitude

Nous l'avons dit plusieurs fois, il ne s'agit pas de développer de nouvelles performances, mais il s'agit tout simplement de donner la possibilité de s'exprimer à des perceptions qui ne sont pas dominantes, car elles sont davantage des attitudes plus réceptives.

Caractères dominants ou récessifs

Pour bien décrire cette difficulté que les attitudes plus réceptives ont à s'exprimer et à être perçues, il est bon de faire un petit détour par la génétique. Comme chacun sait, en matière de génétique, on peut distinguer les caractères dominants et les caractères récessifs. Lorsque les caractères contenus dans les chromosomes hérités du père se combinent avec ceux hérités de la mère, les lois de l'hérédité décident des résultats de cette combinaison en accordant une priorité aux caractères dominants sur les caractères récessifs. Tout caractère dominant détermine le caractère de l'enfant quel que soit le caractère avec lequel il se combine, tandis que le caractère récessif doit se combiner avec son semblable pour pouvoir s'exprimer. Le caractère "yeux bruns" est dominant tandis que le caractère "yeux bleus" est récessif. L'enfant n'aura donc les yeux bleus que si ses deux parents fournissent ce caractère récessif, sinon il aura les yeux bruns. Naturellement la réalité est plus complexe et cette description est très simplifiée, mais elle met en évidence la chose suivante qui nous intéresse ici: il y a des caractères qui ont tendance à dominer et d'autres qui ont tendance à se laisser supplanter, et ceci indépendamment de leur qualité, car cette relation de domination ou de récession n'a rien à voir avec une quelconque hiérarchie de ces caractères. Il est neutre - ce n'est ni bien ni mal - d'avoir les yeux

bleus ou les cheveux blonds, mais c'est pourtant un caractère récessif, c'est-à-dire qui se laisse supplanter, même si c'est un caractère en soi neutre ou positif.

Par analogie, on peut établir un parallèle entre ces caractères génétiques récessifs et les attitudes personnelles et comportements sociaux qui, parce que plus doux, cèdent le pas devant d'autres attitudes et comportements qui par leur nature s'imposent plus facilement: en tant que qualité récessive, le silence cède devant le bruit, car le bruit, qualité dominante, brise et écrase le silence, tandis que le silence, lui, n'entame pas le bruit. De même, la paix cède devant la violence, tandis que la paix, elle, n'est pas en mesure de faire par elle-même obstacle à la guerre. Et ainsi de suite.

Non seulement je constate qu'il y a, dans notre quotidien, beaucoup de qualités récessives mais je constate surtout que les qualités qualifiées ici de féminines sont justement pour la plupart des qualités récessives. La disponibilité d'accueillir cède le pas devant l'urgence de l'action, l'esprit du don fléchit devant le goût du profit, le silence se voit brisé par le bruit ou la parole qui empêchent le silence de durer, l'attitude d'écoute ne peut se pratiquer si les plus forts imposent leur point de vue, les liens ne sauraient se nuancer et la qualité du processus ne saurait être soignée si seuls comptent le résultat final et le profit. Et ainsi de suite. Toutes ces qualités dites féminines, que nous avons tous en nous, indépendamment de notre genre, s'estompent lorsqu'elles sont confrontées à l'attitude plus masculine contraire. Cela n'a rien à voir avec une éventuelle valeur négative de ces attitudes et c'est pourquoi la comparaison avec la génétique est parlante: ce caractère récessif pose le problème de la pleine expression de ces qualités féminines qui sont absolument indispensables à la vie.

Féminité - masculinité

Non seulement la féminité cède le pas devant la masculinité, en termes de comportements et de préférences, mais, dans certains pays, la culture sociale accorde une telle priorité aux valeurs et attitudes masculines sur les valeurs et attitudes féminines que cette préférence se traduit même dans la proportion d'hommes et de femmes qui ont accès à la vie. Les nouvelles méthodes médicales qui permettent de déceler le sexe de l'enfant avant la naissance vont même, en regard de ces préférences et bien sûr aussi de traditions souvent discriminatoires, jusqu'à encourager certains parents à avorter si le fœtus est une fille. Ces pratiques, bien qu'illégales, sont fréquentes de nos jours, surtout en Inde, en Chine, au Pakistan, entre autres. A cette discrimination prénatale s'ajoute encore la discrimination postnatale, qui laisse plus facilement périr les enfants filles ou leur accorde moins de soins qu'aux garçons, de sorte que la proportion de femmes par rapport aux hommes est complètement faussée, et que la croissance démographique s'en trouve même fortement ralentie dans les cas les plus extrêmes. Dans le monde, on a en général une proportion de 93 à 99 hommes pour 100 femmes, tandis qu'on en a 105 en Chine, 102 en Inde ou même 106 au Pakistan⁸ suite à la pratique de cette forme de sélection. Ces chiffres montrent combien la féminité, avec tout ce qui s'y attache est considéré d'un oeil négatif. Voilà un constat terriblement affligeant.

La féminité est donc défavorisée par rapport à la masculinité, mais ce n'est pas une simple question d'oppression des femmes par les hommes; c'est surtout une préférence des valeurs et attitudes masculines, sanctionnées par les traditions qui viennent encore renforcer cette terrible perception négative et entraîner aussi une forte oppression de la femme. Même des femmes de haute classe sociale, c'est-à-dire plus éduquées que la moyenne, se trouvent suivre ce

modèle de comportement et préférer avoir un garçon. Ce sont elles aussi qui pratiquent cette sélection, sorte de négation d'elles-mêmes.

Pourtant on constate aussi que ce sont dans ces sociétés très marquées par une division entre le monde des femmes et le monde des hommes, souvent dans le monde musulman, que les femmes peuvent trouver la pleine expression de leur féminité au sein d'une société uniquement féminine. Les femmes vivent entre elles, la maison est leur royaume auquel l'homme n'a que peu accès. Au sein de cette société féminine se vivent toute une tendresse, une écoute, une joie du moment présent dont la célébration est beaucoup plus rare dans nos sociétés modernes et soi-disant émancipées. De notre point de vue occidental, ces femmes musulmanes ou africaines semblent confinées à leur maison; en fait, elles occupent le royaume de l'intérieur, celui de l'intériorité, celui de la sensibilité et de l'expression des émotions. D'un autre point de vue, on peut considérer cette faculté comme un privilège. L'Afrique, dit-on, est conduite par ses femmes. Celles-ci assument un rôle considérable, avec des responsabilités énormes. N'est-ce pas aussi lié à cette capacité de ressourcement entre femmes qui alimente le sens de la vie? Il ne s'agit pas d'idéaliser ici la séparation stricte entre hommes et femmes, mais seulement de prendre conscience de ce qu'elle permet et de ce que notre société occidentale a détruit en voulant trop unifier les rôles respectifs féminin et masculin.

On comprend de la sorte combien les attitudes qualifiées de féminines peuvent être, elles aussi, menacées. Etant donné qu'elles revêtent une forme de fragilité pour s'exprimer, il faut donc être attentifs à faciliter leur expression. La grande question est de savoir comment faire place à ces attitudes qualifiées de récessives, dans la mesure où elles se voient avalées par l'attitude contraire dès qu'elles doivent cohabiter avec elle. C'est là un point particulièrement délicat: il s'agit de laisser de l'espace aux qualités les plus faibles, de laisser

⁸ Selon données du Monde diplomatique, juillet 2006.

un vide où elles puissent s'épanouir, sans que cet espace soit envahi par celui qui a tendance à dominer. Il faut laisser un vide, sans ressentir le besoin de le meubler immédiatement, afin que les perceptions plus réceptives et plus lentes puissent trouver leur propre forme d'expression et surtout saisir ce qui n'est pas perçu par nos attitudes trop rapides ou trop superficielles. Seule une conscience collective, c'est-à-dire partagée par l'ensemble de la communauté, peut entretenir cette qualité trop rare de vie, si elle veille en permanence à favoriser les expressions plus timides de ces attitudes trop facilement réprimées.

Il ne faut pas croire que cette forme de protection des qualités récessives relève de l'utopie. Cette attention préventive constitue certes un grand pas à franchir pour nos sociétés modernes, mais c'est en quelque sorte un retour à un état plus mûr et plus conscient que nous avons connu lorsque les formes plus traditionnelles cohabitaient encore avec les caractéristiques déjà modernes de nos sociétés. Seule la conscience collective (communautaire et partagée par tous) peut assurer cette retenue qui permet à une autre qualité de naître.

A la recherche de la féminité

A partir du constat qui nous appelle à retrouver les facultés féminines et masculines pour mieux les marier, il est urgent de redécouvrir toutes ces valeurs féminines et toutes ces composantes de la féminité dont nous sous-estimons l'importance.

Héritage, don et mémoire

La redécouverte de l'héritage touche à toute la connaissance de soi et à la conscience de ce que nous sommes, individuellement ou collectivement, et à la manière dont nous nous situons les uns par rapport aux autres ou par rapport au contexte dans lequel nous

vivons. Cet héritage est d'abord constitué de la création dans laquelle nous vivons, avec ses règnes animal, végétal et minéral. Ce sont aussi tous les patrimoines historiques, culturels, artistiques, scientifiques et spirituels qui se sont constitués au cours des temps, enrichis par les découvertes de nos ancêtres mais aussi imprégnés de leur manière de voir et surtout de leur ignorance, c'est-à-dire marqués par les lacunes et les distorsions propres à cette ignorance.

Le fait de prendre conscience de cet héritage et de toutes sa portée nous contraint à reconnaître autant nos tares et nos limites que nos richesses et nos facultés. Cette démarche de prise de conscience est introvertie et nous incite à nous tourner vers notre source, celle de nos origines et celle de notre vie.

Elle est par excellence ce que la confession doit être: non pas cette forme de culpabilisation plus ou moins forcée, mais au contraire ce regard conscient sur ce que nous sommes vraiment, sans faux-fuyant, à l'image des Confessions où St Augustin examine tous les aspects de sa vie et de sa personne, comme ceux de son temps et de son rapport à Dieu. C'est un regard sans indulgence sur soi-même, mais c'est aussi un regard plein de tendresse et d'acceptation pour ce que nous sommes et ce qui est.

Valoriser l'héritage, c'est surtout mettre en valeur le don de ce que nous recevons à notre naissance: une planète qui est en mesure de répondre à tous nos besoins, une richesse de diversité biologique et culturelle, un enseignement fascinant concernant la recherche de la sagesse. Ces valeurs sont vraiment sous-estimées tant nous sommes pris dans nos conflits intérieurs, nos peurs et nos désirs de posséder le monde, aveuglés par l'attrance du pouvoir et du profit.

Féminité - masculinité

Cet héritage n'est pas neutre car il est profondément marqué par le passé; il est riche en potentiels et en enseignements mais il est aussi lourd en boulets que nous traînons à nos pieds; par exemple, l'héritage de la seconde guerre mondiale se fait encore sentir dans tant de domaines que cela en est impressionnant: le déchaînement du mal a perverti notre monde et y a provoqué de telles blessures que même les 3e et 4e générations en subissent les conséquences, que ce soit au Proche-Orient ou dans les divers pays d'Europe; dans l'évolution actuelle de l'Allemagne ou de la France, nombre de souffrances doivent être rattachées à cette cause: jeunesse en recherche d'une identité constructive, matérialisme excessif pour compenser le vide moral, haines et tensions entre groupes ethniques ou religieux.

Comme je l'ai dit plus haut, le fait de voir clair dans son propre héritage débouche presque inévitablement sur la nécessité de mettre de l'ordre dans cet héritage, et surtout de réparer les déchirures du passé. C'est tout un travail de réconciliation qui doit se faire dans la lucidité et la non-violence. C'est tout le processus de réconciliation à entreprendre à propos de l'exploitation, de la violence, du colonialisme, du racisme, de l'esclavage, une tâche gigantesque mais indissociable de la valorisation et de l'épuration de notre héritage.

Notre héritage nous appelle à une recherche de la vérité et à une pratique de la réconciliation: regarder notre passé, celui de nos ancêtres et réparer les erreurs commises. Nous réconcilier et demander pardon, afin de purifier le passé et repartir sur des bases saines. Les vraies réparations ne consistent pas en réparations matérielles mais dans ce regard authentique sur ce qui est et dans un changement de comportement, car elles ouvrent la porte à un futur libéré et juste. Procéder dans la simplicité et la confiance, sans mortification, mais dans la joie de la renaissance!

La compréhension et le lien communautaire

Au-delà de cette revalorisation de l'héritage qui concerne surtout nos origines, d'autres qualités essentiellement féminines constituent, dans notre présence à l'instant, de véritables outils de compréhension, propres à la féminité, qui viennent enrichir notre conscience du sens de ce qui se déroule au présent. Ce sont par exemple: une attention au milieu environnant et aux autres, un souci de développer les liens entre les personnes, une considération pour l'expérience passée, une perception des processus dans une échelle de temps à plus long terme, une approche synthétique et intuitive.

Cette manière de regarder le monde et soi-même est riche en informations et en inspirations. Tournée vers la source, elle nous procure une meilleure perception du sens de l'évolution qui est en cours, par le simple fait que cette approche est globale et observe ce qui est donné, plutôt que de projeter ses intentions et ses désirs sur la réalité.

La maternité alimente la femme dans sa faculté d'attention aux autres et dans sa capacité d'aimer et de relier. Ce regard aimant sur le milieu la rend plus attentive aux aspects positifs de notre héritage et la rend plus consciente des richesses dont nous jouissons, surtout à l'échelle de notre relation communautaire.

La nourriture est un domaine extrêmement important de nos sociétés dans la mesure où elle révèle le sens profond des liens qui animent les communautés. Jean Duvignaud, dans son livre *Chebika*⁹ où il décrit la vie d'une oasis du Sahara tunisien, sait admirablement bien mettre en évidence le rôle des rites alimentaires et souligne la différence entre une alimentation masculine et une alimentation féminine:

⁹ Jesn Duvignaud: *Chebika*, Gallimard NRF, 1968.

“L’essentiel (...) est dans la préparation de ces sauces, ragoûts, mélanges divers de viandes bouillies et de légumes également bouillis: les gens de Chebika ignorent la viande grillée non parce qu’ils obéissent à une secrète logique mais parce que la collectivisation de l’acte culinaire et son érotisation par les femmes impliquent la longue préparation dûment cuite et mélangée, longuement mûrie et broyée: la cuisine grillée est toujours solitaire et c’est presque toujours une cuisine d’hommes qui sont longtemps isolés, cuisine de montagnards ou de gardiens de troupeaux.” Le cowboy et son steak, la grillade au barbecue s’opposent ici, en termes masculins, à la convivialité de la nourriture bouillie (couscous) qui symbolise la faculté féminine de tisser le lien. On sent ici combien les dimensions de la convivialité autour de la nappe permettent de forger les relations et de tisser les liens familiaux ou amicaux. De nos jours en occident, la tradition du repas en commun disparaît. On mange au fast food, on invite au restaurant, au mieux on commande le repas à l’extérieur: l’expression de *take away* est explicite: on nous prive en effet de l’essentiel! Le foyer n’est plus le lieu de l’échange et de la nourriture matérielle et spirituelle, au point que, en Australie et aux Etats-Unis, on n’aménage presque plus de cuisines dans les maisons du nouveau chic urbain! Mort de la famille et du lien communautaire.

L’attention à l’autre, au plus faible, le sens du service voire du sacrifice, créent un climat de confiance et de tendresse qui permet à chacun de trouver sa place, dans le groupe, pour le plus grand profit de la collectivité. A l’image de la nourriture au sein de la famille, la féminité crée le lien, renforce l’esprit de coopération et de solidarité, et consolide le sens de l’appartenance communautaire.

L’inspiration et le sens

L’approche féminine est globale et synthétique, fondée sur l’intuition et sur l’ensemble des facultés humaines plus que sur l’analyse cérébrale. Ce regard appréhende la complexité dans son ensemble et l’accepte sans devoir la cerner dans un discours explicatif. La compréhension profonde de la nature inspire une démarche cyclique plus que linéaire, qui aide à mieux percevoir la complexité sous divers angles. Le regard d’amour et cette autre conscience plus globale, qui sait embrasser plutôt que choisir, procure un autre sens à la vie et réoriente complètement notre démarche de projet. La redéfinition du sens participe bien évidemment à redéfinir les buts et donc aussi les moyens. Cela montre combien l’approche féminine est nécessaire, en amont de l’approche masculine, pour donner à cette dernière tout le contenu qu’elle est en mesure de transmettre.

Ainsi la féminité procure la matière brute à mettre sur l’ouvrage, une compréhension du sens et une inspiration sur l’orientation à suivre; c’est là une matière brute qu’elle livre à la masculinité, avec mission d’achever l’oeuvre en cours. C’est qu’une approche circulaire intuitive, fondée sur la valeur du lien et utilisant toutes nos formes de perception physique, psychologique, mentale, artistique, spirituelle, permet mieux d’appréhender la complexité qu’une démarche rationnelle et linéaire. Elle procure une forme de synthèse qui exprime le sens caché des choses et réoriente nos projets. Elle procure une forme de connaissance plus élaborée que le savoir intellectuel.

Cohérence, résistance et résilience

En vertu de cette faculté de saisir le sens des choses et de percevoir une échelle claire des priorités, la féminité affiche aussi une capacité incroyable de résistance. C’est un fait connu que les femmes font preuve d’une meilleure capacité de résistance tant physique que

Féminité - masculinité

psychologique dans des conditions extrêmes de survie difficile ou de persécution. Elles ont une forte capacité de résilience, sans doute plus élevée que celle de l'homme, probablement liée au fait qu'elles discernent davantage le sens de la survie.

Pour cette raison, elles sont souvent à l'origine de mouvements de résistance qui ont trait aux fondements de la vie elle-même et qui ont su se maintenir dans la durée, comme par exemple le mouvement des femmes de la Place de Mai en Argentine, ou celui des femmes en Inde qui luttent contre les grands projets de dégradation de l'environnement en s'en prenant à Coca-Cola parce que cette entreprise détruit les ressources en eau et pollue abondamment ou en s'en prenant aux projets officiels de barrage sur la Narmada. Il est intéressant de souligner ici en passant que ces luttes concernent a priori la défense de l'eau qui est un élément vital de nature féminine (yin). Souvent il se trouve que ces mouvements de défense de conditions de vie élémentaires sont animés plus particulièrement par des femmes parce que ce sont elles qui ont plus que les hommes, cette faculté de discernement, peut-être d'ailleurs liée à leur instinct maternel et à la nécessité d'assurer des conditions minimales de vie pour leurs enfants. La résilience féminine semble en effet étroitement liée à la maternité. Ce sont les femmes essentiellement qui sont les supports d'une économie de subsistance, en harmonie avec la nature et en rapport direct avec les vrais besoins, tandis que les hommes (masculin) ont tendance à rechercher l'efficacité, le profit et l'accumulation. Dans le même sens, les femmes résistent aussi mieux aux effets d'un discours simplificateur et populiste, de type masculin, comme il a été décrit plus haut, et elles semblent mieux ancrées en elles-mêmes. Pas de non-sens!

Une attitude fondée sur l'expérience, l'autocritique, l'autolimitation et l'esprit de cohérence incite à résister à tout ce qui n'est pas porteur

de vie et à préserver les conditions d'épanouissement de nos semblables.

Naturellement ces considérations ne sont que des généralités qui ne s'appliquent pas à tous les cas mais cherchent à dégager quelques lignes de force de cette féminité qui n'est pas un monopole absolu des femmes mais dont peuvent aussi faire preuve des êtres de sexe masculin.

A la recherche de la masculinité

Enrichie chaque fois qu'elle s'ouvre à cet apport féminin revalorisé, la masculinité prend alors, elle aussi, une autre valeur.

La structure et l'expression

Autant la féminité favorise la compréhension, autant la masculinité semble développer une faculté particulière d'expression. La masculinité sait donner forme à un contenu, elle sait structurer le langage. Elle est action, et donc extravertie.

Puisqu'elle doit achever l'oeuvre en cours, elle doit la matérialiser. Elle est en somme l'esprit qui anime la matière brute. Elle est l'incarnation du projet dont le contenu a été enfanté par la féminité.

Autant la féminité est ouverture au monde et réceptivité, autant la masculinité fonce en avant, comme la flèche vers son but, sans attention pour rien d'autre que cette cible qu'elle doit atteindre. Cette faculté de concentration des hommes est souvent fortement enviée par les femmes mais elle est souvent attaquée lorsqu'elle est ressentie comme une incapacité à percevoir ce qui se passe en marge du projet en cours. Il est vrai que la concentration a pour corollaire l'incapacité de percevoir ce qui n'est pas l'objet de cette concentration.

Le sens perçu doit trouver sa forme d'expression et d'incarnation pour devenir visible et devenir réalité accomplie. La concentration permet de ne pas perdre le but de vue, mais elle ne doit pas être enfermement.

Mobilité et changement

Par essence, la masculinité est mobile. Elle se traduit par une faculté de décision et par une attirance pour la performance. Elle sait provoquer le changement et l'adaptation du cadre de vie aux nouvelles conditions créées par l'évolution et rendues sensibles par la réceptivité féminine. Là encore elle a pour rôle de trouver la forme qui convient et d'en assurer les conditions nécessaires. La masculinité aspire au changement, par goût aussi de découvrir d'autres champs d'action.

Le changement, lorsqu'il ne naît que du projet, sans regard pour le milieu, pour le contexte ou pour le processus en cours, peut se montrer en décalage complet avec ce contexte; c'est le propre de l'approche purement masculine qui projette sur son milieu ses désirs et ses attentes. Le projet technologique de maîtrise de l'environnement et d'aménagement de notre milieu pour le rendre conforme à nos désirs, est l'expression typique de cette attitude masculine qui veut dominer et conquérir. Dépourvue de compréhension profonde du champ sur lequel elle intervient, cette action virulente provoque des dégâts considérables: la dégradation avancée de la nature, la dégénérescence des villes, l'exploitation des faibles par les puissants sont le fruit de cette approche trop masculine qui ne perçoit que son but égoïste, sans considération pour le processus qu'elle instaure ni pour les conséquences qu'elle entraîne. Mais inspirée par une bonne qualité d'écoute féminine, cette faculté

de provoquer le changement s'avère beaucoup plus fine et adaptée, car elle apprend à se moduler sur le contexte et à en intégrer toutes les composantes, y compris celles qui sont récessives. Elle devient alors le vecteur d'une relation harmonieuse avec la nature. Elle offre même les moyens de trouver le chemin de réconciliation avec l'univers.

La vie est transformation; elle doit sans cesse s'adapter au changement. Ce changement devrait résulter plus d'une nouvelle perception du sens que d'une volonté de projection de nos désirs. Pourtant le projet peut aussi rechercher et révéler le sens, et la transformation permet alors d'approfondir le sens.

La structure, la conception et le projet

Mu par le besoin de changer son environnement, la masculinité se doit de planifier et, pour cela, elle doit élaborer un projet. Cette démarche, si elle veut être équilibrée, repose autant sur une bonne faculté d'écoute et de perception de la situation donnée que sur une capacité de percevoir le potentiel d'une évolution future. Cette approche est familière à l'architecte lorsqu'il est question de transformer un bâtiment: comment puis-je respecter ce qui est donné (l'existant) et quels sont les potentiels de cette structure moyennant des adaptations mineures? Il s'agit alors de percevoir ce qui peut se réaliser tandis que la graine ne s'est pas encore développée. L'imagination est une aide certes précieuse, mais elle ne doit pas déboucher sur une projection forcée de nos désirs sur la réalité. Elle doit être acceptation et toutefois aussi perception d'un devenir non encore réalisé.

Riche de l'apport de cette forme masculine de perception des potentiels, la conception a besoin de concepts pour se guider et ne pas perdre sa trace, mais elle ne doit pas non plus s'enfermer dans des

Féminité - masculinité

concepts trop rigides. La structure offre un cadre, un squelette qui porte l'ensemble et lui donne une faculté de résister à la gravitation, mais elle ne doit pas l'étouffer ni l'immobiliser. Le squelette doit être articulé et souple. Il doit porter mais non pas figer. C'est là que la liberté de conception intervient, car elle doit rendre un maximum de choses possibles, mais à un coût raisonnable, c'est-à-dire pratiquement que les moyens mis en oeuvre doivent correspondre à la modestie du but.

On le voit, la faculté de proposer quelques concepts et une structure suffisamment souple font partie de cette aptitude masculine à structurer et à exprimer. Des concepts clairs sont aussi les garants d'une conscience plus affûtée qui saura mieux veiller à conserver le bon cap. Ceci est particulièrement précieux lorsqu'il faut proposer une alternative, en alliance avec la résistance et la résilience féminines. Mais, une fois encore, l'expression n'a ici de sens que si elle a quelque chose à dire, c'est-à-dire si cette expression correspond à un contenu consistant et sensible.

En tant que qualités masculines, la lucidité des buts et l'expression claire de concepts-cadres favorisent la démarche et lui confèrent une énergie et une clarté indispensables, mais ces buts et ces concepts doivent rester dynamiques et vivants pour ne pas enfermer: ils constituent pour le processus un squelette souple qui soutient et non une carapace rigide qui paralyse.

Nature et apprentissage

Ces quelques caractéristiques de la féminité et de la masculinité participent à définir les archétypes qui constituent l'image idéale et absolue. Ces archétypes ne se retrouvent bien sûr pas dans un seul individu, et encore moins dans un seul genre, homme ou femme.

Comme je l'ai souligné plus haut, il s'agit de composantes de nature féminine ou masculine qui nous animent tous, quel que soit notre genre. Il reste pourtant évident que les hommes sont davantage que les femmes animés par ces traits de caractère masculins, et inversement.

Ce qu'il importe ici de mettre en évidence, c'est la complémentarité parfaite de ces facultés ou de ces attitudes féminines et masculines. La féminité a trait aux origines, à l'inspiration, tandis que la masculinité a trait davantage à la réalisation, à l'expression. La première concerne les matériaux bruts tandis que la seconde concerne les outils de mise en oeuvre. Matériaux et outils sont complémentaires. En résumé, on peut dire qu'un contenu sans forme ne peut exister et qu'une forme sans contenu est absurde. L'âme a besoin de l'esprit pour trouver son expression et pour s'incarner. L'esprit a besoin de l'âme et de la matière pour prendre conscience de soi. Féminin et masculin doivent s'unir pour former l'un indivisible de la vie.

Marie et Jean-Baptiste

Dans la tradition chrétienne, et plus particulièrement chez les orthodoxes, ces deux pôles féminin et masculin trouvent une représentation très claire dans le récit biblique des évangiles.

Marie, mère de Jésus, est par excellence l'incarnation de cette qualité d'écoute, d'ouverture, d'embrassement. Elle est toute acceptation, elle est accueil et amour. Elle sait aussi s'effacer et veiller à la qualité des relations et de tout ce qui se passe autour d'elle.

Jean-Baptiste est, lui, le prophète qui annonce la venue de Jésus. Il prépare le chemin. Il précède Jésus mais sait s'effacer devant lui. Il

l'annonce et met en place la structure qui permettra de l'accueillir, mais sans prendre sa place.

Dans la Déisis (intercession), qui est cette représentation, dans le haut de certaines iconostases, du Christ en gloire encadré par ces deux personnages centraux du message biblique, on voit Marie à gauche et Jean-Baptiste à droite qui intercèdent pour le genre humain. Ils représentent le couple parfait qui allie féminité et masculinité. De manière analogue, Matthias Grünewald représente Jean-Baptiste, dans le retable d'Isenheim, au pied de la croix, en face de Marie, montrant Jésus du doigt et disant: *illum oportet crescere, me autem minui*, c'est-à-dire "il faut que lui grandisse et que moi je décroisse" (Jn 3:30). La douleur de Marie, qui se vit là dans le présent, contraste avec l'attitude sereine de Jean-Baptiste qui vient témoigner, hors du temps puisqu'il est en fait mort au moment de la crucifixion. Cette faculté d'expression du sens vécu est ici portée au niveau de l'archétype.

Toujours dans la tradition chrétienne, on constate que le comportement des femmes de l'évangile est de nature très différente de celui des hommes. Les femmes, réhabilitées dans leur dignité par le Christ malgré un contexte très patriarcal, y sont l'exemple d'une qualité d'amour et d'une présence qui sait s'ancrer dans le long terme. Ce sont bien les femmes qui sont présentes au pied de la croix lorsque tous les disciples à l'exception de Jean ont déserté; ce sont elles qui, au matin de Pâques, se précipitent au tombeau et sont les premières témoins de la résurrection. Dans cette description pourtant très factuelle, il y a une affirmation très claire de la féminité sous sa forme la plus fine et la plus courageuse.

L'Eglise et Dieu

Dans l'Eglise, la question se pose de rendre le ministère du pasteur et du prêtre accessible aux femmes. Dans le sens de ce qui est dit plus haut, cela ne semble pas être une solution particulièrement nécessaire, sauf pour procurer aux femmes une forme de pouvoir de type masculin. Certes les femmes peuvent accéder à ce ministère mais cela ne leur donne pas plus la parole. Il ne s'agit pas tant, à mon avis, pour les femmes, d'accéder aux ministères masculins de l'Eglise, mais il s'avère surtout urgent de féminiser l'Eglise, en la rendant plus communautaire, en la rendant plus intuitive, en développant sa mission d'accueil et d'ouverture, en diminuant la charge hiérarchique (masculine) pour en faire davantage une communauté ouverte et d'amour (féminine). Naturellement, c'est plus facile à dire qu'à faire, car nous sommes tous imprégnés de nos fausses représentations et de nos propres limites, mais on voit combien cette nécessité urgente appelle la pleine expression d'une féminité encore trop réprimée.

Dans la tradition, Dieu revêt un caractère surtout masculin. Il est figuré dans les peintures sous les traits d'un Père barbu. Naturellement, cette représentation est fautive, car Dieu ne saurait avoir une apparence anthropomorphe et être conforme à nos représentations. Sa nature nous échappe complètement. S'il est Père, il est aussi tout autant Mère. Il est à la fois cette forme d'amour qui forge la personne et l'incite à s'exprimer, mais il est aussi cette forme d'amour accueillante et compréhensive, miséricordieuse. Dans les langues sémitiques, la racine du mot *miséricorde* est la même que celle du mot *matrice*¹⁰ (racine *rhm*). Le Coran commence par cette expression: "Au nom de Dieu, le Miséricordieux, Celui qui fait

¹⁰ Le mot hébreu רַחֵם (rahah) : 1) aimer, tendrement. 2) avoir pitié, compassion, miséricorde. 3) trouver, obtenir pitié, miséricorde, vient de la racine רָחַם (= rham) qui a donné רָחַם (reham) : 1) matrice, utérus, sein, ventre. 2) intestins, entrailles. 3) jeune fille.

Féminité - masculinité

miséricorde” (*Bismillah, Ar Rahman ar Rahim* où on retrouve la racine *rhm*); c’est bien cette image de la grande matrice qui nous “matrice”, image féminine par excellence! Dieu, étant avant tout amour et miséricorde, est donc aussi cette matrice qui nous donne naissance et nous abrite. On est bien loin ici de l’image de ce Dieu pervers et intraitable que nous a parfois présenté la tradition.

La spiritualité

Le domaine religieux souffre donc d’une trop forte dominante masculine. De manière analogue, on peut constater que la spiritualité est une attitude qu’on peut qualifier de féminine, car elle consiste essentiellement à lâcher prise, à perdre le contrôle strict de sa vie pour apprendre à mieux s’ouvrir à la richesse de ce que nous ne connaissons pas et qui constitue notre source de vie; cette ouverture au mystère ne signifie pas qu’il faille adopter une attitude de résignation passive; il s’agit en fait d’accueillir ce qui est donné et de le faire fructifier, au-delà des nos propres représentations. Par cette attitude réceptive, nous adoptons une ouverture et une attitude d’accueil qui est le propre de la maternité et de cette capacité d’écoute qui la qualifie. Il s’agit bien d’une qualité féminine que nous devons pratiquer pour progresser sur le chemin spirituel, que nous soyons homme ou femme. Comme on le voit, masculinité et féminité se complètent ici aussi et c’est pourquoi nous devons redécouvrir la complémentarité de ces attitudes en principe antagonistes.

Un apprentissage

Un nouvel apprentissage est nécessaire. Il convient de revenir aux racines de nos différences entre hommes et femmes et d’investiguer dans quelle mesure la culture peut tirer parti de ces différences, leur trouver une expression et permettre leur rencontre, leur fusion. Le but de la culture consiste bien à favoriser une adaptation plus large du

comportement aux ressources offertes comme aux contraintes imposées par la nature, sans pour autant entrer en conflit avec celle-ci, mais au contraire pour donner toute l’envergure possible à l’expression du potentiel accumulé.

Ce nouvel apprentissage devrait se fonder sur les différences que je viens de souligner, illustrées très concrètement par les différences physiques qui sont éloquentes: la femme est davantage intériorité (matrice), tandis que l’homme est tourné vers l’extérieur (pénis). Cette différence reste fondamentale et implique des sensibilités et des expériences de natures incomparables tant sur le plan des sensations que sur le plan des émotions ou de la manière même de penser et de se projeter dans le monde. Naturellement, la nature individuelle joue aussi un rôle et il n’y a pas de recette passe-partout!

Enfance

L’enfance est un champ extrêmement important qui est par excellence le lieu de cet apprentissage personnalisé et se situe à la rencontre des relations entre femmes et hommes pour deux raisons:

- D’abord parce que c’est la période pendant laquelle filles et garçons découvrent leur identité sexuelle et la différence qui les sépare ou les unit, et que c’est le temps où ils font l’apprentissage des modèles d’identité de genre que leur propose leur culture. C’est aussi le temps où ils développent leur propre personnalité et apprennent à effectuer les choix de valeurs et de priorités qui les guideront dans leur croissance intérieure.
- Mais aussi parce que les enfants jouent beaucoup trop souvent dans la famille le rôle de tampon entre les deux genres et qu’ils se voient aussi trop souvent imposer la mission impossible de compenser tous les déséquilibres et manques entre adultes ou entre

la famille et le contexte social. Ils fournissent non seulement la main d'oeuvre complémentaire mais servent à compenser toutes les frustrations des adultes que ceux-ci ne parviennent pas à contrôler. Combien de projections immatures, combien de tensions reportées sur les enfants, combien même de coups, combien d'incestes, combien de violence et de destruction derrière l'écran de l'intimité familiale. Certains enfants sont même vendus comme esclaves ou pour la prostitution. Tragédie effroyable de la dureté humaine!

Cet aspect fondamental devait être mentionné ici. Je ne le développerai pas, faute de pouvoir apporter une contribution nouvelle à cette question, sauf pour souligner que la manière dont l'enfance est vécue dans nos sociétés est le reflet de tous nos maux, car l'enfant, par nature, est fragile et malléable, donc exposé à toutes les formes de conditionnement et d'exploitation. Mais fondamentalement, il reste notre ressource la plus précieuse, car il incarne tout le devenir de l'humanité et tout l'espoir d'une renaissance. Il est surtout tout l'espoir car il peut nous aider, dans sa spontanéité, à procéder à notre propre éducation d'adulte qui peut encore espérer s'ouvrir au mystère de la vie.

4) ATTITUDES PSYCHOLOGIQUES ET PISTES D'EVOLUTION

Deux attitudes

Deux attitudes psychologiques semblent représentatives de ce déséquilibre entre femmes et hommes.

La mesure à un seul étalon

Face aux complexités de l'existence, nous éprouvons le besoin de repères fixes. Et si ces repères peuvent être une échelle graduée qui nous permette de donner une valeur à chaque chose, nous sommes heureux car rassurés: nous avons ainsi appris à mesurer les distances, les poids, les tailles, la force du vent, le quotient intellectuel et bien d'autres choses. L'invention de l'argent comme étalon qui permette de tout mesurer est sans doute, dans ce sens, notre plus "grande" invention. On verra plus loin combien cet étalon fait de ravages, pour cette raison et pour bien d'autres. Mais on comprend bien comment, dépourvu d'un tel étalon, l'être humain se retrouve dépourvu d'outil pour évaluer les différences fondamentales d'ordre qualitatif. Nous devons encore suivre un long apprentissage pour être en mesure d'évaluer ces aspects qualitatifs avec une certaine cohérence et même rigueur, sans pour autant tomber dans un système étroit de mesure, pour percevoir la complémentarité de nos attitudes (avec tt) plutôt que la compétition de nos aptitudes (avec pt) mesurées selon une hiérarchie stricte et exclusive de valeur.

L'incapacité à concevoir la complémentarité

Il est sans doute dans la nature humaine de se sentir terriblement déstabilisé face à la différence qu'on ne maîtrise pas. Comment réagir

Féminité - masculinité

face à l'inconnu, face à ce que je n'ai pas expérimenté. C'est tout un apprentissage à faire pour apprendre à laisser à l'autre un champ libre qu'il puisse occuper librement, où il puisse s'épanouir à sa guise sans être sous notre contrôle, au nom justement de cette différence qu'on ne maîtrise pas. Et c'est particulièrement le cas dans les relations entre femmes et hommes. Jamais, en tant qu'homme, je ne pourrai savoir ce qu'est l'expérience de porter une enfant en mon sein. Jamais non plus la femme ne saura ce que c'est qu'être homme mâle. Il s'agit là d'une différence vraiment irréductible, plus que toute autre différence qui puisse en général se compenser par un apprentissage, fût-il fastidieux. La différence entre féminité et masculinité est non seulement irréductible, mais elle constitue la polarisation de deux pièces absolument et également indispensables à la construction du tout.

Redécouvrir notre féminité / masculinité

Le chemin d'évolution qui s'offre à nous consiste à briser cette opposition entre féminin et masculin, et de voir que nous avons tous en nous ces deux composantes, quel que soit notre sexe.

Chaque femme a des traits de caractère féminins et masculins; chaque homme aussi. Certes, comme femme, il faut savoir être femme, mais il faut aussi découvrir comment utiliser également ses facultés masculines sans renier pour autant sa nature de femme, pour lui donner, au contraire, sa pleine expression.

Intériorité féminine et expression masculine sont toutes deux indispensables dans la vie et se combinent sans problème. La question consiste pour chacun à découvrir ces facultés et à en apprendre les formes d'expression. Nous saurons alors ce en quoi consiste l'identité féminine ou l'identité masculine indépendamment

des clichés véhiculés par la culture officielle. Nous apprendrons surtout comment ces dimensions ne s'opposent pas, comment elles se combinent, comment elles sont les deux faces d'une même réalité qui se nourrit de la coexistence des contraires. Le yin et le yang ne s'entremêlent-ils pas, sans qu'il y ait possibilité de les dissocier vraiment? En quoi consistent réellement notre féminité et notre masculinité? Enigme à découvrir au-delà de nos représentations et de nos projections.

5) NOTRE EXPERIENCE A NUMBUGGA

Il y a quelques années (fin 2003), nous nous sommes installés, ma femme - qui est Australienne - et moi, en Australie pour mener, dans une étroite relation avec la nature, une vie axée à la fois sur la contemplation et sur les aspects très pratiques de notre subsistance. Notre désir profond est de centrer notre vie sur sa dimension spirituelle et de mettre en oeuvre les moyens quotidiens d'une relation équilibrée avec la nature, en repensant nos besoins et en cherchant les moyens les plus légers et adéquats de les satisfaire. Cette recherche souhaite aussi s'ouvrir à l'accueil des autres afin de partager tant les questions que les réponses esquissées, dans le cadre de quelques séminaires sur des thèmes écologiques ou spirituels, qui soient l'occasion pour nous tous de repenser nos modes de vie et de partager nos expériences pour faire progresser une réflexion qui n'est en fait jamais achevée. Situé un peu en retrait de la côte océane des New South Wales, à quelques 450 km au sud de Sydney, le lieu de Numbugga où nous vivons est implanté sur une croupe en pente douce entre une crête et une rivière, dans un contexte très paisible de forêts d'eucalyptus, face à un parc national (South-East Forests National Park), avec pourtant quelques prairies à proximité de notre habitat.

Cette expérience très concrète en voie de réalisation encore précoce nous permet de tester les aspirations présentées dans cet essai et de proposer concrètement des solutions à chacun des problèmes qui se posent dans notre quotidien, à la mesure de nos compétences, de nos moyens et surtout de notre capacité d'adaptation. Je vais donc ici présenter sommairement les quelques réflexions issues de cette

pratique qui me semblent intéressantes en ce qui concerne la complémentarité entre féminité et masculinité.

Projet et écoute

En nous installant ici, il nous semblait essentiel de ne pas nous engager dans la réalisation d'un projet que nous aurions conçu au préalable, mais il convenait surtout de pratiquer l'écoute et de répondre au jour le jour aux besoins du moment et surtout aux besoins exprimés par ceux qui nous entourent, quitte à rester momentanément en suspens dans l'attente d'une solution qui cherche à proposer la juste forme qui correspond à ces besoins.

Projet qui s'impose ou croissance organique

Bien sûr nous ne flottons pas sans aucune idée d'où nous allons, car nous percevons bien une orientation générale à laquelle il est souhaitable de nous conformer, mais cette orientation reste pourtant toujours soumise à l'examen des circonstances présentes; nous nous sommes installés ici dans une intention précise, c'est-à-dire dans le but de pratiquer une vie de contemplation, en harmonie avec notre milieu naturel et social et ouverte au partage et à la recherche de formes de vie plus compatibles avec nos aspirations; toutefois, malgré cette orientation préétablie, nous ne nous engageons pas dans la réalisation d'un programme préétabli mais le processus quotidien se veut fortement ouvert à la demande du moment, dans le sens d'une croissance organique lente et continue.

Un projet est le plus souvent une intention forte qui vient s'imposer de l'extérieur pour transformer le milieu environnant; il vient ainsi contraindre un état naturel pour le forcer à s'adapter à nos intentions. C'est le propre de l'homme occidental de vouloir dominer son environnement, et de tenter de le rendre conforme à ses attentes et

Féminité - masculinité

désirs. Dans ce sens, le projet entre en violent conflit avec ce qui est, avec cet équilibre de la nature et avec l'harmonie de l'univers.

Tandis que l'attitude masculine cherche plutôt à imposer son point de vue, l'attitude féminine reste, elle, à l'écoute et cherche l'adaptation. C'est dans ce sens que notre installation à Numbugga se veut une recherche d'adaptation optimale à une harmonie qui préexiste et que notre violence a tendance à détruire. La plupart des problèmes de l'humanité découlent, à mon avis, d'attitudes dominantes de notre espèce face à notre milieu naturel et social, que ce soit à l'égard de la nature elle-même ou de nos semblables.

Une évolution fondée sur l'écoute et l'adaptation offre une croissance organique non forcée. La plante se développe naturellement, selon les conditions du moment, et crée donc des appendices qui lui correspondent. Tandis que la planification forcée impose au milieu une transformation artificielle. Les villes sont bien l'image de cette différence. On sent combien la croissance lente et organique des anciens villages s'est faite au cours du temps et combien elle a correspondu ainsi étroitement à l'évolution d'un tissu social, tandis que la planification des zones nouvelles d'habitat crée de nos jours des espaces morts et stériles. Les zones de villas en sont une expression type. Bien sûr, il faut planifier; c'est là une nécessité de notre époque, rendue nécessaire par l'explosion démographique et surtout par le développement de nos moyens techniques qui nous confèrent toujours plus de pouvoir de modifier notre milieu, mais il faut avoir recours à une planification de type organique, qui soit évolutive, à l'écoute des circonstances du moment; et c'est là tout le défi, comme nous cherchons à le relever à Numbugga.

Venise a une structure en fait très stricte, malgré les apparences de chaos que présente cet entrelacs de réseaux de rues, de places et de

canaux. Chaque unité de base est clairement constituée d'une île avec sa place et son église, reliée aux îles voisines par des ponts. Cette rigueur est respectée partout mais elle ne s'impose pas; elle s'adapte à chaque cas différent et laisse l'imagination développer toutes les variations possibles sur ce thème commun. Planifiée de nos jours, cette même Venise s'étendrait selon un axe rectiligne reliant des places de tailles identiques, franchissant des canaux à intervalles réguliers. L'expression formelle présenterait une monotonie qui ferait qu'on ne saurait jamais où on se trouve, comme c'est le cas dans les grands bâtiments universitaires, administratifs ou hospitaliers. La répétition qui découle de la planification moderne empêche toute croissance organique dans les espaces de liberté car ceux-ci sont inexistant, vu que le but de la planification est de ne leur laisser aucune place, au nom de la maîtrise parfaite du processus, tandis que la croissance organique, elle, leur réserve un rôle majeur dans la mesure où elle stimule cette diversité, comme la nature sait si bien le faire. La différence entre un bâtiment hospitalier contemporain ou une zone de logements subventionnés et un réseau complexe comme celui de Venise met très clairement en évidence cette différence fondamentale entre croissance planifiée par laquelle le projet s'impose dans toute sa violence et croissance organique qui reste à l'écoute de l'instant et offre toute liberté possible dans les espaces non définis au préalable.

Une attitude d'écoute

La différence est fondamentale et rejoint très précisément cette différence entre féminité et masculinité. Nous devons apprendre dans notre société trop pragmatique à laisser un espace d'écoute pour que notre pratique puisse s'adapter aux besoins du jour. La vie n'est pas un projet dans le futur mais elle est vie dans l'instant présent. Ce

n'est pas le but qui prime mais la qualité du processus de vie. La fin ne justifie pas les moyens.

Dans ce sens, à Numbugga, nous essayons davantage de répondre aux besoins et aux demandes que de proposer des activités ou des services précis. D'ailleurs, souvent, la demande vient appeler ce que nous nous sentons incités à partager, comme pour confirmer notre vocation. Nous organisons alors ce qui nous est proposé ou demandé en le façonnant à notre idée. Nous nous limitons à annoncer ce qui se passe, sans effort de publicité.

La vie proche de la nature favorise beaucoup la pratique de l'écoute; elle nécessite une constante attention et adaptation à ce qui se passe autour de nous. Nous sommes bien loin d'être les maîtres des lieux; nous n'en sommes que les bénéficiaires à condition de respecter les règles que nous impose le milieu. Cet aspect a déjà été bien décrit à propos de notre relation à la nature.

Cette attitude d'écoute est importante face au milieu naturel et social, mais elle l'est aussi face à notre propre monde intérieur. Il se trouve que la société australienne est très extravertie et donc peu attentive à ce qui se passe à l'intérieur des êtres et aussi peu à l'écoute de ce que lui dit son milieu naturel. Dans ce sens, les gens sont très portés vers l'action et ils ne tardent donc pas à mettre en pratique ce qu'ils ont promis de faire. Les hommes particulièrement, marqués à la fois par un héritage anglo-saxon peu loquace et par une timidité d'extraverti, n'osent que très peu dire leurs sentiments, leurs joies et leurs souffrances. Cette tendance à l'action comble certainement trop rapidement un espace de liberté qui devrait nous permettre de pratiquer une découverte plus sensible de notre vie intérieure, de trouver les formes d'expression d'un monde plus intime qui vit en nous et de nous livrer à une écoute plus attentive de cette petite voix

qui nous anime tous et nous dit timidement l'intuition du moment. Le silence est une pratique qu'il convient de développer pour ne pas laisser mourir ces intuitions mais savoir les intégrer à notre quotidien. C'est dans cet espace d'ailleurs que naissent les qualités plus féminines à l'aspect récessif que j'ai décrites.

La pratique du silence

La pratique du silence marque naturellement les temps de contemplation et de méditation que nous organisons chez nous au quotidien ou dans le cadre de petites retraites ouvertes aux gens de la région. Ces temps de silence sont importants car ce sont eux qui nous offrent l'occasion de faire l'expérience de notre relation personnelle avec nous-mêmes et avec le sacré. C'est une expérience intime de chacun, sur laquelle personne ne vient imposer son empreinte; mais la présence du groupe offre un support, avec quelques instructions pratiques qui permettent de guider et encourager celui ou celle qui débute. Pour moi, ce temps de partage est très fort car, à la mesure de ce que nous souhaitons exprimer, nous mettons en commun ce que nous avons de plus précieux. Pour avoir beaucoup pratiqué cette forme de méditation silencieuse, je constate que je connais souvent beaucoup mieux les gens avec qui j'ai médité en silence, et à qui je n'ai peut-être jamais adressé la parole, que ceux que je rencontre tous les jours à mon lieu de travail et avec qui je communique verbalement. C'est comme si le silence et l'écoute tissait des liens invisibles que la parole ne peut que fausser.

La pratique du silence offre aussi un espace de paix et de repos, non pas tant au sens physique qu'au sens mental. Le mental est mis temporairement hors circuit, ou du moins calmé, et l'être peut retrouver un petit bout de paix et de sérénité. Beaucoup de participants découvrent ici cette dimension du silence. Elle peut être

Féminité - masculinité

effrayante car elle nous livre démunis au mystère de la vie, mais elle s'avère aussi extrêmement riche car c'est dans cet espace de silence que nous pouvons le mieux découvrir la force de vie qui nous anime et nous familiariser avec cette énergie et cette harmonie qui nous habitent.

L'accueil

Comme corollaire du silence, nous pratiquons aussi l'accueil qui implique une écoute de celui qui vient chez nous et une tentative de répondre ensemble, par le partage, aux questions et attentes qui surgissent. Le plus souvent, c'est la paix et la tranquillité du lieu qui servent de réponse ou offrent l'harmonie nécessaire. Nous avons toujours constaté combien ce lieu, par la proximité de la nature, transforme ceux qui séjournent ici car il les apaise.

L'accueil nécessite une grande disponibilité, mais il exige aussi beaucoup de discipline pour ne pas se transformer en hôtellerie. Ici chacun est censé participer aux tâches nécessaires au fonctionnement quotidien. Pour que cela soit possible, nous avons encore beaucoup à apprendre sur la dynamique de la cohabitation. Il est essentiel que la forme communautaire de partage implique la responsabilité de chacun; il ne saurait y avoir systématiquement des servants et des servis. Sur ce chemin, nos pudeur et timidité jouent un grand rôle lorsqu'elles nous découragent de prendre en main notre part de responsabilités. Nos hôtes ne savent pas très bien s'ils sont chez nous en invités ou participant directement à une forme de communauté et, pour cette raison, ils n'osent pas toujours prendre les initiatives nécessaires à la bonne marche pratique de cette vie en commun.

La dimension communautaire

Notre société moderne a érigé la plaisir en vertu suprême. Toute obligation semble devoir cesser lorsque la jouissance n'est plus au rendez-vous. Cette aspiration au plaisir de chaque instant participe à dissoudre la communauté. L'individualisme se fonde sur l'autonomie de la personne, mais très vite cette autonomie se referme sur une forme de solitude qui résulte de la dissolution des liens d'interdépendance.

Dans nos retraites et temps de silence en commun, nous tentons de reconstituer le lien de cette interdépendance. Bien sûr cela prend du temps car notre lieu se situe en marge de la vie quotidienne de ceux qui le fréquentent. Ils y vivent des expériences fortes et riches; ils y redécouvrent des valeurs principales; il y trouvent une inspiration qui les restituent à leur source. Bien sûr, ils vivent aussi ces expériences dans d'autres contextes. Mais il est intéressant de voir combien les participants ont soif de ce lien avec une communauté plus vaste.

C'est que les activités, dans une société aussi mobile que la société australienne, impliquent les participants dans des structures neutres comme le club, l'association sportive, la paroisse, qui se constituent en général autour d'activités et qui se situent à l'extérieur de leur quotidien; chacun reste libre à chaque instant de fréquenter l'activité choisie en fonction de l'humeur du moment ou de la quitter pour rentrer chez soi quand on en a assez. Le respect de ce que nous appelons la liberté individuelle fait que personne n'est mis sous pression de répondre aux besoins des autres ou de ses voisins, car les liens n'incarnent pas l'interdépendance d'une vraie communauté. C'est pourquoi beaucoup ressentent une forme de grande solitude. Ils ne se sentent plus utiles, ou du moins indispensables dans un réseau d'interdépendance.

Cette forme de relations sociales ne contraint personne; elle n'impose pas la présence de la collectivité locale à la manière dont on peut le vivre dans un village où chacun sait ce qui se passe chez chacun. Une certaine forme d'anonymat constitue certes une forme de protection de la vie privée, mais elle implique aussi cette distance dans les liens sociaux. Par contre la présence et l'interdépendance communautaire impose des responsabilités à chacun, de sorte que la marginalité y est moins aisée et les faibles s'y trouvent mieux soutenus, tandis que l'exclusion est la caractéristique de cette société mobile et soi-disant libre qui choisit qui elle aime. En fait la liberté consiste davantage à assumer ses responsabilités face aux autres que de les fuir. Cette attitude de reconnaissance des liens et de la solidarité est féminine (yin) et vient compléter le désir d'activités communes qui est lui plutôt masculin (yang).

Le courage du choix

Je crois que, par nos moments de partage à Numbugga, nous participons à redécouvrir et à renforcer la valeur du lien social, malgré les contraintes qu'il implique pour chacun.

De plus, cette expérience du renforcement du lien s'accompagne d'un développement de la conscience de ce que nous désirons vivre ou développer dans notre vie. En engageant une réflexion bien pratique sur les thèmes de la pauvreté, de l'écologie, du mode de vie, nous incitons les participants à réfléchir à la manière dont ils vivent et à oser se démarquer des usages en vigueur pour effectuer un choix conscient concernant les valeurs qu'ils veulent pratiquer. C'est bien ce qui nous fait avancer dans la vie; lorsqu'une valeur devient claire à nos yeux, nous nous sentons appelés à la mettre en pratique. La découverte de cette valeur implique des choix d'aménagement de nos

modes de vie afin qu'ils expriment ce qui nous est précieux. Ces choix impliquent aussi souvent des renoncements qui peuvent être douloureux.

Dans le cadre d'un projet de "village écologique" auquel j'ai professionnellement pris part, j'étais surpris de voir combien certaines formes sont taboues; par exemple il était exclu, malgré les options radicalement écologiques, de proposer que les voitures restent sur un parking en marge de la propriété, en n'autorisant l'accès à la parcelle privée que quelques heures par jour en cas de contrainte majeure seulement. Il était tout simplement impensable de priver les habitants de la proximité immédiate de leur voiture. Or ce désir d'avoir sa voiture sur sa propre parcelle impliquait l'exigence d'un aménagement plus élaboré des voies d'accès, avec possibilités de croiser, avec un parking, qui venait imposer une lourde contrainte sur la configuration des espaces communs. Mais les participants refusaient catégoriquement d'entrer en matière, même de manière purement théorique, et ne voulaient pas voir les potentiels d'une autre approche qui aurait osé remettre en cause ce grand tabou de la vie australienne qu'est la voiture. Je m'étonnais de constater l'engagement très fort de ce groupe pour aménager un village écologique et son refus tout aussi catégorique de repenser très modestement la question des transports à la simple échelle de leur terrain. La force des modèles est extrêmement puissante, et même souvent inconsciente; elle nécessite donc, dans un premier temps, un examen d'autant plus minutieux de nos impératifs et, dans un second temps, un choix très lucide et clair de ce que nous désirons pratiquer. La recherche du sens est ici de nature yin tandis que la lucidité du choix relève davantage de notre nature yang.

La répartition des tâches

Spécialisation

Notre vie ici est constituée d'une multiplicité de tâches dont la diversité est presque infinie, de l'entretien des prairies, forêts et routes à la culture du jardin et du verger, de la construction à l'aménagement d'un mode de vie écologique qui recycle toutes les ressources, ne crée si possible aucun déchet et règle ses besoins sur la quantité des richesses disponibles, de la consultation psychothérapeutique à l'architecture, de l'écriture à l'animation de séminaires.

Il n'est donc pas étonnant qu'une certaine spécialisation des rôles s'instaure entre ma femme et moi. Il est intéressant de constater que chacun de nous a tendance à accaparer divers domaines de compétence qui deviennent un peu sa responsabilité propre et tacite. Cette répartition recoupe d'assez près les répartitions de rôles entre hommes et femmes; la femme s'occupe davantage de la maison et du jardin et l'homme des champs et de la construction. Pourtant j'ai depuis toujours participé à mi-temps à l'éducation de mes enfants. Je les ai pouponnés autant que leur mère. J'ai effectué le ménage et la cuisine comme leur mère. Ma femme a elle aussi assumé les divers aspects de la vie familiale comme de la vie professionnelle. Mais dans cette deuxième étape de ma vie, je constate que je me consacre de nouveau davantage à des tâches considérées comme masculines. Il doit y avoir une raison à cela.

L'exemple de la construction vient bien éclairer la démarche. Comme architecte en Europe, il m'était aisé de concevoir un projet et d'en diriger l'exécution sur un chantier. Mais ici à Numbugga je constate qu'il est beaucoup plus difficile de mener de front conception, coordination, exécution et utilisation des lieux lorsqu'on est soi-

même à la fois l'architecte, le client, le charpentier, le couvreur, l'électricien et le peintre. La tâche devient vite trop complexe car les métiers sont difficilement compatibles par leurs exigences conflictuelles. Le grand bien de la spécialisation, c'est de pouvoir négliger toutes les responsabilités qui relèvent d'un autre corps de métier. Sinon l'équation est surdéterminée; il n'y a pas assez d'inconnues sur lesquelles jouer! Ainsi, grâce à la spécialisation, l'électricien ne s'occupe que d'électricité et peut exécuter son installation convenablement tandis que le charpentier se concentre sur son travail de structure. Mener toutes les tâches de construction de front en considérant tous les aspects est épuisant, car il est bien difficile de penser à la fois comme architecte, comme charpentier, comme électricien et comme usager.

Et il en va de même dans la répartition des tâches face à la diversité des domaines dans lesquels nous sommes actifs. Nous ne saurions considérer toutes les contraintes de tous les domaines. Il faut procéder en nous spécialisant, soit selon une forme de spécialisation des personnes ou soit selon une forme de spécialisation variable dans le temps. Toutefois, il est aussi extrêmement riche de rester généraliste et de refuser cette spécialisation, car on peut alors percevoir les problèmes dans toute leur complexité et inventer des solutions plus créatives; on acquiert alors l'avantage de se mouvoir sur plusieurs niveaux de généralités et de percevoir des liens insoupçonnés entre les divers domaines. L'équilibre entre spécialisation et approche généraliste reste donc un équilibre précaire et subtil.

Rester généraliste

L'alternance dans le temps aide aussi à résoudre cette question de la complexité. Comme nous ne pouvons traiter qu'un gros problème à la fois, il se trouve que nous nous consacrons pendant un temps

essentiellement à des tâches de construction au détriment des autres domaines et, une fois ces tâches finies, nous pouvons revenir à la régularité des tâches de jardin. Naturellement, le jardin souffre de ces temps de négligence et notre approvisionnement s'en voit aussi marqué. Là encore on constate que la persévérance féminine fait mieux face à la complexité de tâches d'entretien régulier que la masculinité qui cherche à se concentrer sur une seule activité à la fois.

Mode de vie

Publicité et matérialisme

Le contexte de l'Australie, probablement encore plus que celui de l'Europe, est réglé sur un mode de consommation extrêmement développé. Il suffit de se promener dans ces supermarchés, en conduisant un chariot qui vous arrive presque à la hauteur du nez pour se rendre compte combien de types de pommes chips peuvent exister. La publicité vient alimenter ce flux permanent; les notions d'acquisition, de vente ou de profit sont les fondements de la vie économique de chacun.

En vivant dans notre bush à l'écart des grands circuits, nous découvrons un mode de vie qui est bien différent, fait surtout de simplicité et d'autres valeurs où soudain la publicité paraît complètement incongrue et absurde. La proximité de la nature et la distance par rapport au mode de vie usuel confèrent un recul qui met en évidence la caractère purement destructif de cette publicité qui promet un bonheur factice. Cela apparaît fortement lorsqu'on jouit des biens authentiques les plus rares: silence, espace et temps, si je me limite à énumérer ici les qualités qui marquent physiquement notre lieu. Ces qualités renforcent notre bon sens et nous aident à

mieux voir la perversité de la publicité et de tout ce qu'elle a de faux et de trompeur dans son influence spirituelle.

La simplicité de notre mode de vie nous incite à trouver le véritable sens de cette simplicité et de cerner quelles en sont les conditions. Ce ne saurait être un slogan à appliquer de manière absolue, au risque de tomber dans cette forme de discours simpliste (tendance masculine) qui simplifie la réalité pour mieux pouvoir agir. Là aussi l'écoute joue un rôle important pour affiner la recherche et pratiquer le juste équilibre.

Le manque institutionnel

Il est intéressant de noter que la forte concentration urbaine qui caractérise l'Australie engendre, de concert avec le libéralisme, une forme d'abandon des campagnes par les institutions. Les institutions sont très faiblement développées et très mal représentées. En terme de soins, par exemple, il y a un petit hôpital local et très peu de spécialistes de la santé; les plus proches se trouvent à Canberra (à 200 km). De même pour tout ce qui concerne les écoles dont le niveau est très élémentaire, tandis qu'en ville il est beaucoup plus poussé.

A la campagne il semble que la femme australienne tienne ensemble cette petite société. Dans une société très clivée entre hommes et femmes, elle fait en général preuve d'une force remarquable et c'est elle qui maintient l'équilibre familial. L'homme est totalement absorbé par son travail et par la vie de la ferme à laquelle la femme participe pourtant beaucoup; il est un peu comme un membre supplémentaire de la famille qui procure les moyens de la subsistance. C'est la femme qui s'occupe des enfants et de leur éducation, qui organise les activités de loisirs; elle gère le ménage et prend les initiatives dans les relations. Ainsi, la famille australienne

Féminité - masculinité

fait face au vide institutionnel. Les voisins s'entraident et se soutiennent. Le modèle est certes hérité des temps où tous étaient pionniers et luttaient pour leur survie.

L'héritage aborigène

Lorsqu'on habite sur des terres qui ont été volées il y a 200 ans, se pose le problème de la légitimité: il importe de nous situer en harmonie avec la nature, mais il importe aussi de nous réconcilier avec ceux à qui ces terres ont été prises. La démarche est délicate. Comme le dit un des sages aborigènes de la région, il ne saurait y avoir de réconciliation tant qu'il n'y a pas eu de conciliation ni même de connaissance mutuelle. Notre souhait est grand de pouvoir tisser des liens et il arrive souvent que nous puissions échanger avec les aborigènes, mais il est évident que l'initiative ne nous appartient que très partiellement; nous devons aussi y être invités, sinon ce serait encore une nouvelle manière de nous imposer et de nous emparer de toute cette richesse que représente cette culture. Ici encore, c'est un subtil équilibre d'initiative et d'écoute. Il est trop tôt, encore, pour pouvoir en parler; il faut laisser aux liens le temps de se tisser. L'accueil reste en ce sens une ouverture importante.

En attendant, il convient pour nous de tisser l'entrelacs de nos attitudes féminines et masculines afin d'offrir de meilleures possibilités d'expression et d'écoute.

6) DES CONSTATS ET DES OUTILS

Plutôt que de conclure, il importe, à ce stade de la réflexion, d'ouvrir aussi grandes que possible les portes du changement. Pour cela, je désire proposer dans ce dernier chapitre une forme de mise en oeuvre de la matière abordée dans les pages qui précèdent afin d'en faire un outil de mise en mouvement. Je vais donc reformuler, en quelques mots, les éléments dominants de la matière principale de cette réflexion, et ceci sous deux formes:

- 1) des constats qui expriment une autre perception de notre réalité et qui, parce qu'ils transforment notre manière de voir, sont destinés à générer d'autres attitudes et de nouveaux comportements,
- 2) ainsi que des outils qui constituent des instructions plus précises et concrètes par rapport à notre quotidien.

Naturellement, la ligne de démarcation entre constats et outils reste relativement floue. Rappelons qu'il ne s'agit pas de produire ici un essai académique parfait ni une méthode intellectuellement inattaquable, mais qu'il s'agit, face à la complexité de notre société, de proposer très concrètement quelques attitudes constructives qui aident chacun de nous à transformer nos relations ici et maintenant. Il s'agit d'un témoignage, d'une prise de position qui veut inciter à la mise au mouvement, au détriment peut-être de la pureté formelle de la présentation. Ce n'est rien d'autre qu'un défi à la survie.

Je présente ces constats et outils dans l'ordre de l'exposé qui précède; la numérotation est donc purement arbitraire car elle correspond à l'ordre d'entrée en scène. Ces constats et outils sont souvent présentés sous la forme de listes numérotées. Cette manière de faire

est inspirée des nombreuses listes du bouddhisme qui parlent des 3 joyaux, des 4 vérités, des 5 agrégats. Il faut voir surtout dans cette manière de faire une bonne pointe d'humour; la réalité est complexe et nous n'arrivons pas à la saisir; nous la simplifions donc et cela rend notre action plus aisée. Il y a donc derrière chacune de ces listes un clin d'oeil qui dit: ce n'est pas si simple que ça! Mais essayons malgré tout de dire et de faire.

1) Oppression et complémentarité

Constat 1: la complémentarité féminin - masculin

Ne pas réduire le rapport entre hommes et femmes à un rapport de force (oppression) mais le percevoir comme:

- *un rapport de complémentarité entre deux natures différentes,*
- *un regard de chacun des genres sur l'autre,*
- *un regard de chacun des genres sur soi-même,*
- *un rapport entre des tendances masculines et féminines que chacun a en soi, indépendamment de son genre.*

Constat 2: la complémentarité entre mère et père repose sur la biologie et l'expérience

- *La maternité est matrice, intériorité, acceptation, endurance, écoute, compréhension, fondées sur une faculté de créer et de protéger la vie.*
- *La paternité est extériorité, protection active, structuration, fondées sur une faculté de mettre en formes et de transformer le milieu.*

Constats et outils

Chacune de ces facultés est jalouée par l'autre genre. Ces différences nées de la biologie et de nos expériences ont façonné nos rôles sociaux.

Constat 3: la polarité yin-yang est un antagonisme qui assure le juste équilibre

- *Les deux contraires sont présents en toutes choses, dans une proportion qui varie.*
- *La combinaison de deux contraires crée un antagonisme dynamique qui est mieux en mesure d'assurer l'équilibre que ne le serait la volonté d'établir cet équilibre en exerçant une seule force régulatrice.*

Constat 4: la croissance organique s'organise autour de pôles et non de centres

- *La croissance organique met en jeu des pôles d'énergie (cœur, souffle, cerveau, digestion) qui constituent un réseau étroit de noeuds interdépendants qui se combinent et se complètent,*
- *tandis que notre société d'accumulation se bâtit, elle, sur les centres, qui entrent en compétition et s'excluent les uns les autres, en conflit donc avec les lois de la nature.*
- *Ce sont les polarités, et non les centres ou les limites, qui gèrent l'évolution, comme par exemple les polarités yin et yang.*

Constat 5: féminité (yin) et masculinité (yang) sont des composantes présentes en chacun

Chaque genre possède dans son caractère à la fois des traits de féminité et des traits de masculinité. Ces tendances contraires (polarités) se conjuguent à l'infini pour créer des combinaisons multiples.

Constat 6: la société interprète les différences entre yin et yang et crée une hiérarchie de valeurs

Les différences existent et fondent la complémentarité, mais la société les interprète en termes de valeurs et constitue une hiérarchie qui préfère les valeurs yang (actif, rapide, extraverti, masculin) aux valeurs yin (réceptif, lent, introverti, féminin). Par là, elle choisit de favoriser les attitudes faciles (action et bruit) par rapport aux attitudes plus difficiles (réceptivité et silence).

Constat 7: les différences entre yin et yang définissent des attitudes et non des aptitudes

FEMININ / MASCULIN

introverti / extraverti

cyclique / linéaire

tendresse / érotisme

résistance psychologique / force physique

intérêt pour le corps / manque de connaissance du corps

intelligence intuitive / intelligence rationnelle

coopératif / compétitif

autocritique puis autodéfense / autodéfense puis autocritique

besoin de procurer la sécurité / besoin de créer l'ordre

pouvoir utilisé pour relier / pouvoir utilisé pour contrôler

conflit: approche relationnelle / conflit: approche structurelle

stratégie pour éviter l'insupportable / stratégie orientée vers le but

adaptation douce au changement / action précise et ciblée

autolimitation / dépassement des limites

sacrifice pour les êtres aimés / sa propre vie comme idéal

guidé par l'expérience / intéressé par la théorie

*pas d'absurdité / décalage entre discours et comportement
recherche de la reconnaissance par le travail caritatif / recherche de
reconnaissance par le succès matériel ou politique*

Outil 1: les 6 mouvements pour défendre les attitudes fragiles (yin)
contre les attitudes dominantes (yang)

- 1) Percevons la différence femme - homme comme une complémentarité riche et indispensable.
- 2) Osons développer nos propres facultés féminines et masculines, quel que soit notre genre.
- 3) Reconnaissons que les antagonismes (forces coexistantes d'apparences contraires) ont pour mission d'assurer des équilibres subtils.
- 4) Préférons la croissance organique (divers pôles complémentaires) à la croissance planifiée (centre et périphérie).
- 5) Ne créons pas de hiérarchie entre attitudes yin et attitudes yang.
- 6) Favorisons les attitudes les plus fragiles (yin - introspection) pour leur permettre de s'épanouir et venir compenser (antagonisme) / compléter (différence) les attitudes plus faciles et plus sécurisantes (yang - projection vers l'extérieur).

Puisque je suis un tissu de composantes diverses et parfois contradictoires, qui suis-je?

Constat 8: dans le métissage des combinaisons qui me façonnent, qui suis-je?

Quelle est notre appartenance? Elle est multiple et mobile, et résulte de combinaisons infinies entre de multiples formes d'appartenance. Aucune appartenance n'est pure. Nous sommes tous des métis. Mais la question reste infiniment profonde.

2) Les lieux du changement

Outil 2: briser 5 freins au changement yin-yang

- 1) Luttons contre la force des modèles ancrés dans le passé et dans une répartition pratique des tâches car ces origines de nos comportements ne doivent pas nous enfermer mais nous enrichir.
- 2) Luttons contre la recherche simpliste de la sécurité qui nous est offerte lorsque nous nageons dans le sens du courant dominant.
- 3) Résistons à la joie de la séduction simpliste qui recourt aux modèles connus. Inventons.
- 4) Dominons la peur du risque de la réalisation personnelle et osons sortir des sentiers battus.
- 5) Soutenons l'expérimentation pratique de nouveaux modes de vie et de nouveaux codes, sans sombrer dans le laisser-aller. Promouvons créativité, critique et vitalité.

Constat 9: rompre avec une appréciation matérialiste des relations hommes-femmes

- Nous évaluons en général l'équilibre entre hommes et femmes selon des termes professionnels (compétence, position dans l'entreprise, salaire) ou matériels (fortune, prestige, pouvoir), sans voir que ces critères sont proprement masculins.
- Il importe de réinventer d'autres grilles d'évaluation qui intègrent autant les valeurs féminines (yin) que les valeurs masculines (yang), et qui ne soient pas fondées sur une mesure quantitative mais sur une appréciation qualitative.

Constats et outils

Constat 10: les 3 traits qui caractérisent l'héritage du mouvement féministe

- 1) Une forme de violence libératrice, sans doute nécessaire pour briser des modèles trop rigides mais insuffisante pour jeter les bases d'une nouvelle évolution.
- 2) Un rapport trop antagoniste entre hommes et femmes qui a fait de l'homme masculin l'ennemi et dispensait les femmes d'examiner leur propre comportement.
- 3) Une confusion entre l'oppression des femmes par les hommes et la répression des valeurs féminines par notre société occidentale moderne.

Repartir aujourd'hui surtout de cet état de confusion générale très propice à engendrer de nouvelles attitudes.

Constat 11: l'attraction variable du pouvoir, un facteur important négligé par le mouvement féministe

- La différence de nature entre yin et yang, entre féminité et masculinité a pour conséquence naturelle que les postes influents soient abandonnés aux hommes qui se sentent plus attirés par le pouvoir tandis que les femmes préfèrent, elles, travailler en profondeur et développer leur intégration communautaire et la chaleur de la relation.
- La grande question est donc: comment féminiser l'exercice du pouvoir si les femmes s'y intéressent moins que les hommes?

Outil 3: les 5 raisons vitales pour interdire la publicité

Le fait d'interdire toute forme de publicité permettra de:

- 1) Mettre un frein à la fabrication de faux désirs créés de toute pièce en fonction de l'intérêt financier du producteur, sans égard pour ceux du consommateur - viol de la personne.

- 2) Mettre un frein à la fabrication de fausses valeurs trop faciles et perverses (argent, prestige, jeunesse, vitesse) - viol de l'esprit.
- 3) Se libérer du pouvoir de financement de nos médias et de beaucoup de nos activités sociales - viol du lien communautaire.
- 4) Créer une conscience plus explicite des priorités créatives de chacun, indépendamment des impératifs de la consommation - qui sont viol de la diversité.
- 5) Instaurer une source d'information sur les produits, gérée par un tiers neutre (association de consommateurs) pour nous libérer de la manipulation de l'information par les producteurs et médias - qui est viol de la liberté de choix et de conscience.

Outil 4: purifier nos vies pour y abolir la prostitution / toute forme de corruption

Puisqu'il ne dépend pas de chacun de nous d'abolir la prostitution, tentons d'abord d'en purifier nos propres vies:

- Tout privilège est une forme de corruption, au sens d'une altération profonde de notre vraie nature personnelle, compensée par un avantage en général matériel, ou du moins visible, qui aliène et domine l'autre, mais qui nous transforme aussi nous-mêmes, et contraint l'un comme l'autre à adopter une attitude qui ne lui est pas naturelle.
- L'antonyme de prostitution est fidélité.

Outil 5: féminiser et réintégrer à la société les 6 savoirs traités par l'école

- L'école ne peut transmettre seule tous les savoirs. Pour assumer sa tâche, elle a besoin de la communauté qui lui procure le champ fertile de l'expérience et les compétences dont l'école fait souvent défaut.

- Pour favoriser le développement des diverses dimensions de l'être, il convient de maintenir une proportion d'un quart chacune pour les activités physiques, mentales, artistiques et spirituelles, dans l'acquisition des 6 savoirs:
 - 1) savoir affectif au sein d'un milieu aimant,
 - 2) savoir-faire dans le tissu social des relations d'échange,
 - 3) savoir du corps et découverte de la nature,
 - 4) savoir intellectuel intégré dans la pratique,
 - 5) savoir artistique comme expression au quotidien,
 - 6) savoir spirituel et discipline d'une pratique personnelle.

Constat 12: le savoir affectif au sein d'un milieu aimant

Savoir affectif: apprendre les sentiments et la relation aux autres dans la tendresse et l'esprit de pardon, dans l'écoute du faible et l'acceptation des handicaps de chacun, avec la participation de la famille large, des pairs, du voisinage, des personnes âgées, d'une qualité de proximité des services courants.

Constat 13: le savoir-faire dans le tissu social des relations d'échange

Savoir-faire: participation de l'enfant à la vie quotidienne sous tous ses aspects pratiques, participation du milieu proche et des métiers du quartier, et surtout de la visibilité des résultats obtenus (chasser le virtuel!), apprendre en essayant soi-même car la vie est expérience personnelle, stimuler la curiosité (comment est-ce fait? / comment fait-on?).

Constat 14: le savoir du corps et la découverte de la nature

Savoir physique: dans la nature, avec un esprit de découverte et d'expérience, plus que dans un esprit de compétition et de performance, dans une exigence de solidarité et dans une harmonie

avec le désir profond de chacun, stimuler l'esprit de jeu qui permet à l'enfant de survivre dans l'adulte, appréciation de l'effort qui chasse le virtuel, mêler science et expérience du milieu.

Constat 15: le savoir intellectuel intégré dans la pratique

Savoir intellectuel: apprendre à apprendre, favoriser la curiosité de chacun et la diversité des savoirs, importance des langues qui nous ouvrent à la diversité des cultures, développer l'esprit de synthèse autant que l'appréciation du détail, participation de spécialistes et de toute personne impliquée dans la pratique, sensibilisation à l'impact global de nos activités individuelles.

Constat 16: le savoir artistique comme expression intégrée au quotidien

Savoir artistique: apprendre à s'exprimer et à lire ses propres émotions, l'oeuvre est un processus plus qu'un produit, participation d'artistes, mais surtout intégration à la vie quotidienne.

Constat 17: le savoir spirituel et la discipline d'une pratique

Savoir spirituel: connaissance de nos origines, de notre nature profonde, de notre psychologie et de notre source de vie, participation de sages et de maîtres, connaissance des grandes traditions, surtout apprentissage d'une pratique et d'une discipline de vie personnelle.

Outil 6: féminiser la santé et la réintégrer dans la pratique quotidienne (prévenir)

- Faire l'apprentissage de la lecture de notre corps comme histoire de nous-mêmes. La maladie est un signe qui exprime un malaise plus profond. Il faut apprendre à détecter le malaise et à le traiter.

Constats et outils

La maladie n'est pas l'ennemi, mais l'ami qui nous appelle à traiter le mal.

- Désapprendre la perception du corps comme une machine constituée d'organes (les pièces) et réapprendre à considérer le corps comme un ensemble de relations ouvert sur l'extérieur. Réapprendre les liens entre corps physique et corps subtil.
- Apprendre à découvrir chacun sa propre hygiène de vie et à la pratiquer au quotidien.

Outil 7: féminiser l'approche de la vieillesse - réintégrer les personnes âgées à notre milieu

- Valorisons leur apport et enrichissons la société de ce qu'elles sont.
- Pratiquons le mélange des classes d'âge.
- Intégrons les services au tissu social.
- Utilisons les monnaies fictives (SEL/LETS) pour stimuler les échanges sans passer par l'argent et revenons ainsi à une forme intégrée d'apports et de soins.

Outil 8: féminiser notre société = remédier à 7 tendances mortifères des institutions

En féminisant notre société, réduisons l'influence de l'esprit étroit et néfaste qui, indépendamment de leur utilité, guide l'évolution de nos institutions. La féminisation de notre société, en réduisant les institutions à leur plus simple et nécessaire expression, permettra de résister à cette tendance néfaste et proposera des modèles alternatifs à la mentalité que nous acceptons comme inévitable au nom de l'esprit institutionnel, caractérisé par:

- 1) une tendance à faire un problème d'une chose naturelle (éducation, santé, vieillesse),

- 2) une volonté de traiter les problèmes en vase clos (école, hôpital, hospice),
- 3) un recours exclusif aux professionnels,
- 4) un souci d'efficacité du résultat plutôt que de qualité du processus,
- 5) un désir de rentabilité financière,
- 6) une tendance à développer la structure et le financement, justifiée paradoxalement par les insuffisances des résultats produits par l'institution,
- 7) un effet d'acculturation sur la communauté déresponsabilisée.

Constat 18: les 7 pistes pour remédier à la masculinité des institutions

- 1) *Evolution naturelle plutôt que problème.*
- 2) *Relation au contexte plutôt qu'isolement.*
- 3) *Diversité des contributions plutôt que professionnalisation.*
- 4) *Qualité du processus plutôt que quantité du résultat.*
- 5) *Clairvoyance et écoute plutôt que rentabilité financière.*
- 6) *Clarté de conscience et motivation plutôt que renforcement de la structure et du financement.*
- 7) *Culture communautaire plutôt que monopole institutionnel.*

Constat 19: évolution naturelle plutôt que problème

Là où l'institution isole une question propre à la vie (croissance, éducation, santé, vieillissement) pour en faire un problème qui nous menace, la féminité voit une évolution naturelle.

Constat 20: relation au contexte plutôt qu'isolement

Là où l'institution isole un problème de son contexte et en simplifie l'analyse pour pouvoir le traiter en vase clos (institution), la féminité

voit les relations complexes qui le rattachent au contexte et le traite dans le contexte même.

Constat 21: diversité des contributions plutôt que professionnalisation

Là où l'institution confie le soin de ce problème exclusivement à des spécialistes formés professionnellement et rémunérés, la féminité engage toute force vitale (y compris des spécialistes) à contribuer à la solution et multiplie les interventions diverses et complémentaires, favorisant toutes les formes de bénévolat et de don.

Constat 22: qualité du processus plutôt que quantité du résultat

Là où l'institution applique des méthodes qui, conçues étroitement en fonction d'un souci d'efficacité, se concentrent uniquement sur le résultat (le but justifie les moyens) et négligent le processus, la féminité veille à la qualité du processus, qui constitue souvent la clé de la démarche et offre souvent, à elle seule, la plus grande part de la solution.

Constat 23: clairvoyance et écoute plutôt que rentabilité financière

Là où l'institution monnaye ses services dans un souci de rentabilité et dans un besoin de reconnaissance qui entravent son efficacité (un service public ne saurait être rentable), la féminité propose la recherche de qualité et encourage la pratique de la clairvoyance et de l'écoute comme source de cette qualité et la gratuité comme fondement des relations communautaires.

Constat 24: clarté de conscience et motivation plutôt que renforcement de la structure et du financement

Là où l'institution développe la structure, la crédibilité et le financement de l'institution, au nom de cette qualité qu'elle n'a "pas encore" pu réaliser et de son incompetence à faire face au problème posé (plus de moyens à mobiliser pour traiter des besoins toujours plus aigus), la féminité tente plutôt d'élaguer et cherche plutôt à agir sur la conscience et les motivations des acteurs que sur les aspects matériels et formels, améliorant ainsi l'efficacité de son action au lieu de développer la machine qui, par son gigantisme, tue sa propre raison d'être.

Constat 25: culture communautaire plutôt que monopole institutionnel

Là où l'institution, parce qu'elle monopolise un savoir et un droit d'agir, acculture la communauté qui perd la connaissance et la confiance autrefois innées dont elle jouissait pour traiter ces questions toutes naturelles, la féminité partage son expérience et stimule la vie et les échanges au sein de la communauté.

Outil 9: revaloriser le travail sous toutes ses formes = le dissocier de sa valeur marchande

Pour désinstitutionnaliser ou féminiser nos institutions, il est indispensable de libérer le travail de sa division économique:

- Refusons l'étalon monétaire pour évaluer la valeur du travail et surtout refusons que le marché fixe la valeur du travail. Toute activité est travail.
- Dissociations valeur du travail et rémunération. N'évaluons pas la valeur des personnes au prix de leur travail sur le marché.

Constats et outils

- Valorisons le travail en termes de création, de contribution, de don, de création de lien communautaire, d'expression personnelle, de célébration, de nécessité aussi.
- Valorisons le travail fantôme: élever les enfants, faire le ménage, préparer la nourriture, entretenir la maison et le jardin, se former et apprendre, rechercher et essayer, soigner et aider.

Constat 26: féminiser notre relation avec la nature

Ne pas exploiter violemment les ressources de notre milieu mais nous intégrer aux cycles du cosmos et être en relation avec la Terre. Tisser avec elle des liens de réciprocité, dans le respect et la gratitude, et nous percevoir comme parties de cycles qui nous dépassent, dans la durée.

Constat 27: prudence lorsque nous jugeons les coutumes d'autres cultures

Faire preuve de retenue: nous n'avons rien à enseigner en termes moraux. Pourtant nous pouvons rester réceptifs et attentifs, disponibles et solidaires, mais dans un esprit d'humilité et d'écoute réciproque.

Constat 28: reconnaître la très riche valeur de ce qui est

- *Nous sommes des êtres blasés et avons besoin constamment de changement, par ennui et surtout par manque de capacité de voir la richesse de ce qui est au présent: la vie, le souffle, les sons, les liens, et la conscience de la beauté du moment présent sont l'essence de la vie plus que tout ce que nous pourrions faire ou acquérir.*
- *Nous devons apprendre à maîtriser nos désirs de changement et de nouveauté lorsque ils sont dus à une forme d'ennui.*

- *La vie est naturellement un processus de transformation qui ne cesse de refaçonner notre héritage.*

Constat 29: mettre un terme à l'hégémonie masculine de nos sociétés occidentales

Comme l'empire romain ou l'empire britannique, notre civilisation occidentale s'est imposée au monde par la force des armes et du commerce. Il est urgent de rétablir des relations de réciprocité avec les autres cultures qui fassent place aux valeurs féminines.

Constat 30: il n'y a pas de valeurs ni de manières de faire universelles

Il faut donc accepter que tout comportement est propre à chacun ou à chaque culture. Comme chaque personne, chaque culture est unique et contribue à sa manière, dans la différence, à la vérité et à la juste perception. Pourtant la Réalité est unique et n'est pas relative.

Constat 31: les pouvoirs forts s'appuient sur des discours simplistes et simplificateurs

Un pouvoir brutal tiendra un discours simpliste de type masculin (nous sommes les meilleurs et les plus forts et Dieu est à nos côtés!) tandis qu'un pouvoir plus subtil tiendra un discours plus nuancé, laissant plus de place à la féminité, donc plus difficile à faire comprendre.

Un discours simpliste engendre les maux qu'il dénonce et se renforce donc jusqu'au bord du cataclysme; il est vecteur d'acculturation et frein à l'esprit critique. Un discours plus fin sensibilise à la nuance et au sens subtil de la vie.

Outil 10: les 6 mouvements pour développer notre féminité dans nos relations à celui qui est autre

- 1) Instaurons une relation avec la nature fondée sur la féminité (appartenance, écoute, adaptation) au lieu de la masculinité (domination, exploitation).
- 2) Approchons les autres cultures avec respect, même s'il nous est difficile de les comprendre.
- 3) Admettons qu'il n'y a pas de valeurs ni de manières de faire universelles, mais seulement des points de vue différents.
- 4) Reconnaissons la riche valeur du don / de ce qui est, même si les conditions ne correspondent pas à nos attentes.
- 5) Refusons l'hégémonie du plus fort (masculin).
- 6) Méfions-nous des discours simples qui rassemblent mais cachent la complexité et aliènent.

3) Quels nouveaux modèles?

Outil 11: lutter pour laisser une chance aux caractères récessifs de s'exprimer

- Comme en génétique, certaines attitudes sont récessives (féminines), d'autres sont dominantes (masculines). Pour que les qualités féminines puissent s'exprimer pleinement, il faut leur réserver un espace protégé. Silence, écoute, attention, accueil, gratuité, amour, bien que qualités indispensables, se laissent détruire par le bruit, le discours, l'égoïsme, la domination, le profit, l'agressivité.
- Créer des espaces de gestation et de ressourcement de la féminité, pour hommes et femmes.

- Dans les processus en cours, veiller à ce que les attitudes féminines trouvent leur place.
- Seule la conscience collective (communautaire et partagée par tous) peut assurer cette retenue qui permet à une autre qualité de naître.

Constat 32: rechercher nos origines et valoriser notre héritage qui est don - féminité 1

- Revaloriser l'acquis, chercher à le connaître, car il offre de nombreuses explications à ce que nous sommes. Percevoir et valoriser la nature de notre héritage, quel qu'il soit.
- L'héritage est don gratuit (vie, hérédité, passé familial et communautaire, éducation, biens matériels)
- La confession (voir St Augustin) est la faculté de reconnaître ce qui est vraiment, sans indulgence mais avec tendresse. C'est la force de la mémoire.

Constat 33: notre héritage nous appelle à une recherche de la vérité et à une pratique de la réconciliation - féminité 2

Regarder notre passé, celui de nos ancêtres et réparer les erreurs commises. Nous réconcilier et demander pardon, afin de purifier le passé et repartir sur des bases saines. Les vraies réparations ne consistent pas en réparations matérielles mais dans ce regard authentique sur ce qui est et dans un changement de comportement, car elles ouvrent la porte à un futur libéré et juste. Procéder dans la simplicité et la confiance, sans mortification, mais dans la joie de la renaissance!

Constats et outils

Constat 34: l'écoute et l'accueil pour forger le lien et la communauté - féminité 3

L'attention à l'autre, au plus faible, le sens du service voire du sacrifice, créent un climat de confiance et de tendresse qui permet à chacun de trouver sa place, pour le plus grand profit de la collectivité. A l'image de la nourriture au sein de la famille, la féminité crée le lien, renforce l'esprit de coopération et de solidarité, et consolide le sens de l'appartenance communautaire.

Constat 35: l'inspiration pour appréhender la complexité du sens - féminité 4

Une approche circulaire intuitive, fondée sur la valeur du lien et utilisant toutes nos formes de perception (physique, psychologique, mentale, artistique, spirituelle), permet mieux d'appréhender la complexité qu'une démarche rationnelle et linéaire. Elle procure une forme de synthèse qui exprime le sens caché des choses et réoriente nos projets.

Constat 36: la résistance et la résilience pour une cohérence morale et personnelle - féminité 5

Une attitude fondée sur l'expérience, l'autocritique, l'autolimitation et l'esprit de cohérence incite à résister à tout ce qui n'est pas porteur de vie et à préserver les conditions d'épanouissement de nos semblables.

Outil 12: les 5 axes pour développer une saine féminité

- 1) Valorisons notre héritage, qui est don.
- 2) Recherchons la vérité de cet héritage et pratiquons la réconciliation chaque fois qu'il y a blessure.
- 3) Pratiquons l'écoute pour forger le lien et la communauté.

4) Pratiquons aussi l'approche circulaire pour mieux cerner la complexité.

5) Apprenons l'esprit de résistance et développons notre résilience.

Constat 37: la faculté d'exprimer et de mettre en forme pour incarner le sens - masculinité 1

Le sens perçu doit trouver sa forme d'expression et d'incarnation pour devenir visible et devenir réalité accomplie. La concentration permet de ne pas perdre le but de vue, mais elle ne doit pas être enfermement.

Constat 38: la mobilité et la faculté de changement pour garantir et approfondir le sens - masculinité 2

La vie est transformation; elle doit sans cesse s'adapter au changement. Ce changement devrait résulter plus d'une nouvelle perception du sens que d'une volonté de projection de nos désirs. Pourtant le projet peut aussi rechercher et révéler le sens, et la transformation permet alors d'approfondir le sens.

Constat 39: le projet et les concepts comme squelette et non comme carapace - masculinité 3

La lucidité des buts et l'expression claire de concepts-cadres favorisent la démarche et lui confèrent une énergie et une clarté indispensables, mais ces buts et ces concepts doivent rester dynamiques et vivants pour ne pas enfermer: ils constituent pour le processus un squelette souple qui soutient et non une carapace rigide qui paralyse.

Outil 13: les 3 axes pour développer une saine masculinité

- 1) Apprenons à trouver les formes qui conviennent pour exprimer le sens profond de nos gestes (incarnation).
- 2) Conservons une bonne mobilité d'esprit et une faculté d'adaptation pour approfondir le sens en suivant le mouvement de la vie.
- 3) Concevons le projet et les concepts comme structures qui nous guident et qui supportent (squelette) au lieu d'enfermer (carapace).

4) Attitudes psychologiques et pistes d'évolution

Outil 14: renoncer à un seul étalon et faire place à la complémentarité pour laisser fleurir le mystère

- Encourager le développement de qualités complémentaires voire antagonistes, non comparables.
- Laisser une place au vide et au silence, à la vie qu'on ne connaît pas encore, à l'inaccompli.
- Rechercher la fécondité de la différence et développer l'art de la cohabitation des contraires.
- Laisser s'épanouir le mystère imprévisible qui naît de la rencontre des différences.

Constat 40: en quoi consistent réellement notre féminité et notre masculinité?

Enigme à découvrir au-delà de nos représentations et de nos projections.

RESUME DES VOLUMES SUIVANTS

3 - Simplicité et abondance: une réconciliation entre pauvretés et richesses

Je décrirai le troisième déséquilibre, celui entre pauvretés et richesses, en traitant d'abord des divers types de misères, de pauvretés et de richesses pour affirmer que la distinction entre pauvres et riches n'est pas aussi claire qu'on le croit au prime abord et pour montrer que nos sociétés dites riches sont pauvres sous maints aspects, comme, aussi, les sociétés dites pauvres offrent maintes richesses. Puis j'affirmerai que certains biens, contrairement à d'autres, se multiplient lorsqu'ils se partagent, définissant ainsi divers types de biens et les types d'échanges qui leur sont propres. Je montrerai comment le marché a imposé une falsification de la valeur des biens et des échanges. Puis je proposerai une autre compréhension de ces échanges, fondée d'une part sur la gratuité des ressources naturelles, culturelles et spirituelles, puisque celles-ci nous sont offertes librement en héritage, et d'autre part sur la valorisation du travail, à comprendre dans son sens large de contribution de la créativité de chacun. J'aborderai rapidement les notions de pénurie, de rareté et de gaspillage en insistant sur l'absolue nécessité de changer fondamentalement notre rapport avec le temps qui ne doit plus être une mesure linéaire mais doit pouvoir retrouver son épaisseur d'instant vécu. Je finirai enfin par montrer combien nos hiérarchies occidentales entre riches et pauvres sont faussées par tant de paramètres et j'esquisserai comment la perception de la différence comme source de fascination peut permettre des relations dans la réciprocité et l'enrichissement mutuel, par valorisation du don comme base de l'échange.

4 - Circulaire et linéaire: une réconciliation entre Sud et Nord

Je décrirai ici le quatrième déséquilibre, celui entre Sud et Nord, qui montre combien nous avons imposé nos modèles occidentaux au Sud et réduit nos possibilités d'échanges avec les peuples des autres cultures, nous appauvrissant ainsi nous-mêmes. Je montrerai d'abord comment la mobilité est à l'origine des échanges et comment elle a favorisé la naissance du négoce qui constitue un type d'échange qui va au-delà de la satisfaction des besoins immédiats. Puis je décrirai comment les grandes découvertes, nées d'une mutation fondamentale, engendrent un nouveau type de relations, caractérisées d'une part par un rapport de force qui se traduit dès l'origine par une domination militaire qui s'exerce plus par une forme d'omniprésence dominante potentielle que par une présence réelle, et d'autre part plus récemment par un rapport culturel qui veut imposer nos modèles de développement que sont l'Etat-nation, l'entreprise, les droits de l'homme, la démocratie, qui ne sont en fait pas des modèles aussi universels que nous le croyons. Notre approche mercantile, fondée autant sur une opposition entre continent féodal et littoral marchand que sur le rapport dominant entre métropole et périphérie exclut tout rapport de réciprocité et impose une relation d'exploitation des terres lointaines, soutenue par la cartographie qui déforme les continents et qui propose une image faussée de notre importance. L'opposition qui est faite entre les concepts de culture et de civilisation vient renforcer notre perception dominatrice. Les modèles urbains, par opposition aux modèles traditionnels, sont les moteurs de notre manière de penser et engendrent un fossé grandissant entre société matérialistes et sociétés traditionnelles auxquelles ils imposent de fausses images du bonheur qui créent en fait la pénurie. Forts de notre prétendue supériorité, nous apportons une aide au développement qui vient renforcer notre suffisance et notre attitude paternaliste, et accélère l'intégration des économies faibles au circuit commercial mondial,

entraînant par là leur dépendance et leur appauvrissement accrus. J'esquisserai enfin une voie de libération fondée sur une recherche de la juste identité et sur un chemin de réconciliation, qui constitue un processus de psychothérapie de notre civilisation, condition nécessaire à l'émergence de rapports d'échanges nouveaux fondés sur la réciprocité et la complémentarité des différences. Cette forme d'échanges favorise l'échange entre personnes et communautés, plus que l'échange de biens. Je préfère aller vers l'autre plutôt que ses bananes viennent à moi.

5 - Vocation et subsistance: une réconciliation entre idéaux, argent et marché

Je décrirai ici le cinquième déséquilibre, celui entre la force de l'idéal et le pouvoir de l'argent, en montrant d'abord combien l'argent n'a de valeur que parce que nous le chargeons d'un pouvoir qu'il n'a pas à l'origine mais qui devient réalité et moyen d'oppression, paradoxalement en référence à une convention tacite fondée essentiellement sur la confiance. Je décrirai une trentaine de mécanismes du marché qui ont tous pour propriété d'inverser le sens de la vie. Puis je montrerai comment l'argent est une illusion et sert de substitut et de refuge dans notre quête du bonheur. Par opposition, je décrirai comment l'idéal n'est pas le contraire du réalisme mais tout simplement une vision très pragmatique de l'existence comprise cependant dans son sens plus large. Je dirai pourquoi l'homme n'est pas un loup pour l'homme et combien nous subissons en réalité les influences positives ou néfastes de notre milieu social, qui nous incitent, ou non, à poursuivre les vrais idéaux qui font la richesse de la vie et dont je ferai une brève description. Puis je décrirai les quatre modèles d'échanges que nous pratiquons en parallèle au quotidien, bien que de manières distinctes: le marché, l'option sociale de la redistribution et de l'autolimitation, les

échanges non monétaires, la pratique du don et de la réciprocité. Je soulignerai combien ces pratiques naturelles, qui déjà coexistent, sont la clé de notre émancipation et comment l'appropriation des communaux (surtout de la terre) et le contrôle de la communauté sur la pratique marchande sont des conditions essentielles de cette émancipation. L'anthropologie viendra nous procurer quelques exemples inspirants de réciprocité. Enfin, je décrirai le cheminement d'une population de montagne (Alpes suisses) qui, dans sa recherche de nouvelles ressources pour survivre, a pu réfléchir à l'élaboration des grandes lignes de son évolution future; je montrerai combien les choix auxquels elle a été confrontée sont en fait les étapes normales de notre chemin vers l'autonomie face aux puissances économiques qui nous contrôlent.

6 - Savoir et connaissance: une réconciliation entre intellect, corps et autres facultés

Je décrirai ici le sixième déséquilibre qui nous montre combien notre culture occidentale nous a incités à développer nos facultés intellectuelles au détriment de nos autres facultés intuitives et de l'écoute de notre corps qui pourtant nous enseignent des vérités très profondes. Je montrerai comment le savoir intellectuel ne prend forme qu'au prix d'une abstraction qui nous sépare du milieu naturel et social. Un rapide survol historique illustrera combien notre évolution nous a fait perdre la vision complexe, propre à la perception médiévale et orientale, car elle a favorisé la spécialisation scientifique et rationnelle occidentale; les représentations propres à cette approche spécialisée nous enferment en construisant autour de nous une projection sur le monde qui nous empêche de percevoir toutes les dimensions cachées de notre réalité. Dans ce sens, le savoir s'oppose à la connaissance qui, plus inclusive en cherchant à percevoir le mystère de la vie, établit une relation intime entre nous

Résumé des volumes suivants

et le cosmos. Je montrerai comment le savoir est aussi pouvoir dans la mesure où il est interprétation qui guide ou même force notre action. J'illustrerai comment nous sommes étroitement liés au grand Tout dont nous faisons en fait partie, la Terre étant comme un être vivant qui nous contient, nous nourrit et nous influence sans cesse. Je montrerai combien la médecine chinoise offre, plus que notre médecine mécaniste, une approche dynamique et intégrée de notre être, et je décrirai comment notre corps physique nous révèle nos dimensions cachées et met plus particulièrement en évidence les obstacles opposés à l'expression de notre vocation profonde. J'affirmerai ainsi que notre corps est comme un livre qui nous enseigne le chemin de la sagesse et que notre santé n'est pas un état physique mais un processus de recherche de la vérité et de notre équilibre spirituel. Paradoxalement, c'est notre ignorance qui, en révélant les lacunes de nos perceptions, nous offre la chance d'accéder à d'autres niveaux de conscience pour effectuer les choix nécessaires à notre transformation et pour trouver ainsi le chemin de notre source et de notre expression.

7 - Esprit et matière: une réconciliation entre apparences et Réalité

Je décrirai ici le septième et dernier déséquilibre, celui entre apparences, c'est-à-dire la perception de notre monde par nos sens, et Réalité, c'est-à-dire cette conscience de la dimension divine qui nous échappe mais qui constitue pourtant le coeur et la source même de notre vie. Je commencerai par montrer combien nous expérimentons tous les jours cette dimension, mystérieuse mais toujours accessible, et comment nous nous sommes pourtant enfermés dans des représentations trompeuses et limitatrices, tant de Dieu que de nous-mêmes. Sept leçons d'architecture sur la relation entre esprit et matière nous montreront combien la Réalité se révèle à nous en une sorte de creux ou de vide mis en évidence par la

matérialité de notre monde. Dans sa dimension d'incarnation, notre développement personnel fait étroitement partie de cette quête de la vérité et nous incite à confronter directement notre souffrance pour nous en libérer (déliier, évoluer et structurer). Une description de neuf stades de développement personnel nous aidera à mieux voir cette évolution et à mettre en évidence l'importance de la dimension de la profondeur, plus que celle de la performance spirituelle. La diversité des traditions qui nous servent de guides, malgré leurs maladresses historiques, sera présentée comme une sorte de gros cristal dont chacun de nous, en fonction de son point de vue, ne perçoit qu'un nombre d'aspects très limités mais complémentaires, et un petit périple parmi les principales religions me permettra de dire ce que j'ai personnellement appris de chacune d'elles (hindouisme, bouddhisme, judaïsme, islam, christianisme); à partir des sensibilités des diverses confessions chrétiennes (catholicisme, orthodoxie, protestantisme), je décrirai une autre perception de l'Eglise dont l'unité doit se fonder sur l'ouverture, la diversité et la complémentarité, comme forme vivante d'une communauté conciliaire, détachée des richesses et du pouvoir. Je finirai par décrire comment la quête spirituelle nous mène à un apprentissage de l'être, nous apprend à percevoir tout simplement ce qui est ici et maintenant, car Dieu n'est autre que "Je suis", mystère insondable, et pourtant expérience fondamentale de l'amour pour tous.